

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

BATAILLE DE CRABES



M. Camille GUTT

le nouveau ministre des Finances

**La D.K.W. à traction avant vous fera
épargner plus d'argent qu'elle ne
vous en coûte.**



Nouveau type luxe
1934, cabriolet
décapotable 4 places,
moteur à haut rende-
ment d'une puissance
imposable de 5 CV,
suspension par
4 roues indépendan-
tes, roue libre, grais-
sage central.



Type Standard	Frs. 19.900
Type luxe aérodynamique	Frs. 24.500

Les Usines D.K.W. emploient et recommandent d'employer
pour leurs voitures exclusivement les **HUILES SHELL.**

GOLDEN SHELL pour service normal.
AEROSHELL MEDIUM pour un effort soutenu.

DISTRIBUTEURS POUR LA BELGIQUE :

GARAGE DU ROND POINT DE L'AVENUE LOUISE, 97, avenue Louise, Bruxelles - Tél. 37.18.19
F. M. E. DEMBLON, 23, rue des Baguettes, Gand - Tél. 10999
R. & P. PAUWELS Frères, 1, avenue Van Ryswijck, Anvers - Tél. 725.33
Albert ROLAND, 4, rue de la Paix, Liège - Tél. 120.91
Gaston SANDRON, 12, rue du Collège, Charleroi — 57, chaussée de Charleroi, Gembloux - Tél. 167

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	67 00	24 00	12 50	N° 16.664
Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Camille GUTT

Nous vivons à une étrange époque. Si, à l'heure de la mauvaise humeur, après un médiocre déjeuner ou au cours d'une insomniaque nuit, il nous arrive de nous demander avec angoisse comment tout cela finira et d'évoquer le sort des pays qui concourent de plus profonds bouleversements que le nôtre, nous ne pourrions jamais reprocher au temps où nous sommes d'être ennuyeux et monotone. Le spectacle change tous les jours et il est tous les jours plus imprévu. O curiosité, dernière consolation des humains qui vieillissent!

Au temps lointain où la Belgique était heureuse, on n'entrait dans la noble carrière ministérielle que par la filière. Il fallait faire un stage plus ou moins long parmi les militants d'un parti, ne pas déplaire aux bonzes de ce même parti, conquérir les suffrages des électeurs conscients et organisés réunis dans leurs comices, se ménager l'oreille de la majorité sinon de la Chambre entière. Aujourd'hui, ces messieurs les parlementaires ont si bien travaillé que le principal titre qu'ait un homme à devenir ministre c'est de ne pas appartenir à leur honorable corporation.

C'est à ce joli résultat qu'a abouti le mirifique Cabinet de Broqueville, qui, nous le reconnaissons volontiers, nous avait donné pas mal d'espairs et qui, dans tous les cas, étant donné la situation électorale et parlementaire, nous avait paru le moins mauvais.

A la fin de sa trop longue vie, ce Cabinet de Broqueville n'était plus qu'un panier de crabes où personne n'osait mettre le petit doigt. MM. Sap et Van Cauwelaert s'empoignaient par les cheveux et par la barbe — ils continuent d'ailleurs; — M. van Zeeland se jetait dans la bataille; M. Jaspar, agitant sa crinière léonine, réclamait vainement la paix au nom du bloc-or; M. Devèze parlait de monter à cheval pour sauver la patrie et le charmant comte de Broqueville, souriant aux uns et aux autres, acquiesçait définitivement, aux yeux des uns et des autres, la réputation du plus aimable farceur de la corporation parlementaire. Et cela dura des semaines, sinon des mois...

Aussi, un beau jour, le public, dont les affaires continuaient à aller de plus en plus mal, a-t-il estimé

que « ça ne saurait plus rester durer », comme dit M. Beulemans, et il a fini par le dire si souvent et si haut que tous nos crabes, craignant la casserole, ont fini par reconnaître eux-mêmes que « ça avait, en effet, assez duré », et par prier qu'on les retirât du panier.

Ce fut une des plus belles débandades gouvernementales dont notre histoire ait gardé le souvenir. Mais il fallait tout de même que le pays fût gouverné: le Roi, après avoir vainement essayé en la personne de M. Jaspar, d'un dompteur de crabes qui passait pour avoir quelque autorité, a fait appel, en bon interprète de l'opinion publique, à un personnage à qui l'on recourut naguère, en des conjonctures analogues et qui, ministre extra-parlementaire, ne se laissa pas gagner par la contagion et ne voulut jamais demander l'approbation du suffrage universel: M. Georges Theunis. Et M. Theunis s'adjoignit aussitôt un autre non-parlementaire, qu'on représentait généralement comme son rival: M. Francqui, mais qui, bon Belge bien que grand financier, considéra tout de suite que, quand la maison brûle et qu'il s'agit de faire la chaîne, il n'y a pas de rivalité bancaire ou personnelle qui tienne. Lui aussi, d'ailleurs, il avait été appelé, naguère, à prendre la barre du vaisseau de l'Etat quand il allait à la dérive. Voilez-vous la face, O! Paul Crokaert, ce sont deux hommes de phynance. La voilà bien, la consécration de la mainmise de la phynance sur l'Etat!

Evidemment, mais, depuis dix ans, on nous raconte que les financiers en général et M. Francqui en particulier, tirent les ficelles de tous les gouvernements; alors, ne vaut-il pas mieux qu'ils gouvernent ouvertement, puisque, aussi bien, le gouvernement, dans la conjoncture où nous sommes, cela consiste avant tout à remettre de l'ordre dans les finances et à choisir entre les aventures de la dévaluation monétaire et les difficultés des économies. On verra ce qu'ils feront...

Mais le plus étrange de l'affaire, c'est que les deux grands financiers qui, prenant les rênes du gouvernement, forment une sorte de « duumvirat », n'ont voulu, ni l'un ni l'autre, le portefeuille des Finances. Ils en seront les anges gardiens, mais ils ont fait appel à un troisième... non, nous ne dirons pas un



Tomates concentrées

ELVEA

Pub. Borghans



achez

**POUDRE
ORILIA**
une création de
Lenthéric
PARIS

*Nouvelle formule
de finesse extrême
Veloute le visage
sans le masquer*

LA BOITE
20^f



RECHANGE
15^f

BON
*pour un bel échantillonnage des
différentes nuances de Poudre Orilia
que vous recevrez sans frais - Envoyez
ce bon avec votre nom et votre adresse à*
Lenthéric
(230, ch. d'Alsemberg-Bruxelles)



troisième larron. Auguste et Antoine ont été chercher un Lépidé en la personne de M. Gutt, qui leur a si bien paru l'homme indispensable, qu'ils lui ont demandé son concours par sans fil, alors qu'il était en mer, retour du Canada. Et cela, en vérité, n'est pas la chose la moins étonnante de l'étonnante histoire de ce Cabinet de salut public. Que le Roi, conseillé par ces bonzes de la haute finance, ait été chercher, pour le plus important des ministères, un journaliste — il n'y a pas si longtemps on eût dit un « petit journaliste » — voilà qui doit faire frémir dans leur tombe et Frère-Orban et Malou et Beernaert et Graux et aussi tous les gouverneurs défunts de l'auguste Société Générale. Dans quel temps vivons-nous, Seigneur ?

???

Singulière fortune que celle de ce Gutt : l'ami Gutt, car il est resté, dans son ascension, l'ami de tous les journalistes bruxellois de sa génération. Attachante et curieuse personnalité, d'ailleurs. On sait qu'il s'appelait jadis Camille Guttstein. C'était un peu long. Le « tenstein » est tombé tout naturellement dans la familiarité des bureaux de rédaction, puis un arrêté royal est venu consacrer l'habitude. On l'a connu il y a... Tiens, mais il y a trente ans — avocat et journaliste. Né de parents alsaciens qui avaient quitté l'Alsace après 1871 parce qu'ils n'avaient pas envie de devenir Allemands, naturalisé belge — il est d'ailleurs natif de Bruxelles, — gendre du sympathique et inamovible Frick, rédacteur en chef de la « Chronique » et bourgmestre de Saint-Josse, il était, avant la guerre, un des « jeunes » les plus aimablement connus du Palais et des Galeries Saint-Hubert. Sous le pseudonyme de « Silly », il donnait au vieux journal du « passage » d'agréables articles fantaisistes et d'intelligentes critiques dramatiques. Au Palais, il commençait à se faire une réputation. C'était, aussi bien dans la presse que dans la basoche, le type de « l'aimable confrère ». L'homme avait — il a encore — le sourire amusé et malin — toutes dents dehors — de celui qui, en écoutant ce que lui dit un quidam, écoute attentivement ce que celui-ci ne lui dit pas. Les yeux sont, dans une figure qui n'est pas appollinienne, charmants d'éclat, et les oreilles sont deux instruments étonnants, à qui les bruits des âmes ne doivent pas échapper. Sur le tout, un sourire qui est, en somme, d'un bon garçon.

Tel quel, en ces temps d'avant-guerre, on ne l'aurait pas imaginé en d'Artagnan courant, flamberge au vent, sur les grands chemins. Cependant, il raconte volontiers certain exploit sportif. Comme sa femme, notre plus gracieuse sportswoman, traversait la Seine à la nage, un jour de Noël (un quart de degré sous zéro), Gutt fit la même traversée... mais en canot. Après tout, c'est d'un mari plein de sollicitude.

La guerre nous révéla un Gutt équestre. Un bruit se répandit un jour de Fleet street (Londres) au Petit Socco (Tanger) : Gutt est spahi !

C'était, ma foi, vrai ; cette guerre nous a révélés les uns aux autres dans des attitudes imprévues. Il serait long et oiseux de vous expliquer comment Gutt, désireux de servir la Belgique par le seul moyen qui importait alors — quand nous vous disions que cet avocat a du bon sens — prit du service, en 1914, dans l'armée française.

Les gens de bonne volonté passèrent alors par des avatars tournemaboulants. Le fait est que Gutt se trouva enrôlé dans les goudiers du général du Jonchay, qui opéraient alors dans les dunes, où

leurs fez rouges, leurs burnous rouges et blancs, leurs bottes en filali, leurs petits chevaux, leurs selles à hauts dossiers, donnaient à ce coin extrême du grand tableau de la guerre, une note savoureusement orientale.

Gutt fut spahi comme un fils de Sidi Medjahed ; les Dunkerquoises lui parlaient de sa tente, de son harem, et du minaret de sa paroisse. Jamais vous n'auriez pu faire admettre à ces dames que ce bédouin-là était un avocat de Bruxelles et un journaliste narquois des Galeries Saint-Hubert.

Cependant, on licencia les goudiers de du Jonchay (c'est un étonnant général d'Afrique qui rêvait de conquérir la Palestine), guerriers magnifiques, mais qui tiennent mal à l'humidité.

Gutt alla se mettre à la disposition du gouvernement du Havre, qui l'expédia à Londres. Il y avait, à Londres, dès lors, un certain colonel Theunis, qui veillait au ravitaillement de l'armée. Chose extraordinaire, c'était un homme d'affaires et de finances, et on l'avait mis dans les affaires et la finance. Au nom de Gutt, il fit la grimace : « Zut ! dit-il, encore un avocat ! » Mais ce Theunis a du bon sens. Et il essaya de Gutt, que le Havre lui envoyait, et ces deux hommes s'emmanchèrent.

On a déjà dit l'extraordinaire besogne que firent, surtout de Londres, ceux qui ravitaillèrent une armée qui manquait de tout, depuis le papier hygiénique jusqu'au canon. Toutes les intendances lorgnaient vers Londres, et la « petite Belgique », qui tenait sa place au feu, devait se hausser sur la pointe des pieds pour obtenir les instruments nécessaires. Theunis a la voix claire ; il se faisait entendre. L'Anglais entend quand on parle clair. Cependant, ces bureaux belges le scandalisaient : on y travaillait le dimanche. Entre-temps, Gutt collaborait à l'« Indépendance Belge ».

???

La guerre finit et tout le monde — non, pas tout le monde, hélas ! — les survivants se retrouvèrent, qui à sa charrue ou à son usine, qui le nez dans ses dossiers, qui sur son rond-de-cuir ; Gutt reprenait le che-



AU CAMEO

Une action profondément humaine
Un drame sobre et impressionnant

LES HOMMES EN BLANC

avec

CLARK GABLE et MYRNA LOY

Parlant français

Enfants non admis

min du Palais de Justice. Ah! redevenir un robin, quand on a été un spahi éclatant! Mais Theunis, qui siégeait à la Commission des Réparations, à Paris, le convoqua là-bas.

Et voici qu'un bruit nouveau, aussi curieux que celui du début de la guerre : « Gutt est spahi », se répandit à Bruxelles. On se chuchota : « Gutt est très fort, Gutt est un expert, Gutt est un as de la finance internationale! ». Le fait est que Gutt et son patron montrèrent là-bas — on le sait — du bon sens (encore) et de la volonté. Cela les singularisa... Mais, comme la Belgique n'a pas l'outrecuidance d'être longtemps originale, on les remplaça par l'honnête M. Delacroix...

D'ailleurs, Theunis avait été appelé à Bruxelles comme ministre des Finances; convoqué tel le médecin au chevet d'une vieille dame moribonde, car on a peut-être oublié que ce n'est pas la première fois que nos grands argentiers passent par de terribles angoisses, les parlementaires démagogiques ayant vidé la caisse. Theunis ramena le fidèle Gutt.

Il le ramena comme chef de Cabinet. Des chroniques dramatiques de Silly au maniement et à la remise en ordre des finances de l'Etat, l'évolution est sans doute assez inattendue. Mais, quoi? C'est en expertisant qu'on devient expert. D'une intelligence extrêmement souple et active, Camille Gutt, à Londres d'abord, à Paris ensuite, dans les bureaux compliqués et mystérieux de la Commission des Réparations, s'était formé au maniement du jargon économique et même à cette mystérieuse science des finances qui paraît aussi hermétique que la littérature vedhique. Il avait discuté pied à pied dans les Commissions avec des Allemands, des Anglais, des Français, des Américains. Il s'était frotté à ce monde bigarré et décevant des Conférences internationales, où, parmi d'innombrables sots, se rencontrent tout de même quelques hommes supérieurs, auxquels l'importance des intérêts qu'ils représentent donne parfois des idées. Tout comme les plus illustres ministres, il pouvait parler de son « ami » Hoover, de son « ami » le premier lord de la Trésorerie britannique. Il avait déjeuné avec le gouverneur de la Banque de France, discuté avec le docteur Schacht et avec M. Caillaux. Tout de même, cela lui conférait une certaine autorité sur les honnêtes fonctionnaires belges de 1921 qui, pour la plupart, n'étaient guère sortis de leur bureau. Il eut l'habileté de ne pas trop leur faire sentir, accueillant à tous, aux fonctionnaires du département comme à ses anciens confrères, pour qui il restait le bon et serviable camarade de jadis, arrangeant volontiers leurs affaires avec le fisc quand elles étaient arrangeables. Et puis, il travaillait, il travaillait autant que son patron Theunis, ce qui n'est pas peu dire.

Appelé comme un sauveur des finances publiques, M. Theunis fut accusé, depuis, de les avoir compromises au point d'amener la débâcle de 1926, qui nécessita l'intervention chirurgicale de M. Francqui.

Hélas! il est bien difficile de savoir la vérité, même en ne lisant pas les journaux. Les chartistes de l'avenir qui auront à débrouiller l'histoire financière de ces années feront peut-être la lumière et la justice. M. Theunis ne doit pas avoir commis tant de boulettes qu'on lui en a reproché quand il tomba du pouvoir, puisque, après huit ans, on le convoque pour un nouveau sauvetage en même temps que M. Francqui.

Pendant ces huit années consacrées par M. Theunis aux joies de la vie privée et à ses affaires, Gutt, lui aussi, disparut de la scène, lui aussi se livrant aux joies de la vie privée et aux affaires. Il n'en disparut pas tout à fait cependant. N'ayant jamais été ministre, il demeurerait expert. Aussi, fut-il encore de toutes ou de presque toutes les Conférences écono-



mico-politiques, où l'on tâcha d'obtenir quelque chose des Allemands et d'aménager les dettes interalliées. Plan Dawes, plan Young! Que de vaines palabres, bien faites pour rendre pessimiste le plus heureux des hommes. Gutt y représenta la Belgique aux côtés des uns et des autres avec une intelligence modeste. Il fut le monsieur qui a toujours dans un coin de son cerveau le chiffre qui fait argument et dans sa poche le document qui peut étayer la thèse du patron, homme indispensable à tous les ministres qu'il servit intérimairement, comme il avait servi M. Theunis, souple, actif, malin, aimable, sachant attendre et s'effacer. C'est pourquoi, lors de la constitution de ce ministère, assez paradoxal, tout de même, on a songé à lui. Entre les deux grands médecins financiers qu'on a appelés au chevet de la Belgique malade, il siégera en tampon et en expert, en technicien. Il est l'homme qui connaît les rouages de la maison et qui sait y mettre de l'huile. Rôle difficile, d'autant plus difficile que les deux anges gardiens ne se sont pas toujours bien entendus et qu'ils passent pour aussi entiers l'un que l'autre. En somme, ce Gutt, c'est l'homme nouveau du ministère. Il joue une forte partie, car, en cas d'échec, c'est d'abord à lui qu'on s'en prendra. Il a cependant accepté, sans barguigner, par télégramme. Ambition? Dévouement à son ancien chef, sacrifice patriotique? Ou bien cet habile homme, dont la prudence ou la souplesse paraissaient les traits dominants, aurait-il l'esprit du risque? En tout cas, il se lance courageusement dans une grande aventure. Tous nos vœux l'accompagnent, d'abord parce que c'est notre barque qu'il conduit et ensuite parce que si ce journaliste, devenu financier, achève sa carrière en homme d'Etat, il aura réalisé une véritable œuvre d'art.



A M. Abel Lurkin

Homme de lettres par un boulanger de renfort

Le petit pain que voici fut envoyé par l'ami Gavage, président des Amis de l'Ourthe, à l'ami Lurkin qui avait parlé de façon bien goguenarde des planteurs d'arbres en musique et des défenseurs des sites.

Ce petit pain est digne d'intérêt par son ton et aussi par sa documentation. Dégustez.

**ASSOCIATION
POUR LA DÉFENSE
DE L'OURTHE**

—
LIÈGE
—

27 octobre 1934.

A Monsieur Abel Lurkin,
Vervos par Ocquier.

Cher Monsieur,

Notre sympathie pour votre personne, notre admiration pour votre talent d'écrivain nous font d'autant plus regretter le chapitre « L'Ourthe et ses Proches » à la page 76 de votre dernier ouvrage : *Paysages de Belgique*.

Vous nommez les défenseurs des sites « des pleureurs qui s'exclament douloureusement ».

Laissez-nous vous dire que les Chevalier Lagasse de Loch, les Léon Souguenet, les Edmond Rahir, les Paul Duchaine, les Louis Pirard, les René Stevens, secrétaire général de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, et notre Association ne sont pas des pleureurs mais des hommes d'action énergiques et résolus.

Vous souhaitez en ajoutant que vous n'y comptez pas, que leurs « accents éplorés résonnant anachroniquement fassent frissonner les sicares de l'électricité et les engager à renoncer à leurs desseins ».

Savez-vous que depuis la fondation de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, il y a juste vingt-cinq ans, pas un mètre carré n'en a été détaché et plus aucune lésion de sa beauté n'y a été accomplie ?

Savez-vous que depuis la constitution de notre Association, il y a dix ans, tous les projets d'industrialisation, sans aucune exception, dans la région liégeoise de l'Ourthe ont été combattus et anéantis ?

Ces résultats, et il en est bien d'autres, ne méritent pas le terme de « fragile barrière » et ne justifient nullement votre lyrisme du désespoir impuissant.

Vous continuez :

« Le « défenseur des sites » Don Quichotte, à longs cheveux et à ample pèlerine dont les pieds s'ornent d'ailleurs d'ampoules après cinq cents mètres de route de la rugueuse Ardenne, peut chausser ses gros souliers. Que le champion des paysages, voyageur sédentaire qui connaît surtout ceux-ci par les affiches des gares, que l'amant passionné de la nature, que tous ces Cassandres se dépêchent de gémir. Dans vingt-cinq ans, et j'en demande pardon à Souguenet, ils feront rire. »

Que pensera de ces lignes la Société d'Excursions « Le Vieux Liège » où presque chaque dimanche une cinquantaine de personnes franchissent à pied de 25 à 40 kilomètres à travers nos Ardennes ?

Qu'en pensera notre cher Gouverneur, M. Pirard, qui fait régulièrement dans la Fagne ses trente kilomètres d'une traite ?

Qu'en pensera le groupe pédestre de la Section liégeoise du Touring-Club où on compte tant d'intrépides marcheurs ?

Qu'en penseront tant de nos amis, même de très âgés industriels, professeurs d'Université, avocats, accoutumés aux courses forestières de vingt et trente kilomètres ?

Et vous dites plus loin :

« Et je me demande s'il n'y a pas quelque chose de puéril à vouloir obstinément lever nos mains débiles pour tenter d'arrêter le formidable essor de l'usine, de l'électricité et des mille forces matérielles que de ces mêmes mains nous avons enfantées. »

Savez-vous, Monsieur, à quoi on est obligé d'en arriver dans d'autres pays industriels que le nôtre, où on a trop longtemps patronné sans contrepoids le formidable essor de l'usine ?

Ecoutez :

En Angleterre il s'est constitué, il y a trente ans, sous l'inspiration d'hommes d'Etat et d'industriels, une grande association, la « National Trust », qui a pour but d'acheter des sites afin de les préserver de toute atteinte. Cette association possède maintenant plus de trois cents réserves. Certaines d'entre elles ont plus de dix mille hectares.

Aux Etats-Unis on a créé vingt et un parcs nationaux. Un de ceux-ci est aussi grand que la Belgique.

En Suède on a créé une douzaine de réserves de faune et de flore. Ce sont les plus grandes de l'Europe.

En Suisse on a créé le Parc National de la Haute Engadine.

En Hollande, une société, la « Vereeniging tot behoud van Natuurmonumenten in Nederland », a acheté vingt et une réserves. Une de celles-ci a 7,000 hectares.

Une autre société, la « Stichting Gooisch Natuur-

Pour devenir millionnaire

ACHETEZ UN BILLET DE LA
LOTÉRIE COLONIALE

reservaat », à Hilversum, a acheté, à une quinzaine de kilomètres d'Amsterdam, sur le territoire des communes de Bussum, Hilversum, Laren, Blaricum, Huizen et Naarden, des milliers d'hectares qui seront désormais préservés de tout enlaidissement ou de toute industrie.

La ville d'Amsterdam est intervenue pour cinq cent mille florins, ou sept millions de francs belges.

En Allemagne, les municipalités et les industriels, principalement dans la Ruhr et aux environs de Berlin, ont dépensé des millions pour la préservation et l'aménagement de réserves naturelles.

En France, la grande Société Industrielle d'Alais-Froges et Camargue, imitatrice de mécènes américains, a offert à la Société d'Acclimatation de France la grande, l'immense réserve de la Camargue.

Le Gouvernement français a aussi établi en réserves nationales inaliénables :

La réserve des Sept Îles, dans la Manche;

Une réserve de treize mille hectares au Mont Peloux, dans les Alpes;

La réserve des Castors du Rhône, le long des rives de ce fleuve, entre l'embouchure de l'Ardèche et celle de la Durance;

La réserve du Lauzanier, d'environ trois mille hectares, dans les Basses-Alpes.

D'autres projets sont à l'étude.

En Pologne et Tchécoslovaquie, la grande réserve

montagneuse du Tatra formant limite entre les deux pays. C'est une institution internationale.

Il en est bien d'autres dans le monde, mais nous ne pouvons allonger cette liste.

Bien loin de désespérer de l'avenir, les organisations belges de défense des beautés naturelles doivent se réjouir de l'essor et du succès grandissant de leurs idées.

Notre Association se préoccupe d'acheter les ré-



serves. Avec le temps, cette conduite sera suivie ailleurs. C'est pour la Belgique, pays le plus peuplé et le plus industrialisé de l'Univers, une nécessité absolue.

Les industriels sont les premiers à le comprendre, et nombreux sont ceux qui favorisent de leur influence et de leurs deniers la défense des sites.

N'est-ce pas M. Emile Digneffe qui, lorsqu'il était bourgmestre de Liège, avait conçu le projet grandiose d'acheter tout le bois de Kinkempois jusqu'aux lisières de Plainevaux pour en faire un gigantesque Bois de Boulogne de notre cité?

On ne l'a pas écouté. Un groupe étranger a acheté et maintenant on aligne des cayottes.

Sans rien diminuer des nécessités légitimes de l'industrie se manifestant dans le cadre des intérêts généraux de la Nation, on peut et on doit préserver nos grands sites.

Ce n'est point là une réserve de Don Quichotte, mais une grande entreprise d'intérêt public à laquelle S. M. le Roi Albert, de grands esprits et de beaux caractères, ont généreusement et indéfectiblement attaché leurs noms.

Nous nous excusons, cher Monsieur, de la longueur de cette lettre, le sujet en valait la peine.

Vous avez l'intelligence vive et droite. Nous espérons que vous ne disputerez pas longtemps vos illusions momentanées à l'évidence des faits.

Bercé par les voix lointaines du passé dont vos livres sont si volontiers les évocateurs passionnés, vous ne vous laisserez plus refroidir, nous l'espérons, par un trop grand souci du lendemain et vous ne nous prêcherez plus la résignation au nom de la sagesse.

Pensons à la solidarité des souvenirs et marchons dans l'espérance!

Agréez, cher Monsieur, la bien vive expression de nos sentiments de particulière sympathie.

Le Président,
L. GAVAGE.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 23 novembre au 2 déc. 1934

avec indication des interprètes principaux.

Vendredi 23 : LES HUGUENOTS.

Mes Bonavia de l'Opéra, Floriaval; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Samedi 24 : ROMÉO et JULIETTE.

Me Floriaval; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin, Andrien.

Dimanche 25 : En matinée L'AFRICAIN.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

En soirée LE BARBIER DE SEVILLE.

Mme de Gavre; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Lundi 26 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Mardi 27 : MANON.

Mme Nespoulos de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

Mercredi 28 : BORIS GODOUNOW.

Mes Hilda Nyza, Stradel, Ballard; MM. Youreneff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

Jendredi 29 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel, Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Vendredi 30 : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

Samedi 1^{er} décembre : L'AFRICAIN.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Dimanche 2 : En matinée THAIS.

Mme Nespoulos de l'Opéra; MM. Richard et Lesens.

En soirée : LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le Lundi 26 Novembre). (Voir ci-dessus).

Le Samedi 8 Décembre aura lieu UNE GRANDE REPRESENTATION DE GALA DE L'OR DU RHIN

en langue allemande, avec le concours de
Mes S. Kalter et K. Heidersbach; MM. Kirchoff, Treskow, Habich,
Patsche, Braun, Schwarz. — Prix des places de 10 à 75 frs.
La location s'ouvrira le Vendredi 30 novembre.

Après cela, Lurkin se doit de venir à la prochaine
Fête des Arbres en chemise, corde au cou, cierge en
main, haranguer les planteurs et le planté. Ce sera
de bonne littérature succulente et réparatrice.



Les rayons et les ombres de la crise

Elle n'a pas manqué de pittoresque, cette crise dont M. Theunis est venu à bout après quatre jours de méditation et de débats opiniâtres. Si jamais il y eut grouillement farouche et devant dans le panier de crabes, c'est bien cette fois-ci. Mais, enfin, nous avons un ministère. Et M. Theunis a trouvé, en somme, la solution la plus logique, sinon la plus souhaitable. Peut-être le bon public, le dolent contribuable qui se débat de plus en plus péniblement au milieu de nos embarras économiques et financiers, aurait-il souhaité davantage. Il aurait voulu un cabinet qui, ouvertement et totalement, eût laissé tomber la politique et les politiciens pour se préoccuper du seul problème économique et il demandait un homme, une volonté sans plus. M. Theunis est peut-être cet homme. On l'a vu à l'œuvre, jadis, à des heures également mauvaises, et s'il n'a pas toujours réussi aussi bien qu'il l'aurait voulu, on lui sait de l'énergie et l'on ne demande qu'à lui faire confiance. Il sait ce qu'il veut. Et il s'est adjoint M. Francqui, lequel est également une volonté. Ni l'un ni l'autre ne se sont embarrassés d'un portefeuille déterminé; ils en verront plus large et mieux. Et ils seront ainsi, peut-être, les chefs qu'on attendait. Il y a une ombre, cependant: on ne peut oublier les conditions cahotiques dans lesquelles s'est formé le ministère, les intrigues et les exclusives qui ont marqué ces huit jours de crise. Les politiciens s'effaceront-ils? Ou bien seront-ils les plus forts? Le cabinet Theunis tiendra-t-il devant les Chambres? Faisons des vœux. Et rappelons-nous, rappelons à messieurs de la politique la parole de M. Flandin se présentant, l'autre semaine, devant les Chambres françaises: « Nous faisons peut-être en ce moment la dernière expérience parlementaire... »

HOTEL ALBERT I^{er}, place Rogier, Brux. Thé dansant, samedi et dimanche à 16 h. Consommations: 12 francs.

Suivez dès maintenant

le conseil de votre garagiste: le plein de votre moteur avec la Nouvelle Single Shell, l'huile d'hiver.

Les mystérieuses méditations de M. Theunis

M. Theunis a pris son temps, tellement que l'on finissait par se demander où il voulait en venir. Il désirait, assurait-il, étudier soigneusement la situation du pays, afin d'établir ensuite un programme complet et cohérent. On ne le croyait pas tout à fait. On n'imaginait pas un homme comme lui ancien ministre, ministre d'Etat, eût pu demeurer étranger à nos affaires — lui, homme d'affaires — au point de devoir les potasser des jours durant avant de pouvoir se rendre compte. On imaginait tout autre chose. S'il ne se montre guère, disait-on, s'il s'enferme chez lui, ne recevant que de très rares personnalités politiques, c'est qu'il veut tenir à distance les quémans

LOTTERIE COLONIALE

Les troisième et quatrième tranches sont IDENTIQUES A LA DEUXIEME TRANCHE.

Prix du billet: 50 FRANCS

Un gros lot de 5 MILLIONS

TIRAGE DES DEUX TRANCHES

vraisemblablement le 14 décembre 1934

deurs de portefeuille, user tout doucement leur patience et les habituer peu à peu à l'idée qu'il va les laisser choir les uns après les autres. Et un beau jour, il sortira sa liste. Ces réflexions étaient à peu près justes. M. Theunis, à la vérité, s'est fort peu préoccupé de l'aspect politique de la crise. Il savait ce qu'il comptait faire au point de vue économique et il avait choisi, pour le second, M. Francqui, lequel arrivait en compagnie de M. Gutt. Quant aux partis, M. Theunis leur avait dit: « Arrangez-vous entre vous, choisissez vos ministres vous-mêmes, votre cuisine ne m'intéresse pas; mais, je vous en prie, ne traînez pas trop... » Et M. Theunis rentra chez lui, attendant. Et le panier de crabes se mit à grouiller. Il grouilla si bien, si longtemps que M. Theunis finit par perdre patience. Lundi matin, il menaça de tout envoyer promener. Lundi soir, le cabinet était fait.

Danilewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars.

Ce qu'elles ne disent pas

Entre nous, il y a bon nombre de nos contemporains qui achètent tout simplement leurs souliers de soirée chez « FF » parce qu'elles ont là-bas des prix vraiment extraordinaires et qu'elles peuvent ainsi assortir leurs extrémités à la couleur de leur toilette.

Seulement, cela, elles ne l'avouent pas, tandis qu'elles se vantent de n'avoir payé que 50 fr. un chapeau qui coûte beaucoup plus cher.

Mystère de la psychologie féminine.

Au fond du panier

M. Jaspas y fut dévoré tout cru. Et alors qu'il comptait liquider la crise en cinq sec, c'est lui qui fut liquidé. Pourtant, la combinaison préparée par M. Jaspas n'était pas tellement différente de l'actuel ministère Theunis et elle aurait parfaitement pu servir, tout comme une autre. Il est vrai. Seulement, de même que M. de Broqueville est tombé parce qu'il s'obstinait à user de méthodes périmées, M. Jaspas s'est cassé les reins parce que les considérations politiques l'ont emporté sur son désir de bien faire. On ne pouvait évidemment espérer qu'il abandonnerait tout à fait et tout de suite l'antique système fondé sur le dosage savant des influences électorales. Mais le coup de l'éloignement de M. Sap dépassa toutes les bornes permises. « Nous vous défendons de prendre ce Sap dans votre combinaison », lui dirent quatre des plus illustres représentants de la démocratie-chrétienne; « sinon, nous ne marchons pas avec vous!... » Vo-t-on d'ici la tête d'un Theunis ou d'un Francqui à qui serait tenu un pareil discours? M. Jaspas n'est malheureusement ni l'un ni l'autre. Il ne pria pas ces messieurs de prendre la porte, avec son «zut!» le plus distingué. Il fit camarade. Et dès lors, on savait à quoi s'en tenir. Son cabinet ressemblerait comme un frère à ses indésirables aînés. Avec ou sans pleins pouvoirs il se laisserait mener par les coteries parlementaires, céderait à toutes les menaces et ne pourrait rien faire d'utile. Pareil ministère était condamné d'avance. N'y eût-il eu que M. Sap, qui a la dent dure — et dont on reparlera — l'affaire de M. Jaspas était claire, à bref délai.

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Autres drames

Mais cette aventure Sap-Van Cauwelaert et compagnie, qui fit trébucher M. Jaspar, ne fut qu'un modeste début dans la bataille des crabes.

Le ministère de l'Instruction publique est, de tradition, réservé à un libéral; M. Maistriau y était; il n'a fait de mal à personne, pensons-nous, et il a démontré qu'il parle flamand comme M. Poulet lui-même. Qu'est-ce qui a pris aux catholiques? Nous n'en savons rien. Mais ils ont soudain découvert qu'il leur déplaisait souverainement et ils ont lancé contre lui une exclusive formelle et fracassante. Et d'un. Soit, opinèrent les libéraux; qu'allons-nous présenter à sa place? M. Godding d'Anvers est disponible. En voulez-vous? Jamais! s'écrièrent les catholiques! Pas de Godding! Pourquoi? Pas de Godding!... Et de deux. Voyons, il y a encore M. Hiernaux, carolorégien de Mons, que distingua M. Lippens, vous savez bien... Hiernaux? Jamais de la vie!... Ce petit professeur socialisant! Jamais!... Et de trois. Et les libéraux, bons garçons, décidément, et effarés, ne voyaient plus qu'une issue: demander à M. Lippens de dégringoler de son fauteuil présidentiel pour reprendre le malheureux portefeuille. Mais M. Lippens pensait que son fauteuil est fait à son goût et il trouvait la plaisanterie mauvaise. Quelqu'un — ce doit être M. Hymans — prononça alors le nom de M. Marq, président honoraire de l'Université de Bruxelles. Et les catholiques ouvraient déjà la bouche... des libéraux ne leur laissèrent pas le temps de crier: « Jamais! »; ils le dirent eux-mêmes. Pagaie et compagnie. Jamais! Jamais! Il ne faut jamais dire jamais. M. Hiernaux a fini par revenir sur l'eau.

SAINT-NICOLAS, lors de sa visite à la **Ganterie SAMDAM FRERES**, y a déposé un beau choix de gants pour hommes, dames et enfants, seul cadeau utile et agréable.

BRUXELLES: 150, rue Neuve; 14, b. Anspach; 61b, chaus. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

Aucune succursale face à la Bourse.

ANVERS: 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.

PROVINCE: Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies, Roulers.

Et ce n'est pas tout

Dans le département d'à-côté, aux Affaires économiques, se passait une bien autre aventure. On sait avec quelle âpre supériorité, en juin dernier, M. Van Cauwelaert exigea la concentration, entre ses propres mains, de tous les portefeuilles se rattachant à l'activité économique du pays. Lui seul, et c'était assez. Il était le surhomme, l'éblouissant génie qui allait, d'un coup de sa baguette, relever nos affaires et nous rendre, en deux temps trois mouvements, une prospérité à nulle autre pareille. On lui donna ses portefeuilles, encore qu'il grognât fort de ne pas détenir celui des Transports, celui des Finances et les autres. Mais on allait voir des choses grandioses. On ne vit rien du tout. M. Van Cauwelaert se distingua par une carence totale et perpétuelle, et par des velléités sans suites. Se rappeler l'incident fameux des charbons; se rappeler les promesses aux paysans qui exaspérèrent le reste de la population, etc. Or, M. Van Cauwelaert, estimant que son œuvre est désormais parfaite, vient d'abandonner les Affaires économiques — que vont-elles devenir sans lui! — et il n'a plus exigé que d'autres petits portefeuilles de rien du tout. M. Van Cauwelaert s'est lancé l'exclusive contre lui-même. M. Van Cauwelaert-Catoblepas se dévore les pattes.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Faisons un rêve

La lente évolution de la crise avait provoqué des réflexions et des hypothèses de toute sorte. « Avez-vous remarqué, disait-on, l'insistance que mettent les socialistes à offrir leurs bons et loyaux services au prochain premier ministre? Les croyez-vous assez candides pour faire de telles avances s'ils n'avaient pas quelque espoir, voire la certitude de voir leurs offres acceptées? Avez-vous également constaté que leurs exigences et leur ton se sont progressivement et considérablement adoucis depuis la démission de M. de Broqueville? Ils repoussaient tout d'abord avec indignation l'idée d'une participation au pouvoir. Ils ont admis ensuite qu'ils consentiraient à examiner la question, mais à la condition formelle que le plan de M. de Man fût le pivot du programme gouvernemental. Puis, la réalisation du plan fut moins âprement exigée. Et, finalement, il n'en a plus été question du tout. Il y a là une évolution bien curieuse. Tout le monde pense, d'ailleurs, que le redressement national serait bien plus sûrement atteint si tous les partis, c'est-à-dire tous les Belges, s'y mettaient à la fois et de bon cœur. M. Theunis est sans doute de cet avis — M. Francqui également, n'est-ce pas? Dès lors, ces jours de réflexion que s'est réservés M. Theunis, ne les aurait-il pas également réservés aux grands chefs socialistes, afin de leur permettre les endoctrinements et conversions nécessaires dans leur parti?... » Hélas, hélas, c'étaient là des rêves, de beaux rêves. Il y eut des espoirs fous qui, à présent, ne sont plus — ou pas encore. Et peut-être que dans certains logis désormais moroses et sans éclat, des épouses, des mères pleurent leurs espérances déçues...

Au Salon de l'Auto, stand 6, examinez les merveilleux modèles de la D. S., la nouvelle venue, traction avant, ayant les 4 roues indépendantes, une 4 cyl. 1 1/2 litre, une 8 cyl. en V, 2 1/2 litres de 33 à 65.000 francs.

La revanche

Et voilà M. Hymans redevenu ministre des Affaires Etrangères. Il revient rue de la Loi, le sourire aux lèvres, le toupet triomphant. Par l'autre porte, M. Jaspar s'en va le toupet aplati et la mine déconfite. « Juste retour des choses d'ici-bas », dit-on dans les entours du ministère. Nul n'ignore, en effet, que c'est aux objurgations et aux ambitions de M. Jaspar que M. de Broqueville céda quand il débarqua M. Hymans sans aucun ménagement ni aucune élégance — il faut dire à la décharge de M. Jaspar qu'il avait un plan: le plan du bloc or qu'il croyait utile — Maintenant, c'est M. Jaspar qui est débarqué sans ménagement ni élégance. La roue tourne et M. Hymans prend discrètement sa revanche.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

Chauffages centraux : 180 et 190 francs

Nous livrons à ces prix réduits les mélanges moitié coke et anthracites en dimensions 60/80 et 80/120 resp. 40/60 et 60/80 — remis franco cave Grand-Bruxelles, en sacs ou en vrac.

Detol, 96, avenue du Port. tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Lettre à M. Theunis

Elle date de... quelques années, mais M. Theunis s'en souvient certainement. Elle date de 1922, alors que, porté pour la première fois à la tête du ministère, il s'essayait à mettre déjà un peu d'ordre dans nos affaires embrouillées. Elle lui était venue, un matin, parmi beaucoup d'autres qui lui donnaient avec fermeté d'inappréciables conseils. Et M. Theunis la montrait, non sans quelque malice, à ses collègues du banc ministériel, à la Chambre. Elle disait:

Monsieur le Premier Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai une fortune à

gaspiller. Ayant été élevé par une mère fort économe, je ne sais comment faire.

Ne pourriez-vous me faire admettre, ne serait-ce que quinze jours, dans les bureaux de l'un ou l'autre de vos collègues, afin d'être mis rapidement au courant?

Recevez, Monsieur le Premier Ministre, mes sentiments distingués.

Et l'on riait. C'était le bon temps...

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies

M. Hiernaux à l'Instruction publique

A l'heure où nous écrivons ces lignes, et sous réserve du vote de confiance traditionnel, voici donc le ministère constitué et M. Hiernaux grand maître de l'Instruction publique. Nous lui avons consacré, il n'y a pas si longtemps, notre première page, et nous avons fait une large place aux débats, qui, pour des motifs spécifiquement professionnels, le mirent aux prises avec les ingénieurs qualifiés. M. Hiernaux se présente aux sciences et arts avec ce don très sympathique: la foi. Administrateur de l'enseignement technique, il y a consacré un énorme labeur, et il faut convenir que ce qu'il a réalisé à Charleroi n'est pas peu de chose, et que l'Université du Travail, si elle n'est pas un centre de culture désintéressée, est en tout cas un puissant instrument de perfectionnement pratique.

Maintenant qu'il contrôle non plus seulement l'enseignement technique, mais l'enseignement tout entier, celui de nos universités comme celui de nos athénées et de nos écoles normales ou primaires, M. Hiernaux ne sera-t-il pas tenté de traiter la science pure et les belles lettres en parentes pauvres?

Le gant **Schuermans** des **CANTERIES MONDAINES** est de fabrication intégralement belge et vous prouvera à l'usage que nos articles nationaux ne craignent en rien la concurrence étrangère.

Maisons de vente: 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Pronostics

Point du tout, affirment ses familiers, et cet homme, supérieurement intelligent et actif, sans réaliser en lui le type de l'intellectuel spéculatif, sent fort bien la nécessité de maintenir une culture désintéressée, de faire une place aux arts et, comme l'on disait jadis, de ménager Pégase. Il respecte le latin, et sans peut-être permettre qu'on l'embrasse pour l'amour du grec, il admet fort bien la langue d'Homère dans un petit coin du cerveau de l'ingénieur. Souhaitons que ces rassurantes assertions soient vraies et attendons; nous pouvons en tout cas être assuré que M. Hiernaux bousculera les programmes, introduira des innovations en veux-tu en voilà, et transformera son département en un champ d'expériences.

Le chambard n'est pas désirable en soi. Mais quelques courants d'air, ça et là, dans de très vieilles maisons, ça ne peut pas faire de tort.

Pour votre papeterie

L'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage est effectué en ses ateliers endéans les 48 heures. Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 heures.

Un menu extraordinaire à fr. 17.50

Homard entier mayonnaise ou autre préparation
ou 12 Huitres de Zélande
ou Caviar Malossol

1/4 Poularde de Bruxelles, compote, salade
ou Grosse grillade bœuf, veau, mouton, porc, au choix
ou Foie gras en croûte de Strasbourg

Gaces, ou fromages, ou fruits
ou Crêpes normandes aux liqueurs
ou Gâteau Moka

Servi chaque jour aux restaurants du « Globe », 5, place Royale, et « Gits », 1, boulevard Anspach.

L'homme

A la ville et dans son bureau, M. Hiernaux est rude, et adopte, paraît-il, cette affectation de familiarité brutale et de vert langage qui est de tradition dans le corps des ingénieurs (quand ils ne sortent pas de Liège, où on est raffiné, savez-vous). Ainsi, comme Robert de Montesquiou était le chef des parfums suaves, M. Hiernaux passe pour lâcher volontiers des milliards de Dieu, tous les matins où il est mal luné. Mais sa mauvaise humeur passe vite, et ses subordonnés directs l'aiment et l'apprécient chaudement. Il sait récompenser le travail, déteste les flagorneurs et les faiseurs de boniments, et tout cela, y compris les gros mots, n'est pas antipathique du tout.

DODGE toujours mieux

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

De quoi sera faite sa politique

Nullement politicien, puisque le voilà dans la politique, M. Hiernaux n'échappe pas aux supputations des gens de parti. Les instituteurs lui gardent une dent, certains professeurs aussi, sous prétexte qu'au cours du dernier réajustement des salaires, il aurait opiné pour qu'on les traitât en parents pauvres. Reste à voir comment il se comportera aujourd'hui, et là encore ses familiers affirment qu'il est animé d'un ferme esprit de justice, et qu'il est décidé à traiter avec bienveillance une corporation de fonctionnaires qui depuis quelques années, il faut bien en convenir, n'ont pas l'impression d'être l'objet d'une dilection particulière de la part du pouvoir central.

Puisqu'il faut que toute désignation ministérielle soit critiquée, nous croyons que les plus fermes adversaires de M. Hiernaux seront les « durs » de l'anticléricalisme, ceux qui regrettent de n'avoir pas à l'Instruction publique, ministère abandonné aux libéraux, un homme de « gôche » impavide, qui ait bon estomac et déjeune d'un petit frère en attendant de souper d'un curé. Bien qu'il soit libéral, ils reprochent à M. Hiernaux de n'avoir pas une teinte assez radicale: là encore on le jugera au pied du mur, ou plutôt à l'ouverture des dossiers, lorsqu'il sera question de nommer ou de promouvoir.

Et que les durs soient philosophes! M. Jules Destrée avait donné pas mal de gages aux idées de « gôche » du point de vue confessionnel pendant trente ans. Nul plus que lui, au temps de son ministère, n'a témoigné d'unction et de petits soins vis-à-vis de l'enseignement libre. Dans la politique actuelle, les étiquettes ne sont que des mots.

Le Zircon d'Orient

Ses qualités naturelles: Cristallisation, Indice de réfraction, éclat adamantin limpidité... en font la seule pierre fine naturelle comparable au brillant, et son prix la désigne pour remplacer le Brillant.

Dépôt Officiel des Tailleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Une campagne injuste

Ainsi donc, M. Maistriau quitte le département de l'Instruction publique au moment même où des questions de personnes et de susceptibilités alarmées dressent les uns contre les autres partisans et adversaires de l'école officielle. La querelle scolaire ne serait-elle qu'en sommeil? Ce serait tout profit pour les pêcheurs en eau trouble, pour ceux qui, ne rêvant que plaies et bosses, feraient passer leurs marottes partisans avant les intérêts du pays.

M. Maistriau a-t-il été un grand ministre? Il serait imprudent de l'affirmer. Mais ce qu'il faut dénoncer, à son propos, c'est l'injuste campagne de presse qu'on déclencha quelques jours avant la démission du cabinet de Broqueville, contre le grand maître de l'Université. Il s'agissait d'une nomination à la faculté de médecine de l'Université de Liège. Le docteur Forêt — son nom a été cité dans toute une presse déchaînée — a recueilli, à la chaire d'urologie, la succession de son maître décédé, le professeur Hogge. On a représenté cette nomination comme une manœuvre maçonnique. Le ministre, prisonnier de ses camaraderies politiques, lié par les ukazes des Loges, aurait sacrifié le meilleur candidat.

ALPECIN

lotion capillaire scientifique,
formule du célèbre dermatologue C. BRUCK, donne Vie et Beauté à la Chevelure.

Suite au précédent

La maçonnerie a bon dos. Sans doute, les autorités académiques de Liège ne voyaient pas d'un bon œil la candidature du docteur Forêt. Mais pour des raisons qui n'ont rien à voir — ou pas grand-chose — avec la science pure. Que reprochait-on au docteur Forêt? Uniquement d'avoir mis son activité de praticien au service de la clinique d'Ougrée-Marihaye. Les dirigeants de cette grosse firme industrielle ont installé, dans la vallée de la Meuse, un dispensaire muni de tout derniers perfectionnements (laboratoires d'analyses, salles d'opérations, appareils et instruments de choix). D'où certaines rivalités, une jalousie « confraternelle » qui se traduit, entre autres, par la mise en quarantaine des médecins attachés à l'hôpital d'Ougrée. Tous les Liégeois savent cela. Ils savent aussi que, sous le règne de M. Lippens, la désignation à l'Université, en qualité de chargé de cours libre, d'un chirurgien « ougréen » provoqua, par toute la faculté de médecine, des protestations véhémentes. Encore une fois, la valeur du candidat n'était pas en cause. Chacun se plaît à reconnaître ses mérites éminents dans une spécialité où il s'est acquis un renom du meilleur aloi. Mais on reprochait au ministre d'avoir passé outre à certaines exigences de la faculté.

Ceci explique le veto des autorités académiques dans le cas du docteur Forêt. Ce qu'on s'explique moins, c'est l'acharnement haineux de certaine presse.

L'industrie hôtelière est de celles qui nécessitent le plus le coup d'œil du maître. Encore faut-il que ce maître soit à la hauteur de la lourde tâche qui lui incombe.

C'est le cas maintenant de l'ATLANTA où, à dater de ce jour, le propriétaire lui-même, hôtelier averti, dirigera les multiples services de cet hôtel select, pour en faire le rendez-vous des gens de goût.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison

tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

Où il conviendrait d'allumer sa lanterne

On a dit que le docteur Forêt était dépourvu de titres scientifiques. En réalité, il a, pendant huit ans, rempli, à l'Université, aux côtés de son prédécesseur le professeur Hogge, les fonctions d'assistant d'urologie, à l'entière satisfaction de son maître, qui le considérait — des témoignages écrits en font foi — comme son successeur désigné. Si le docteur Forêt a quitté l'Université, voici quelques années, pour faire de la clientèle privée, c'est en raison des nécessités — fort respectables, on en conviendra — de la situation économique. On ne peut exiger d'un père de famille qu'il se contente indéfiniment de ce maigre traitement d'attente que constitue la rétribution annuelle de l'assistant universitaire.

Au sujet de la valeur du docteur Forêt, l'opinion est unanime. Sans invoquer ici le sentiment fort net de plusieurs universitaires liégeois qui ne manquent pas de lui envoyer leurs malades atteints d'affections rénales, qu'il suffise de dire que des sommités scientifiques comme les professeurs Marion et Legueu, de Paris, le docteur Heitz-Boyer, un des « as » de l'urologie chirurgicale, se portent garants des qualités professionnelles du nouveau chargé de cours. En Belgique même, lorsque M. Maistriau, voulant éclairer sa religion, interrogea, sur les mérites respectifs des candidats en présence, les spécialistes les plus réputés, l'unanimité se fit sur le nom du docteur Forêt.

C'est donc une bonne blague que de représenter la nomination de M. Maistriau comme un « coup des Loges ». Certes, le docteur Forêt est connu pour ses opinions de gauche. Il est, paraît-il, franc-maçon. Mais, malgré les mines furibondes que prennent les admirateurs de Léon Daudet quand on leur parle des frères trois points, ce n'est pas encore un crime en Belgique. Nous ne pourrions jamais croire à une maffia maçonnique où figureraient quelques maçons de notre connaissance. Le défunt gouvernement non plus, paraît-il. C'est pour cela qu'il a refusé de céder aux objurgations du recteur de l'Université de Liège, lequel s'est jeté à corps perdu dans la bataille. On dit même que c'est pour cette raison surtout qu'au dernier moment, ce n'est pas lui qui a été désigné pour le ministère de l'Instruction publique dans le cabinet Theunis.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles

La politique en France: les chances

du ministère Flandin

On prête ce mot à M. Renaudel, qu'on ne soupçonnait pas d'être poète: « Les fées favorables ont poussé au rivage M. Pierre-Etienne Flandin... » Eh! oui, les fées, les fées parlementaires sont favorables. Il y a longtemps qu'aucun ministère n'a eu à ce point la cote d'amour à la Chambre, et même au Sénat, où l'on n'aime pas les nouveaux venus, où jamais ni M. Tardieu, ni M. Laval ne purent se faire gober; on fait risette au charmant Pierre-Etienne. A la Chambre, les socialistes ne font mine de le combattre que pour la forme, et les plus fidèles séides de M. Doumergue brandissent l'interview — parfaitement exacte, malgré les démentis de complaisance — de « L'Ordre », où le sage de Tournefeuille reconnaît en son successeur le meilleur homme. Seuls, les amis de M. André Tardieu boudent ce soleil levant.

L'explication de cette euphorie parlementaire n'a rien de très noble. Les « honorables » sont simplement reconnaissants à M. Flandin de les avoir délivrés du cauchemar de la dissolution. « Mardi dernier, raconte M. Alfred Fabre-Luce dans « L'Europe Nouvelle », dont il vient de prendre la rédaction en chef, la Chambre frétilleait comme un pois-

don remis à l'eau. La gauche, l'extrême-gauche elle-même, manifestaient une joie à peine décent. M. Flandin et M. Blum maniant leurs vieilles épées, mettaient toute leur habileté à se manquer. On roucoulait dans la salle des Pas-Perdus. C'était l'union nationale des camarades... »

L'impression est parfaitement juste. En vérité, c'était à qui manquerait le plus ouvertement de pudeur. O comédie !

Au Salon de l'Auto, la nouvelle venue, la D. S., stand 6. Une voiture de déesse, sans jeu de mots. De merveilleux modèles à des prix incroyables.

Explications

Dans le même article, M. Fabre-Luce explique l'échec de M. Doumergue avec subtilité. « Le président, dit-il, en parlant de dissolution, maniait des foudres mouillées. Il fallait le consentement du Sénat. Or, le Sénat était contre lui. Il pouvait tenter une autre chance qui, semble-t-il, devait suffire à lui assurer le succès. Démissionner ; obtenir de l'aile droite de la majorité une résistance héroïque à toute offre acceptable de portefeuilles ; obliger ainsi les adversaires de la réforme constitutionnelle à prendre le pouvoir et revenir triomphalement après avoir constaté leur échec : le plan était classique. Le 20 juillet 1926, M. Doumergue avait déjà organisé une démonstration d'impuissance radicale au profit de Poincaré. Comment n'eût-il pas songé à renouveler une expérience si pleinement réussie ? Mais M. Herriot, lui aussi, avait gardé le souvenir de 1926. Il passa donc trois semaines en négociations et temporisations pour éviter de se trouver acculé au pouvoir. Jolie partie de finesse où le gouvernement a fini par s'user... M. Herriot et ses collègues espéraient lasser le président du conseil, l'amener à transiger ou à partir. Et M. Doumergue répétait, comme à Fontenoy : « Démissionnez les premiers, messieurs les radicaux. » Quand ils se trouveront obligés de prendre leurs responsabilités, pensait le Sage de Tournefeuille, ils accepteront tout plutôt que de gouverner trois jours dans la panique et sous les huées. » Pour assurer ce calcul, il eût fallu tuer dans l'œuf le deuxième ministère d'union nationale dont on parlait déjà. Mais M. Doumergue, par son obstination, lui donnait chaque jour de nouveaux parrains.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Il ne fallait pas le dire

En somme, M. Doumergue a succombé à d'honnêtes scrupules républicains. La controverse constitutionnelle qui a été l'occasion de sa chute permet de distinguer deux sortes d'esprits politiques : celui qui tient à s'appuyer sur des textes et celui qui préfère étendre son pouvoir dans leurs intervalles. M. Doumergue ne voulait pas seulement durer, mais être juridiquement assuré de durer. « Cela va bien mieux sans le dire », dirait Talleyrand parlementaire. Rendons justice à la Chambre de 1934 : elle se refuse aux abdications théoriques, mais elle est prête à suivre fort loin un chef qui les lui épargne. C'est que — chose extraordinaire — l'opposition n'y convoite pas le pouvoir... Le ministère Flandin utilisera au maximum ces forces négatives. Il est exactement ce que la Chambre rêvait : sur le plan constitutionnel, un gouvernement fort qui ne conteste pas ses prérogatives et qui la délivre pourtant de ses responsabilités ; sur l'échiquier politique, un ministère d'union nationale avec un parfum de concentration.

Voilà pourquoi M. Flandin a la cote.

La gardera-t-il longtemps ? Il doit savoir, ne fût-ce que par l'expérience Doumergue, combien la roche tarpéienne est près du Capitole ! « C'est la dernière expérience de gouvernement parlementaire », a-t-il dit. Nous croyons qu'il a raison. Mais l'assemblée de médiocres et de poltrons qu'il acclama redeviendra folle dès qu'elle n'aura plus peur.

De plus en plus DODGE

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

Son lumbago n'a pas reparu

Kruschen l'en a débarrassé.

L'efficacité du remède dont cet homme s'est servi pour combattre un lumbago ne peut être mise en doute. Lisez sa lettre :

« Il y a environ quatre ans, j'ai eu une crise sévère de lumbago. Après quatre semaines d'hôpital, où j'ai été traité par la chaleur, j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen. Depuis, je suis heureux de le dire, je n'ai plus souffert de mon lumbago. Je continuerai à prendre des Sels Kruschen pour être sûr que mon lumbago ne reviendra pas. » — M. A. C. C...

Pourquoi Kruschen est-il si efficace contre le lumbago ? Tout simplement parce qu'il s'attaque à la cause même de ce mal : l'impureté du sang. Les différents sels naturels de Kruschen purifient et fortifient le sang, parce qu'ils obligent, doucement mais sûrement, les organes d'élimination à fonctionner avec la régularité d'une horloge.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Ecueil

Un des écueils sur lequel pourrait sombrer la galère que commande le glorieux capitaine Flandin : c'est l'affaire des ligues nationales. Ces ligues : Action française, Solidarité française, Jeunesses patriotes et Croix de Feu, prolongées par les Volontaires nationaux, font une peur horrible aux radicaux et aux socialistes, qui les qualifient de factieuses. Pour l'Action française, c'est exact, puisqu'elle ne cache pas son dessein de renverser la République, si elle en trouve le moyen. De même, d'ailleurs, des Jeunesses communistes, troupes de choc du Front commun. Pour les autres, c'est une accusation toute gratuite, particulièrement pour les Croix de Feu, qui constituent la plus forte et la plus disciplinée de toutes les associations patriotiques. N'empêche que M. Herriot et M. Daladier frémissent en en parlant. M. Herriot fait garder son hôtel par un véritable bataillon de gardes mobiles, comme s'il craignait mortellement l'huile de ricin des fascistes. Aussi les radicaux demandent-ils la dissolution de toutes les ligues. Or, si l'on mettait le marché à la main de M. Flandin, il serait terriblement embarrassé, d'abord parce que le colonel de la Roque, chef des Croix de Feu, fait, paraît-il, environ quatre cents adhésions par jour, de sorte que bientôt ses adhérents se chiffrent par centaines de mille ; ensuite parce que ces ligues nationales, loin d'être factieuses, seraient, en cas d'émeute communiste, le meilleur appui du Gouvernement, ou du moins de l'ordre.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le 11 novembre

On l'a bien vu le 11 novembre, où les Croix de Feu ont donné au Tout-Paris l'impression d'une force tranquille et disciplinée, tandis qu'à l'autre bout de Paris le Front commun chantant l'« Internationale » et ces jolis chants révolutionnaires où l'on parle d'étriper les bourgeois, crachant sur le drapeau, donnaient l'impression d'une anarchie désordonnée, gueularde et inconsciente. « C'était Désordre et Compagnie », a dit M. Pierre Dominique, écrivain « de gauche ». A part l'élément communiste, dont la fureur troublait cette lourde pâte sans parvenir à l'orga-

niser, on était obligé de parler, place de la Bastille ou place de la Nation, d'une Reichsbanner française. Rien de plus certain si, demain, un choc se produisait à Paris entre les forces du Front national et celles du Front commun, celles-ci seraient rompues du premier coup. »

Boulets demi-gras : 160 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

La sagesse du colonel de la Roque

A moins que le Front commun n'attaque, ce choc ne se produira pas. Le colonel de la Roque, président des Croix de Feu, tient bien ses troupes en main et ne veut pas les lancer dans de sanglantes aventures. A propos de l'enterrement récent — c'était à la veille de la chute du cabinet Doumergue — d'une victime du 6 février, il se refusa énergiquement à permettre une manifestation qui aurait pu tourner à la bagarre, ce qui lui eût valu les foudres de l'« Action française » et de M. Pujo, « La vérité, dit encore M. Pierre Dominique, c'est que la doctrine tactique du colonel de la Roque semble être la suivante : grouper le plus grand nombre d'hommes, les organiser, les tenir en main, les alerter fréquemment, les rompre à l'obéissance, à la discipline, ne pas user leurs forces dans d'inutiles bagarres. Ne jamais heurter l'armée ni la police. Attendre l'attaque socialo-communiste (attaque du type de la Commune de Vienne et de la Commune des Asturies) pour contre-attaquer en appuyant l'armée et la police. Tactique qui, de toute évidence, est seule capable de déterminer un succès. »

Il est évident qu'un gouvernement qui chercherait à détruire une pareille force commettrait la dernière des sottises et, sans doute, tomberait sur un bec de gaz.

ALPECIN

lotion capillaire scientifique, prévient la contagion, détruit les pellicules dès la première application.

Herriot-Pyrrhus

Ainsi M. Edouard Herriot vient-il d'être surnommé par une fraction du parti radical-socialiste, la fraction modérée, celle qui aurait tendance à se détacher du comité de la rue de Valois et à suivre l'exemple de l'ancien radical-socialiste Franklin-Bouillon qui fut le premier à se déclarer en faveur d'un parti centriste. Pourquoi comparent-ils Herriot à Pyrrhus? — « Deux fois, a accoutumé de déclarer M. Herriot dans les réunions radicales-socialistes, je vous ai conduits à la victoire. »

Sans doute. Mais les deux fois, ces incontestables victoires de l'Urne, c'est-à-dire d'un suffrage aussi mal éclairé qu'universel, se transformèrent en désastres parlementaires et presque en catastrophes nationales. La première victoire électorale, fut suivie de la vertigineuse chute du franc et de l'hémorragie de la Trésorerie, lesquelles ne purent être arrêtées que par l'intervention de M. Poincaré. Après la seconde, ce fut le scandale Stavisky, la compromission de quelques-uns des plus brillants témoins de la « goche », la révolte de l'opinion publique et les journées de février. Victoires à la Pyrrhus, évidemment, que celles dont se targue tant ce gros homme... Si de nouvelles élections avaient lieu en ce moment, les candidats radicaux-socialistes trouveraient difficilement des financiers pour appuyer leurs chances. Et même en trouveraient-ils qu'ils n'affronteraient pas sans crainte leurs anciens électeurs. Voilà pourquoi ces messieurs craignent tant la dissolution...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

M. Doumergue et le baron de Gaiffier

A Paris, les habitants d'un même immeuble ne voient guère et, le plus souvent, s'ignorent complètement les uns les autres. Dans l'hôtel de rapport que, faute d'une installation particulière réservée à la présidence du conseil, habitait, avenue Foch, M. Gaston Doumergue, ce n'était point le cas pour ce locataire de marque et un de ses voisins avec lequel il entretenait des relations amicales et cordiales. Ce voisin, nous l'avons déjà signalé, n'était autre que notre ambassadeur, le baron de Gaiffier d'Hestroy. Dans les journées qui suivirent la chute de M. Doumergue, celui-ci, avant de repartir pour Tournefeuille, consacra de nombreuses heures de ses loisirs forcés à M. de Gaiffier. L'amitié qui unit les deux hommes date du septennat élyséen de M. Doumergue et des chasses présidentielles à Rambouillet. M. de Gaiffier était et est resté un des as de ces parties cynégétiques. Au cours de ces invitations, M. Doumergue avait, en outre, apprécié en lui ses qualités de bon sens, de finesse et de loyauté. Lorsque la gravité des événements décida M. Doumergue à accepter le pouvoir, et lorsqu'on lui proposa cet appartement de l'avenue Foch, une des raisons de son choix fut le plaisir qu'il éprouverait à vivre sous le même toit que cet ami éprouvé. Le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy étaient fort émus en voyant M. et Mme Doumergue repartir pour Tournefeuille. Sans esprit de retour? Dame, qui sait?

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Les instituteurs et l'antimilitarisme

M. Gaston Doumergue ne se lassait pas de ménager ses collaborateurs radicaux-socialistes qui, comme on le sait, ne lui en ont guère su gré. L'ancien président de la République — les esprits perspicaces le lui ont assez reproché — perdait un temps précieux pour l'action énergique qu'il ne cessait d'annoncer dans ses messages radiodiffusés. Quelle longanimité, par exemple, à l'égard de ces instituteurs qui tinrent, voici des mois, à Marseille, un Congrès au cours duquel furent prononcées d'insupportables harangues ministérielles et qui parcoururent les rues de la Canebière aux accents de l'Internationale. Or, le plus violent « orateur » de ces assises phocéennes, l'instituteur primaire (ô combien) Blain vient de comparaître devant un conseil disciplinaire, composé de ses pairs, lesquels (voir miette suivante) s'en sont tirés par une cote mal taillée.

Voir page 2667 l'extraordinaire menu à fr. 17.50 servi aux restaurants du « Globe », 5, place Royale, et « Gits », 1 boulevard Anspach.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, chauss. de Gand, 114a, Bruxelles. T. 26.07.08. Anc. à Liège.

Pas de limite à la licence des fonctionnaires!!!

Le malheur des temps nous plonge jusques au cou dans les incohérences. Une des pires consiste à se servir de l'argent des contribuables à la fois pour le budget des armements et pour entretenir des instituteurs (en France, ils sont assez grassement entretenus) dont l'enseignement tend au désarmement moral des futurs soldats. Mais le conseil disciplinaire devant lequel a comparu Blain a estimé que « dans l'état actuel de la législation, en l'absence de tout texte fixant les droits et les devoirs des fonctionnaires, on

ne peut qu'admettre que tous les Français sont également libres dans l'expression de leur pensée ou de leurs convictions sans restriction théorique d'aucune sorte ». Ne se croit-on pas dans le domaine de l'inimaginable en lisant ce texte (un texte impie le moins qu'on puisse dire) qui autorise les hommes préposés par la patrie à la formation de la jeunesse, à professer et à propager des notions destructrices de cette idée de patrie? C'est bien le cas, reprenant une vieille expression, d'écrire que de tels instituteurs « travaillent pour le roi de Prusse ».

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Après les spectacles

Le Louvre (pl. Madou Bruxelles) débite ses divers plats chauds et son unique buffet froid. Spécialités incomparables (rien au-dessus de dix francs). Le service est de 1er ordre. Nouvelle direction. Tout pour plaire au client. T. 12.74.97.

La seconde partie de l'abracadabrante sentence

Cependant l'instituteur Blain se voit frappé de censure, peine relativement légère, et qui ne l'empêchera pas d'emarger au budget de Marianne. Il est frappé pour des actes accessoires d'insubordination. Et sur les quatorze membres du conseil académique, cinq se sont prononcés pour qu'on passât l'éponge sur ces insubordinations. Et, dans sa déclaration ministérielle, M. Flandin ne parlait plus d'intégrer dans la Constitution le statut annoncé par son prédécesseur Doumergue et qui devait, une fois pour toutes, fixer le statut de fonctionnaires aussi bien intentionnés.

Les étudiants en médecine

appartenant à l'« A. G. » — ils furent près de douze cents — se sont réunis joyeusement en la salle de la Madeleine lundi passé. Le gros succès de la soirée fut incontestablement le banquet organisé par le Restaurant Kléber, Bruxelles, et tous les convives furent unanimes à clamer que jamais ils n'avaient été aussi bien traités. Tout y fut bon et abondant et servi à la perfection, à la manière du Kléber ! Douze cents couverts... ce n'est pas si mal que ça...

Simplicité républicaine

M. Jammy Schmidt, dans le parti radical, fait figure du pur des purs, il n'a rien d'un affairiste, ni même, Dieu merci, d'un salonard. Il est long, maigre, austère, avec cet air candide et un peu obtus qui convient à un président de la Ligue des Droits de l'Homme. Une charmante histoire court sur son compte. Du temps où M. Doumergue était président de la République, il fut un jour ministre de nous ne savons plus quoi, dans nous ne savons plus quel cabinet éphémère. Un jour, après le conseil, le président le prend à part :

— Mon cher ministre, lui dit-il, puis-je vous demander un service personnel ?

— Mais comment donc, monsieur le Président, avec le plus grand plaisir !

— Eh bien ! voilà. J'ai promis à Mme X... de la conduire à l'Opéra. Or, les devoirs de ma charge m'appellent ailleurs. Ne pourriez-vous pas me remplacer ?

— Trop honoré, monsieur le Président. C'est entendu.

Or, en sortant de l'Elysée, le pauvre Jammy Schmidt réfléchissait qu'il n'avait pas d'habit, instrument indispensable pour un ministre, même radical-socialiste. « Tant pis ! J'en achèterai un. » Et le soir même, le bon M. Jammy Schmidt se rendait à « Réaumur » pour y acquérir un habit de confection de première qualité. On essaya. Hélas ! le ministre n'avait pas le gabarit ordi-

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE. - BARS. - NOMBREUX
SALONS. - CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS.
AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS.

naire. Une légère retouche était indispensable. Qu'à cela ne tienne, dit le vendeur, on vous fera cela pour demain.

— Mais c'est que j'ai besoin de cet habit pour ce soir ! dit le ministre.

Alors, le vendeur :

— Ah ! je comprends : c'est pour un extra !

M. Jammy Schmidt raconte lui-même l'histoire avec une charmante modestie ; mais le plus drôle, c'est que, comme quelqu'un la répétait à la Chambre en causant avec des journalistes dans la salle des Pas-Perdus, il y eut un éclat de rire général.

— Mais elle n'est pas neuve, votre histoire ! On l'a déjà racontée, mais en l'endossant à X... et à Y...

Alors, quoi, M. Jammy Schmidt se la serait attribuée à lui-même, par humilité républicaine ou par esprit de réclame démocratique ?

Aux amateurs de tennis et de danses

Le « Tennis-Couvert », 33, av. Cerisiers (près Tir National, tr. 27-28-90) recrute actuellement des membres pour son Cercle Privé. Pour tous renseignements, téléphonez à Mme Gillis au 34.15.41. Chaque semaine, les membres seront conviés à une soirée dansante et à un thé-dansant du dimanche, très suivi et select. Le Restaurant et le Bar sont accessibles aux membres, à des prix très réduits.

Paroles rassurantes de Hitler

Recevant deux députés français, Hitler leur a tenu les discours les plus rassurants. D'un putsch en Sarre, il ne saurait être question. L'Allemagne s'engage à respecter le verdict populaire sarrois, s'il se prononce contre elle. Le Reich n'a aucune ambition territoriale sur l'Alsace-Lorraine. Il serait absurde que deux grands peuples se fissent la guerre tous les trente ans pour des provinces qui ne font que donner des embarras à l'Allemagne quand elles sont allemandes, et à la France quand elles sont françaises. Le rapprochement franco-allemand est indispensable à la paix de l'Europe. L'Allemagne hitlérienne ne veut pas la guerre. L'œuvre de paix du Fuehrer le fera beaucoup plus grand qu'aucune conquête, etc., etc.

Les députés français ont enregistré, dans le « Matin », ces déclarations avec satisfaction, mais avec méfiance.

Evidemment, avec les Allemands, la méfiance est toujours de mise. Nous sommes payés pour le savoir. Mais il n'est peut-être pas habile de trop la montrer. Après tout, l'Allemagne traverse de telles difficultés intérieures que Hitler est peut-être sincère quand il dit qu'il ne désire pas faire la guerre, et il n'est peut-être pas très politique de repousser « a priori » cette main tendue. Ce n'est assurément pas une raison suffisante pour désarmer, mais on pourrait peut-être causer. Ni les beaux yeux des socialistes sarrois, ni les intérêts de quelques grands industriels français ne valent la guerre.

Le Comité du **SAVOY CLUB**, le rendez-vous de l'élite de la société et dont la réputation n'est plus à faire, informe ses fidèles membres, afin de leur donner satisfaction, que les Salons du Club sont ouverts à partir de 11 heures.

Les nouvelles spécialités du réputé barman y font fureur.

17, rue de la Reine, 17

(Monnaie)

Tél. 11.56.57

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.1.35

Bureau B : 10, v. des Ombrages (Cinq.) Tél. 34.15.31.

Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

L'entrevue Mussolini-Schuschnigg

Est-ce que, cette fois, l'Autriche serait vraiment en bonne voie et près de sortir de son impasse ? Il est permis de se montrer sceptique, mais on doit reconnaître que les choses ne se sont jamais présentées aussi favorablement qu'à présent.

Des pessimistes diront sans doute qu'il s'agit, en fait, de réaliser un Anschluss économique avec l'Italie. Evidemment, cela se dégage clairement de la dernière entrevue du chancelier Schuschnigg avec M. Mussolini, et les Yougoslaves, pour ne citer que ceux-là, doivent considérer d'un fort mauvais œil les tractations italo-austro-hongroises.

Mais, quoi ! De deux maux, il faut savoir choisir le moindre. Or, l'Autriche n'est absolument pas viable telle quelle, c'est-à-dire abandonnée à elle-même, et il n'y a donc pas à tortiller : elle doit « anschliessen » d'un côté ou de l'autre. Dans ces conditions, Anschluss pour Anschluss ; mieux vaut tout de même celui-ci que l'autre.

Reste à voir ce que donnera la transposition dans la pratique des discours et des communiqués. La situation économique de l'Italie n'est déjà pas tellement brillante — où l'est-elle encore ? — et on se demande comment le Duce pourra efficacement aider l'Autriche sans nuire fort sensiblement à son propre pays.

Mais le Duce est l'homme de toutes les audaces, ce qui lui a d'ailleurs merveilleusement réussi jusqu'ici. Et puis, que ne ferait-il pas pour réaliser cet extraordinaire retournement — dépassant à coup sûr les rêves les plus ambitieux de ses débuts — d'une fédération austro-hongroise sous l'égide de l'Italie ?

« La Bonne Auberge » à Bauche

Son déjeuner fin à 25 fr. et son W. E. à 55 fr. Ouvert toute l'année. Grand confort ; garage chauffé. A 200 m. gare Evrehailles-Bauche. Tél. Yvoir 243.

DODGE toujours mieux

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

Petit bonhomme n'est pas mort !

Voulons-nous dire que le danger de l'Anschluss à l'Allemagne soit écarté pour l'Autriche ? Que non. Ce danger reste latent.

D'abord, il faudrait être bien naïf pour croire que le Reich a renoncé à ses desseins, parce qu'il est contraint de ronger son frein. Ensuite, il y a la communauté de langue, voire de culture, et les complicités nombreuses que le Reich trouve dans le pays même et avec lesquelles le gouvernement, quoi qu'il en dise, ne serait pas fâché de composer.

Enfin, comment ne pas compter avec la vieille inimitié qui sépare les Autrichiens de l'Italie et que l'annexion du Tyrol méridional et le relèvement du sentiment national, en Autriche, ne sont pas précisément de nature à faire oublier ?

Le chancelier Schuschnigg n'ignore naturellement pas cette inimitié, lui non plus ; et il sait qu'il joue une dangereuse partie vis-à-vis de son peuple, aligri, ruiné et ne sachant pas très bien ce qu'il veut, mais en majorité hostile au gouvernement et à ses Heimwehren et tout prêt à

crier à la trahison, si les efforts qu'il observe avec méfiance n'aboutissent pas au résultat salvateur qu'il espère et dont il doute.

Mais l'heure des hésitations est passée et, encore une fois, de deux maux il faut savoir choisir le moindre. Seulement, que des difficultés surgissent, que la vigilance de la France soit retenue ailleurs, et l'Allemagne, avec le concours probable de la Hongrie, aura beau jeu.

Voir page 2667 l'extraordinaire menu à fr. 17.50 servi aux restaurants du « Globe », 5, place Royale, et « Gts », 1 boulevard Ansprech.

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Les Habsbourgs

Des difficultés ? Les Autrichiens pourraient bien être en train de s'en préparer d'un autre côté.

Pour faire échec à l'idée du rattachement à l'Allemagne, on s'applique depuis des années à réveiller leur fierté nationale en leur rappelant leur grandeur passée et leur gloire révolue. Dans une certaine mesure, cela a réussi. Mais à jouer avec le feu... C'est ainsi, progressivement, que l'anniversaire de la proclamation de la république a cessé d'être une fête nationale, que le mot même de république a disparu des pièces de monnaie et des timbres-poste, que l'aigle du blason est redevenue bicéphale, que les anciens uniformes ont réapparu et que les vieux airs des beaux régiments de l'empire sont redevenus enthousiasmants.

C'est ainsi, également, que l'Autriche s'est souvenue avec attendrissement du « bon Kaiser Franz » et avec remords du malheureux empereur Charles. Vienne expose leurs portraits à la montre de ses magasins, la province fait à tour de bras l'archiduc Otto citoyen d'honneur et, en attendant mieux, le pays entier accueille avec une joie déferente le retour au « Heimat » du vieil archiduc Eugène.

L'idée de l'Anschluss allemand est en recul. Celle d'une restauration monarchique progresse de jour en jour. Où cela conduira-t-il ? Les voisins de l'Autriche ne veulent pas davantage (et peut-être encore moins) des Habsbourgs que de la fusion avec le Reich.

Alors ?

Alors, une seule chose est certaine, c'est que la question autrichienne n'a pas fini d'empoisonner l'Europe et qu'il y aura encore de beaux jours pour la fanfare.

MONSEIGNEUR LE CLUB A LA MODE

rue du Grand-Cerf (P^{te} Louise)

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Qui trompe-t-on ?

Il paraît que les dangers que court le franc belge, ou plutôt les menées des dévaluateurs belges inquiètent tout le monde, et même l'Amérique. Mais où sont-ils, ces dévaluateurs belges ? Tous les ministres ou candidats ministres ont déclaré, l'un après les autres, que le premier point de leur programme était la défense du franc. M. van de Vyvere lui-même a proclamé que c'était une infamie que de lui attribuer une tendance à la dévaluation. Alors, d'où viennent ces bruits persistants ? De quelques petits journaux de bourse ? Ils sont sans influence politique. De conversations particulières ? On vous dira : un tel (mettez le nom d'un homme politique considérable

ou d'un grand financier) proclame qu'il faut défendre le franc, mais en secret il est partisan de la dévaluation. C'est possible; mais alors que signifie cette duplicité? Bref, on subodore, dans cette campagne occulte, toutes sortes d'intrigues assez inquiétantes, et on se demande d'où peut venir cette campagne de faux bruits.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

Sur le zinc

Il existe, en Belgique, un groupe du zinc, ce qui n'est que normal. Et que ledit groupe se préoccupe des questions d'exportation, de contingentement, etc., dans la mesure où elles le concernent, est tout aussi normal.

Ce qui l'est moins, c'est la petite histoire suivante, que nous tenons de bonne source.

Le groupe en question avait eu vent, voici quelque temps, d'un projet hollandais de limitation des importations de zinc laminé d'origine belge. Aussitôt, coup de téléphone au Ministère des Affaires étrangères:

— Allo, allo! Est-il exact que la Hollande...

— Non, Monsieur, nous n'avons pas connaissance, ici, de restrictions quelconques pour le zinc laminé.

Rassurés, nos exportateurs continuent d'accepter des commandes et d'effectuer des expéditions. Jusqu'à ce qu'un beau jour on les avise que des wagons sont retenus à la frontière, le contingent admis étant dépassé.

Qu'est-ce que cela voulait dire? Tout simplement qu'au ministère on n'avait effectivement rien en note pour le zinc laminé, mais seulement pour... le zinc en feuilles!

C'est comme si on vous disait qu'on n'a pas entendu parler de chaussures, parce qu'il a été question de bottines.

Dancing, Restaurant, Bar... autant de lieux divers où les connaissances techniques d'un propriétaire, président lui-même aux destinées de son hôtel, vont dorénavant s'affirmer pour faire de l'ATLANTA le centre du bon ton à Bruxelles.

Du même tonneau

De son côté, l'Allemagne s'avisa de contingenter les importations chez elle du zinc belge.

Un haut fonctionnaire du ministère compétent, fut chargé d'aller négocier l'affaire à Berlin, le groupement du zinc lui adjoignant un technicien. Ce fonctionnaire, reconnaissons-le tout de suite, s'est déjà beaucoup démené pour la défense des intérêts de nos exportateurs et pas toujours en vain. Mais cela explique-t-il que, pendant huit jours, l'ingénieur qui devait l'accompagner fut alerté, puis décommandé, une demi-douzaine de fois, sans motif plausible, qu'en fin de compte il ne trouva personne à la gare au jour dit et que, étant parti seul avec la conviction que le délégué officiel avait manqué le train, il apprit à Berlin que ce délégué était déjà sur place depuis vingt-quatre heures?

Cela explique-t-il, surtout, que pendant toute la durée de son séjour dans la capitale du Reich, il ne parvint pas à toucher le fonctionnaire autrement que par le téléphone ou par correspondance et qu'il n'eut pas l'occasion d'émettre le moindre avis, la moindre opinion en présence des Allemands autorisés, qu'il ne vit même pas?

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.



LA RÉALISATION LA PLUS
GRANDIOSE DEPUIS L'AVÈ-
NEMENT DU FILM PARLANT :

CHU
CHIN
CHOW

AVEC

ANNA MAY WONG
GEORGE ROBEY
ET 2.000 FIGURANTS.

VERSION ORIGINALE
5-TITRES FRANÇAIS

Simple questions

Naturellement, le contingentement fut fixé au chiffre arrêté par nos sympathiques voisins transrhénans — dix mille tonnes, sauf erreur.

Nous ne voudrions pas laisser croire ce que nous ne pensons pas. Il est possible que le délégué du ministère se soit décarcassé comme il le devait et que, s'il n'a pas obtenu de résultat plus favorable, c'est parce qu'il aurait fallu, en échange, faire dans d'autres domaines des concessions trop douloureuses.

Mais, enfin, de deux choses l'une: ou il avait besoin d'un adjoint spécialiste, ou il n'en avait pas besoin. Dans le premier cas, pourquoi n'a-t-il pas œuvré en collaboration avec lui? Et, dans le second cas, pourquoi a-t-on envoyé ce spécialiste à Berlin?

Il serait intéressant d'être fixé, à cet égard, et, aussi, de savoir si cette aventure s'est vraiment passée comme on nous l'a rapportée. En toute sincérité, nous voudrions apprendre que non.

HUMAGSOLAN

DECOUVERTE SENSATIONNELLE !

La loterie coloniale et la tarte à la crème

Surtout, il ne faut pas prendre cette « tarte à la crème » dans le sens « moliéresque ». Non, point de sous-entendus spécieux ou malveillants, point d'ambiguïté: tarte à la crème veut ici dire tarte à la crème, et rien d'autre.

Mais alors, quel rapport? Attendez.

Un usage séculaire veut que les Belges qui se respectent se répandent, le dimanche matin, dans les multiples pâtisseries de la ville. D'un œil gourmand, chacun y contemple les vagues de crème des saint-honorés et des chipolatas, les festons des gâteaux au beurre et les reflets multicolores des tartes aux fruits.

Après de brusques départs et des retraites précipitées, les index désignent enfin les chefs-d'œuvre choisis, et les vendeuses les emballent avec soin dans des cerceaux de

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

cartons et des océans de papier glacé. Ensuite, on regagne son domicile en balançant avec précaution le fragile et précieux colis.

Hélas ! la joyeuse animation des pâtisseries s'est éteinte, les gâteaux fondent et se recroquevillent piteusement dans les étalages, les crèmes s'affaissent et le beurre s'écoule en ruisseaux visqueux. Qu'est-il arrivé?... La Loterie Coloniale.

On se prive pour acheter des billets. Tant de dimanches sans tarte à la crème, tant de chances de devenir millionnaire. Et les pâtisseries se désolent.

Ah ! si un arrêté-loi disait : « Plus de dessert, concitoyens ! Le prix du gâteau dans la tirelire de la Colonie, s'il vous plaît ! », quel raffût, que de manifestations !... Mais ce serait alors aux marchands de calicot de rire.

Boulets anthracites : 160 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le bourgmestre et Ulenspiegel

En choisissant la littérature comme violon d'Ingres, Camille Huysmans a retrouvé une ancienne tradition anversoise, qui remonte à Jan Van Ryswyck. Depuis ce dernier, en effet, Anvers n'avait plus compté de maître qui fût véritablement lettré. La métropole des arts était devenue uniquement la métropole du commerce. Hertoghs et Jan Devos n'avaient guère sacrifié aux muses. Quant à M. Van Cauwelaert, s'il gaspillait généreusement son éloquence ampoulée et surabondante, il préférait à la société des écrivains celle des financiers. Ce fut un bourgmestre affairiste de grande envergure.

Camille Huysmans, lui, n'a pas craint, malgré son écharpe d'afficher un peu partout ses goûts pour la littérature. Le jour où il devint bourgmestre d'Anvers, il dit à un de ses familiers :

— C'est très bien d'être bourgmestre, mais c'est un peu embêtant. J'ai dans mes tiroirs un manuscrit que je voudrais bien achever. Je n'en aurai jamais le temps.

Il faut croire que Camille a tout de même trouvé quelques loisirs. Il a exhumé de ses archives un manuscrit délicieux : « Deux types satiriques de nos lettres ». L'un, c'est le Renard, l'autre c'est Thyl Ulenspiegel. Désireux de juger de l'effet que produirait cette œuvre sur le public, il la débite depuis quelques mois, sous forme de conférence. Il a parlé au Cercle Artistique d'Anvers, devant tout le haut commerce qui, quelques années avant, n'avait d'éloges et de courbettes que pour M. Van Cauwelaert. Il a parlé devant des cercles ouvriers en pays wallon. La semaine passée, il a conféré dans l'austère salle de la Cour d'Assises du Palais de Justice de Bruxelles, sous les auspices du Jeune Barreau, et il a recolté un succès très vif.

C'est que Camille Huysmans dépense, sans compter, dans cette causerie, une verve mordante, parfois cruelle. La fable du Renard, la légende d'Ulenspiegel sont autant de prétextes, pour lui, à faire des incursions dans le domaine des mœurs et de la politique contemporaines. Et il en résulte des considérations très drôles. Il faut entendre Camille faire l'éloge du renard, du lapin, de l'âne. C'est tout bonnement charmant, et on pense un peu à Francis Jammes, un Francis Jammes sans naïveté.

Pourquoi pas ? Camille est, peut-être au fond, un tendre. Lorsqu'il évoque la naissance de Thyl et la mort de Claes, sa voix grave — il est Disciple de Grétry — acquiesce des intonations étonnantes. Elle est bien proche des larmes. Et c'est très drôle, ce cynique brusquement prêt à pleurer...

De plus en plus DODGE

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**L'ombre**

A Anvers, Camille Hysmans est toujours suivi de son ombre, une ombre un peu massive, un peu encombrante, celle du tribun rouge Willem Eekelers. Eekelers singe absolument tout ce que fait le bourgmestre. Camille s'était fait portraicturer par Isidore Opsomer. Eekelers a dû en faire autant. Il a même voulu faire plus. On peut voir, à la quatriennale d'Anvers, un buste, pas mal du tout, d'ailleurs, représentant Willem Eekelers dans toute sa splendeur de meetinguiste. Il a l'air d'un gros bourgeois qui a trop bien mangé.

Tout Anvers vient rigoler devant cette œuvre fidèle jusqu'à la cruauté et qui paraît être le clou du Salon.

Chacun reconnaît aujourd'hui...

la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, — mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La crise à Anvers

Un vent de défaite souffle, depuis quelques mois, sur Anvers. Si les statistiques maritimes ont enregistré, ces derniers mois, une amélioration presque insignifiante, on signale des nouvelles inquiétantes. La faillite de la Minerva n'a pas fini d'émouvoir ceux qui comptaient faire d'Anvers un grand centre industriel de répartition et de distribution des produits fabriqués. D'autre part, on annonce la prochaine fermeture d'un important chantier de constructions navales. D'autres, affirme-t-on, vont suivre.

Les cales sèches, qui contribuaient jadis, pour une large part à la richesse d'Anvers, et que l'on avait multipliées un peu imprudemment dans les installations maritimes, sont aujourd'hui désertes et le chômage y exerce de sérieux ravages. L'armement lui-même ne travaille plus guère, et dans les grandes firmes maritimes on licencie le personnel à tour de bras. Le port est plein de chômeurs et la propagande communiste y sévit àprement.

On prête, d'autre part, à certains armements étrangers, l'intention d'abandonner Anvers comme port d'escale. Les milieux maritimes sont consternés. Ils en veulent au gouvernement, à sa politique protectionniste. Entendra-t-on en haut lieu la voix aujourd'hui véhémente de la métropole en détresse ? Il faut l'espérer. Il serait vain — quoi qu'on dise — de vouloir gouverner sans Anvers. La métropole pourrait bien, si on la déçoit une fois de plus, prendre une sérieuse revanche. Et ce serait de l'eau sur le moulin de ceux qui préchent la division du pays.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, sera le but de votre prochaine promenade. C'est l'établissement, peint en blanc. Bien chauffé, bon accueil, prix doux. T. 33.11.43.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Les fâcheux souvenirs de M. Van Cauwelaert

Au milieu de cette crise terrible, Anvers s'aperçoit, mais un peu tard, qu'elle a été très mal gouvernée pendant de longues années.

Le budget de la ville est terriblement obéré. A qui la faute ? Aux dépenses somptuaires de l'administration communale précédente, aux destinées de laquelle présidait le trop somptueux Van Cauwelaert. On remarque qu'il a

jonglé, en virtuose, avec l'argent de la communauté. Frans avait cru que c'était arrivé et que la prospérité n'en finirait pas. Il a engagé la ville d'Anvers dans des opérations financières d'une envergure telle qu'elles menacent aujourd'hui les finances communales.

Accablés d'impôts, surchargés de dettes, les Anversoises se demandent, aujourd'hui, où ils vont. Et ils sont prêts, si jamais M. Van Cauwelaert vient s'afficher à Anvers, à lui faire une conduite de Grenoble un peu là. C'est ce que l'on chuchote, non seulement dans les milieux politiques, mais dans les cercles huppés du haut commerce où les esprits sont surexcités.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr., en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Cine Métropole.

Une mystérieuse affaire

La Belgique, qui avait déjà « le Cadavre n° 5 », n'a, depuis quelques jours, plus rien à envier à l'Angleterre. Car si celle-ci s'efforce toujours d'éclaircir le mystère des malles sanglantes numéros 1 et 2 de Brighton, nous avons, de notre côté, depuis la semaine dernière, une affaire d'ossements qui passionne à tout le moins la région de Charleroi et surtout la commune de Roux.

C'est dans cette dernière, en effet, que, le 11 novembre, un particulier qui procédait à certains travaux dans le grenier de son habitation, découvrit sous le plancher tout un tas d'ossements humains qui n'étaient certainement pas venus se loger là tout seuls, mais qui devaient s'y trouver depuis belle lurette, puisqu'ils étaient enveloppés de vieux journaux datant du mois d'août 1905. Il est vrai qu'on peut emballer dans de vieux journaux des choses beaucoup plus récentes. Et ceci n'a qu'une valeur documentaire, au même titre qu'une carte de visite et une lettre par exprès trouvées au même endroit. Quant aux ossements en eux-mêmes, la seule chose qu'on puisse dire de façon certaine à leur sujet, c'est qu'ils ont appartenu à un représentant de l'espèce humaine, ou plus exactement à plusieurs, car la diversité des morceaux, et notamment de deux omoplates, ne permet guère de les attribuer à une seule et même personne.

Aussi les commentaires vont bon train dans le landerneau et l'on ne parle plus guère à Roux, et dans la région, que de cette affaire que de multiples Sherlock Holmes improvisés expliquent chacun selon ses préférences.

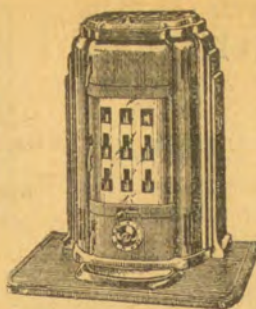
On dit que le Cercle SCHEHERAZADE connaît la grande vogue et que le « Tout-Bruxelles » s'y donne rendez-vous ! Prochainement un grand gala y sera organisé et, entre-temps, le cadre unique, les attractions et l'orchestre Tzigane émerveillent les plus blasés !

Vos invités vous jugent...

d'après ce que vous leur offrez. Classez-vous donc fin connaisseur en n'offrant que le Cognac Martell : le Cognac de l'Elite depuis 1715 !

Une maison tragique

Et, ce qui vient encore compliquer les choses, c'est que la maison où cette découverte fut faite, a hébergé successivement de nombreux locataires depuis la date — celle des journaux — où des ossements auraient été cachés sous le plancher de son grenier. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que toutes ces personnes sont des plus honorables et qu'on n'imagine guère qu'aucune d'elles ait pu de la sorte se constituer un embryon de musée anatomique et le loger à cet



Les meilleurs FOYERS
aux meilleures conditions

Paiement en 10 mensualités

ROBIE - DEVILLE

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNEESSENS, 26

endroit. En revanche, on n'imagine que trop le petit frisson rétrospectif de tous ces braves gens en apprenant que, pendant des mois et des années, ils ont logé, mangé, dormi, vécu sous un cimetière. Et ce petit frisson doit même s'accroître, surtout chez les femmes, des souvenirs que cette exhumation d'un nouveau genre exhume à présent du passé.

On rappelle, en effet, à propos de cette maison, qu'elle fut autrefois le théâtre de deux drames. En 1895, un de ses habitants s'y suicida d'une façon particulièrement originale et dramatique. Ayant attaché une ficelle d'une part à un de ses pieds et de l'autre à la gachette d'une fusil, il plaça l'arme devant lui, le canon sous son menton, et d'un coup de jarret tira la ficelle, déclenchant le coup de feu qui lui emporta la moitié du visage. Dix ans plus tard, en 1905, mais en février, donc avant les journaux, si pas nécessairement avant les ossements, un autre locataire de cette même maison mettait fin à ses jours en se pendant sous ce même toit.

Mais, ce n'est évidemment pas le fantôme de l'un ou l'autre de ces deux défunts que l'on vient de découvrir puisque, chacun sait ça, et Ronsard le disait déjà, les fantômes n'ont pas d'os.

Point n'est besoin d'aller au Littoral

pour déguster le homard entier frais, suivi de la succulente poularde rôtie à la broche, le tout arrosé de vins de qualité, *Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur.* (Maison sans succursale.)

Une explication

Et les commentaires, suscités par ces rapprochements, de rebondir de plus belle.

Pourtant, tous comptes faits, l'affaire pourrait bien être moins tragique et moins mystérieuse qu'il ne semble.

Si nous en croyons, en effet, un vieux Rovien — ainsi s'appellent les habitants de Roux, probablement pour qu'on ne les appelle pas « Rouchas » — il y eut, il y a quelque trente ans, un pèlerinage à Saint-Hubert, pèlerinage auquel assistèrent notamment un certain nombre de ses concitoyens. Or, quand ils arrivèrent à Saint-Hubert, on procédait précisément à la désaffectation d'un cimetière et de nombreux ossements traînaient épars, ça et là.

Certains pèlerins n'ont-ils pas attribué un caractère de reliques à ces dépouilles ? N'en ont-ils pas emporté quelques-unes dont ils se seront lassés par la suite et qu'ils auront cachées pour ne pas avoir d'ennuis ? L'hypothèse est plausible en tout cas et la diversité des ossements retrouvés est bien faite pour l'accréditer.

Mais comme c'est la plus simple, c'est aussi celle qui aura le moins de chances d'être acceptée par l'opinion publique.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max, à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

La « Revue du Centenaire »

Il est rare qu'il n'y ait pas de nuages au ciel de l'U.L.B. Il y a et y aura toujours des désaccords plus ou moins vifs entre facultés, entre professeurs et élèves, entre étudiants et administrateurs trop revêches, entre les étudiants eux-mêmes; car il y a deux catégories d'ecoliers: les « poils », conservateurs des coutumes, et les « noveltystes » aux cheveux cirés qui passent le temps d'étude à jouer au yo-yo ou au ping-pong à la Cité universitaire.

La Revue du Centenaire a mis — si l'on peut dire — ces nuages en relief, pour le bien et l'amusement de tout le monde.

Une revue estudiantine ne manque jamais de saveur ni d'intérêt. Elle s'élabore une fois l'an et montre toutes les aptitudes, les faiblesses, les enthousiasmes de l'étudiant. Par elle, on se rend compte également de la plus ou moins grande popularité des professeurs, de leurs petits travers, de leurs méthodes.

On introduit aussi dans le spectacle un ballet, généralement dansé par quelques étudiants osseux, musclés et poilus, qui s'agitent en cadence avec des grâces inattendues, oursonnesques et ahurissantes. Et l'on pile les crânes du parterre d'une pluie de maïs et de haricots, tout en beuglant formidablement.

Tout cela est joyeux, franc, sain; la Revue universitaire est jeune, libre — comme l'Université. Elle assène des coups durs, fait ressortir des travers. Elle clame les volontés et les vœux de tous les hommes de demain.

Quatre lots importants

de la Loterie Coloniale ont été gagnés par les heureux possesseurs de la bague porte-bonheur, Or 18 kts, offerte gracieusement à tout acheteur par la BIJOUTERIE Julien LITS, 51, rue des Fripiers, 51.

Au village de Kelkepaer et ailleurs

La Revue de vendredi dernier fut dans l'esprit de toutes les précédentes. Elle caricatura proprement le corps professoral et parodia leçons et examens.

Le prologue se passait au village de Kelkepaer où devait avoir lieu l'ascension stratosphérique des frères Piccard, s'envolant pour explorer le temps passé, grâce à un procédé « helveticocassoélectronique ».

Voici alors les frères Piccard atterrissant dans la vallée de la Préhistoire et découvrant l'ancienne Egypte où les professeurs de l'U.L.B. font figures de Pharaon, d'esclaves, d'historiens ou de grand-prêtres, selon leurs dispositions respectives.

Puis voici la décadence romaine et son proconsul Gustavius Charlierus qui, tout à ses amours nouvelles, néglige les affaires de l'Etat.

Sur la scène, le mouvement était continu; les chansons bissées, les acteurs applaudis ou chahutés.

Déflation

Une fois de plus, votre budget familial se trouvera soulagé. Leroi-Jonau, dont la réputation de teinturier-dégraisseur n'est plus à faire, réajuste ses prix tout en conservant le maximum de fini à son travail. Le complet veston, entre autres, est réduit à 35 francs.

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Dans la cité estudiantine

Le troisième acte se déroulait au Paradis, entre Dieu le père, fatigué et geignant, St-Nicolas, buveur de bière, St-Verhaegen, grave et glorieux, et les profs de l'U.L.B., empoisonnés par la directrice de la Cité estudiantine, au cours d'un banquet.

L'animosité des « poils » envers les administrateurs de la Maison des étudiants donnait là toute sa mesure.

On défend à la Cité estudiantine les plaisirs, même les plus innocents:

« Comme l'honnête gérante
N'aime pas les chansons,
Celles-ci furent, épouvante!
Interdites pour de bon »

Les récriminations continuent.

« Chantons les louanges
Du restaurant des poils
Où c'est qu'on boit, qu'on mange
Et qu'on purge pour sept balles.
Potage à l'eau de cuisine,
Et toi, beefsteack haché,
P'tits pois à la vas'line
Et frites détrempées. »

Comme il fallait tout de même finir (il était une heure du matin), le Bon Dieu débordé remit les pleins pouvoirs à St-Verhaegen et la soirée se termina par le chant des étudiants — qui demeure une bien belle chose à entendre lorsqu'il s'élève, ardent et sincère, clamé par six cents voix. Et les esbaudissements nocturnes commencèrent.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Au bal

L'Hôtel communal de Saint-Gilles était, samedi soir, illuminé jusqu'aux combles. Une demi-douzaine d'œuvres sociales y donnaient un grand bal de charité. Catholiques, libéraux et socialistes, fraternellement unis, dansèrent jusqu'à la première messe.

Mme Spaak, MM. Van Fleteren et Corneille Mertens représentaient brillamment la Maison du Peuple et le Sénat de Belgique. La ménagère portait un amour de petite robe grise et un oeillet rouge dans le chignon. Le premier citoyen avait revêtu l'habit des galas mondains; le second, plus démocrate malgré ses belles relations genevoises, s'était contenté d'un costume de ville.

Atablés devant quelques bouteilles de champagne et autres crus de moindre importance, ces messieurs et cette dame devisaient gravement. Mme Spaak parlant benoîtement des pauvres ouvrières qu'il faut secourir. Au bout d'une heure, Van Fleteren n'y tint plus et s'en alla tangoter avec la jolie personne qui l'accompagnait. Hélas! Corneille Mertens, fabricant de velours parlementaires en séries, ignore l'art de glisser gracieusement dans les bras d'autrui. Et il regardait d'un oeil triste les couples tournoyant devant lui. Il succomba à la tentation, s'aventura sur le parquet et s'efforça de danser la polka sur un air de boston. Quand les deux sénateurs revinrent à la table collectiviste,

Mme Spaak, écœurée de leur abandon, avait disparu. On ne la revit plus.

Mais on put voir — et entendre! — à quatre heures du matin, le grand Michel, l'inégalable Michel, mettre aux enchères des programmes et des enveloppes de tombola au profit des invalides. Ce terrible homme a le secret:

— Allo! Allo!... La dernière enveloppe... Dix francs pour monsieur-là (un geste vague) ...quinze francs pour monsieur à côté... Vingt francs pour le bourgmestre... Personne ne dit mieux?... Adjudé!

On compta environ cinquante « dernière » enveloppes. Mais impossible de compter les billets que le collègue des bourgmestre et échevins durent tirer de leur portefeuille sous l'œil amusé de la Galerie.

Les honneurs se paient...

A l'approche de la saison froide, Messieurs, une chose s'impose : une visite à la Maison du COIN de RUE, 4, place de la Monnaie, qui vous offre un choix incomparable de pardessus d'hiver; d'ailleurs, un simple coup d'œil aux étalages emportera votre décision.

Bem-Gutt

C'était au temps de la conférence de Cannes, dans le hall du Carlton — ce hall où se passa véritablement la conférence. On y vit arriver un Bemelmans soucieux, l'air ennuyé, la tête basse — rien du Bemelmans habituel.

A ceux qui lui demandaient ce qui le préoccupait, « Bem » répondit:

« Vous savez que je suis en train de discuter avec Rathenau les bases d'un accord sur les réparations en nature. J'apprends que Rathenau arrive à Cannes aujourd'hui, je vais l'attendre à la gare pour régler une question particulièrement urgente. Sur le marchepied du wagon, il me voit, me salue, et, au moment où je l'aborde, passe son bras sous le mien pour causer plus à l'aise avec moi. Je suis pris à l'improviste, et, au même moment, avant que j'aie pu songer à me dégager, deux photographes de journaux nous fusillent à bout portant. Je vais entrer dans l'immortalité bras-dessus bras-dessous avec Rathenau: c'est très embêtant... »

« Bem » était, effectivement, très embêté. Il le demeura toute la journée. Et, le lendemain, dès l'arrivée du train de Paris, on le vit se ruer, toujours grave, à la recherche des journaux.

Cé fut un « Bem » retransformé qui revint. Il rayonnait. Pourtant, *Excelsior* publiait en bonne page le cliché « malencontreux ». C'était bien Bemelmans, c'était bien Rathenau, et celui-ci avait bien passé son bras sous le bras de celui-là... Mais, en dessous, s'étalait, fallacieuse et péremptoire, l'inscription: « M. Rathenau, délégué allemand, et M. Gutt, chef de cabinet de M. Theunis. »

Et ce fut au tour de Gutt de la trouver saumâtre.

Le **GLOBE TAVERNE**, 6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau) ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.

Propriétaires: H. van Witzenburg-Eug. Segers.

Music-hall up to date

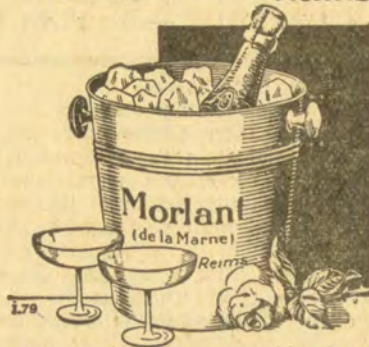
Tout évolue, même le music-hall. Le Palais d'Été a imaginé, pour la présentation de son programme ordinaire de « numéros », une formule qui n'est pas sans avantages... Plus de chiffres lumineux annonçant que tel artiste va se présenter à son tour de bête, conformément à la numérotation indiquée au programme; les numéros se succèdent maintenant sans intervalle, soudés les uns aux autres. Et le spectacle y trouve un rythme, une cadence soutenue qu'on ne lui connaissait pas autrefois et qui tient sympathiquement en éveil l'attention du spectateur. Et c'est la première innovation.

Deuxième innovation: introduction, dans le programme, de scènes de revue, de sketches et de divertissements (des

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

« spécialités », comme on dit en termes de métier) dansés par une équipe de girls. La revue, il y a quelques années, avait introduit chez elle des numéros de music-hall; le music-hall leur rend l'honneur qu'elle lui avait fait en intercalant dans son programme des scènes et couplets de revue.

L'uniformité des spectacles de music-hall était devenue telle que le public commençait à s'en lasser: équilibristes, cyclistes, gymnasiarques, prestidigitateurs, on tournait dans un cycle perpétuel. La nouvelle formule a rajeuni le genre, lui a infusé un sérum bien nécessaire — et a donné au Palais d'Été une vie nouvelle que nous souhaitons durable.

SOURD ?

L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon. 245, ch de Vleurgat. Brux — Tél. 44.01.18



Le potage à la betterave sucrière

L'oncle Henri est un cuisinier de l'école extrémiste. Ceux de nos lecteurs le savent qui ont expérimenté les recettes qu'il passe de temps à autre à « Pourquoi Pas ? »... Nous devons à la vérité de dire qu'il est beaucoup plus orthodoxe comme économiste et que l'économiste vient, dans les cas graves, avec toute sa sagesse, à la rescousse du cuisinier.

Ce préambule était nécessaire pour faire comprendre comment l'oncle Henri vient d'inventer le « Potage à la betterave sucrière ». Il visitait l'autre jour une sucrerie quand il fut illuminé comme saint Paul sur le chemin de Damas; il crut entendre des voix qui lui disaient:

« Faites bouillir des os de boucherie dans quatre litres d'eau avec une betterave sucrière de moyenne grandeur, que vous aurez bien lavée et découpée en morceaux.

» Ajoutez un kilo de pommes de terre, quatre gros oignons et un petit céleri-rave. Débarrassez des os et passez trois fois au tamis.

» Pour corser le potage, faites le rebouillir en y ajoutant 100 grammes de persil haché.

» Si vous lui trouvez un goût trop sucré, remédiez-y par l'adjonction d'un filet de vinaigre. »

Et, après qu'il eut transcrit rapidement sur son carnet le texte de cette révélation d'en haut, il se tint le raisonnement suivant que nous nous faisons un devoir de rapporter:

« Il y a, en Belgique, huit millions d'habitants, soit environ 1,600,000 familles de cinq personnes. Si chaque fa-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

mille confectionnait, une fois par semaine, durant les huit semaines que dure la fabrication sucrière, un potage de l'espèce, elles consommeraient l'équivalent de deux mille cinq cents tonnes de sucre. Ces deux mille cinq cents tonnes ne devraient pas aller à l'exportation et, de ce fait, la culture s'éviterait une perte de l'ordre de deux millions et demi.

» Ce n'est pas grand'chose, me direz-vous. Mais c'est tout de même quelque chose, deux millions et demi ! »

Tout à fait d'accord, surtout sur la phrase finale.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

Silence dans les rangs

L'autre jour, les hommes de guerre qui rédigent la « Belgique Militaire » à grands coups de sabre, se sont fâchés tout rouge parce que nous avions eu l'inraisonnable outrecuidance de traiter de la chose militaire, chasse gardée par et pour ces Messieurs qui ne tolèrent pas que des autres s'y aventurent.

Seuls les mandarins diplômés, brevetés, estampillés, foudroyés ont le droit de parler de cet art simple et tout d'exécution qui est, avant tout, non une affaire d'école, mais de bon sens. A leurs affirmations péremptoires, ils exigent une obéissance passive et de tous les instants, le garde à vous, l'œil à quinze pas et la main dans le rang. C'est un monopole cuve réservée ! Cette fois, ils ne daignent même plus abaisser leurs regards jusqu'à nous, pauvres incompetents, brouillons imbibés de bière, mais ils consacrent toute une partie de leur bulletin à faire entendre que la défense à la frontière est rigoureusement impossible, que l'armée belge en cas de guerre doit fiche le camp, dans le plus bref délai, derrière la Meuse d'abord, derrière l'Escaut ensuite, et qu'en dehors du plan Galet, il n'y a pas de salut.

DODGE toujours mieux

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

Des humoristes qui s'ignorent

Ces braves gens ont des trouvailles. Ainsi, ils proclament : « C'est un paradoxe de déclarer qu'il n'y a d'autre ressource que de se défendre à la frontière pour empêcher l'ennemi d'entrer. »

Nous voudrions bien qu'on nous explique comment ! ; a moyen d'empêcher l'ennemi d'entrer autrement qu'en lui barrant l'accès de la porte ! Ces grands stratèges nous répondront sans doute que nous n'y connaissons rien et que la meilleure façon d'éviter l'invasion, c'est d'aller attendre les événements derrière la ligne Galet.

Par ailleurs, il faut se contenter, à ce qu'il paraît, de réclamer la défense de nos frontières, sans en exiger la défense intégrale.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

HOTEL ALBERT I^{er}, place Rogier, Brux. Thé d'insant, samedi et dimanche à 16 h. Consommations : 12 francs.

Le Roi en cause

Le Roi, le 28 octobre, avait demandé qu'on fasse trêve aux polémiques relatives aux questions de la défense du pays. Ce mot d'ordre avait été entendu par toute la presse ; du jour au lendemain, la discussion avait été considérée comme close.

Le Roi s'était exprimé d'une façon formelle, catégorique. Seuls une espèce de feuille financière et l'organe de la jeunesse bolchevisante avaient continué en donnant une interprétation tendancieuse aux paroles royales. Ces deux publications prétendaient que ce discours était la condamnation de la défense de l'intégralité du territoire, qu'il fallait entendre par défense à partir de la frontière non pas ce que chacun avait compris, mais la consécration de la défensive en retraite et qu'en parlant d'un appareil militaire solide, puissamment arc-bouté aux obstacles naturels, le Roi faisait allusion à la ligne de la Meuse et plus encore à celle de l'Escaut.

Or, jamais deux sans trois : voici que la « Belgique Militaire » reprend la même thèse, avec les mêmes arguments, avec les mêmes mots !

Vingt pages sont consacrées à l'exposition de ces idées pour le moins aussi stupéfiantes que la concordance de ton et d'opinion entre ces trois organes antimilitaristes et les militaires de la « Belgique Militaire » ! C'est mieux que le sabre et le goupillon, ça !

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.

Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.

« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile

En exclusivité

Mais le mot d'ordre du Roi ? Il semble qu'en cette matière, les militaires devaient donner l'exemple, et c'est la presse qui le leur a donné.

« Plus de discussion sur la place publique ! », a dit le Roi. Silence dans les rangs, donc. Ces messieurs interprètent encore la parole royale à leur façon : « Que les pékins se taisent, scrongnieugnien ! Mais nous gardons la parole ! »

Ils ont d'ailleurs fait leur examen de conscience, et leur conscience a apaisé leurs scrupules. En effet, le Roi s'est élevé contre les polémiques de place publique et la « Belgique Militaire » n'est pas la place publique, mais l'organe attitré de la Défense Nationale ! Na !

Dans ces conditions, devant un argument de ce poids, de cette pertinence, il n'y a plus qu'à faire demi-tour par principe.

— Plus rien à vos ordres, mon général ?

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

L'histoire de la semaine

Papa conduit en classe son petit garçon, âgé d'un peu plus de onze ans. L'un tenant l'autre par la main, ils longent un boulevard. Venant en sens inverse, une très belle personne, délicieusement mise et artistement maquillée, arrive à leur hauteur. Papa la regarde avec quelque insistance. Même, il la suit des yeux, tournant la tête, quand la dame s'éloigne derrière lui. Et, son garnement de fils lui demande :

— Papa, qu'est-ce que tu regardes ?

Un peu interloqué, le père trouve pourtant une réponse plausible :

— Je regarde les arbres qui n'ont presque plus de feuilles.

Mais voilà que le lendemain, à la même heure et au même endroit à peu près, le père et le fils rencontrent à nouveau la belle personne. Papa se méfie. Il passe sans broncher. Et le polisson de onze ans qui a vu son manège, de lui dire :

— Eh ! bien, papa, tu ne regardes pas tomber les feuilles des arbres aujourd'hui ?

Ma « verdurière » a bien raison quand elle affirme qu'il n'y a plus d'enfants.

Une merveilleuse voiture dont on parlera beaucoup : la D. S., stand 6, au Salon de l'Auto. De merveilleux modèles à des prix incroyables, traction avant, roues indépendantes, etc.

Les deux nouveaux immortels

Malgré tous les brocards dont on l'assiège, la vieille Académie française conserve beaucoup de prestige. Elle vient de procéder à trois tours de scrutin, dont deux seulement furent décisifs, qui appelèrent à siéger prochainement sous la Coupole le maréchal Franchet d'Esperey et M. Léon Bérard.

D'un excellent choix.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le maréchal Franchet d'Esperey

Depuis le temps où le poète Paul Fort (candidat au prix Nobel s'il vous plaît) rédigeait le Bulletin lyrique de la guerre et entonnait le refrain de « Chauds, chauds, les maréchaux », la mort a largement fauché cette élite martiale. Il ne reste plus debout que les maréchaux Petain et Franchet d'Esperey. Celui-ci qui faillit périr récemment dans un accident d'auto et auquel il ne dut d'échapper qu'à sa robuste constitution, est l'ancien commandant de cette armée d'Orient qui, par ses victoires balkaniques, ouvrit le chemin de la Victoire et hâta l'effondrement des Empires centraux.

L'Académie française, dont l'objet est de présenter un raccourci de l'élite sociale du pays, ne pouvait qu'accueillir dans son sein ce valeureux artisan de la paix sans laquelle les travaux sereins de la pensée et de la poésie seraient rendus impossibles. Le maréchal Franchet d'Esperey fut élu, comme il se devait, à l'unanimité. Sauf un bulletin blanc. Quel est donc ce petit plaisantin ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

M. Léon Bérard

Cet avocat, homme politique et ancien ministre, est un humaniste et un lettré de haute classe dont les écrits et les discours s'inspirent du plus pur atticisme. Quand il dirigea l'Instruction publique, M. Léon Bérard fit triompher la cause des humanités classiques contre M. Herriot qui lui opposait les humanités modernes. Bien que formé lui-même, à l'école normale Supérieure par l'enseignement classique, on sait que M. Herriot, en vertu de son idiosyncrasie, est resté de tempérament primaire. Courtoise dans la forme, cette ardente controverse Bérard-Herriot n'en fut pas moins un régal intellectuel et qui changeait le ton des discussions particulières au Palais-Bourbon.

Un des plus chaleureux partisans de cette élection fut



le romancier Pierre Benoit, ancien collaborateur de M. Bérard et que celui-ci dut révoquer à la suite du pseudo-enlèvement par les sinn-feins de l'auteur de la « Chaussée des Géants ». Mais M. Pierre Benoit n'est pas rancunier et la place de M. Léon Bérard, défenseur du classicisme et des meilleures traditions françaises était bien indiquée parmi les Quarante.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE. 30, rue Lebeau, Bruxelles. tel 11.17.10

PRIX IMBATTABLES Accords, Réparations.

Bérard et Barthou

Dans sa double carrière bazochienne et parlementaire, Léon Bérard avait débuté comme stagiaire de feu Raymond Poincaré. C'est chez ce dernier que le connut Léon Barthou, son compatriote béarnais et son aîné de plusieurs lustres. Barthou ne fut pas induit en sympathie pour ce cadet qu'il sentait d'une culture supérieure à la sienne et pénétré de principes politiques plus fermes. Plus tard, en présence des succès électoraux que ce jeune homme remportait dans le Béarn où Louis Barthou souffrait mal un rival, ce fut une véritable antipathie qu'il ressentit à son égard. On répéta un jour à l'ancien Président du Conseil que Léon Bérard s'était amusé à le parodier et avait prononcé, devant un cercle d'amis, un discours « à la manière de Louis Barthou » qui avait fait rire beaucoup ses auditeurs.

Ah ! ah, se dit Barthou. il me le rendra bien...

De plus en plus DODGE

Etabliss. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 94. Tél. 12.51.04

Suite au précédent

Sachant qu'un des plus vifs désirs de M. Léon Bérard était d'entrer à l'Académie française, M. Barthou, académicien lui-même et qui excellait dans les intrigues électorales qui ouvrent ou ferment aux candidats l'entrée du Palais de l'Institut, décida de lui fermer la voie. Il ne s'en cacha pas auprès de M. Léon Bérard et prit même un malin plaisir à lui annoncer cette vengeance de son cri. Le rencontrant un jour sur un terrain neutre, il fit savoir à M. Léon Bérard qu'on lui avait rapporté la manière dont celui-ci s'était gaussé de lui. Une véritable clownerie, fit-il, ni figue, ni raisin. Puis il ajouta sur un ton à la fois grinçant et railleur : « Rendez-vous compte mon bon ami, que le chemin est long du cirque Médrano (cirque de Montmartre célèbre pour ses bons pitres), au pont des Arts (lequel conduit à l'Institut). »

Le fait est que M. Léon Bérard ne fut admis à l'Académie qu'après l'assassinat de Louis Barthou avec lequel il s'était réconcilié quelque temps auparavant et dont ce pince sans rire prononça l'éloge funèbre devant le conseil général de leur patelin commun.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances. sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40 rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage

Qui remplacera l'abbé Brémont ?

C'est la deuxième fois qu'un ballottage sans conclusion empêche de pourvoir au fauteuil de l'abbé Brémont, ce prêtre libéral, sensible, subtil et lettré. « découvert » par Maurice Barres.

Deux fois. M. Jacques Bainville, le candidat le plus favorisé de ces scrutins sans issue, se vit opposer un barrage. Les titres sont cependant valables de ce grand journaliste au style et à la pensée clairs, auteur d'une histoire de France, d'une « Vie de Napoléon » vus sous l'angle monarchiste et de nombreux livres d'essais d'un puissant intérêt. Mais — et c'est là le hic — M. Jacques Bainville appartient à « l'Action française » et l'on sait, par le retentissant échec académique de Charles Maurras que les Quarante ne le tiennent point en odeur de sainteté.

On parle pour le prochain scrutin d'une nouvelle candidature sur qui se produirait le ralliement. Les orofanes ne se doutent pas des innombrables et subtiles tractations auxquelles donnent lieu ces batailles pour l'immortalité.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

A Nivelles, au temps de Charles-le-Téméraire

Il n'y a pas bien longtemps, on pouvait encore voir, au bas de la grand-place de Nivelles, une fontaine en pierre, d'un goût assez relatif et que les Nivellois appelaient : « l'Obélisque » — rien de son grand frère. Et l'on colportait mille et une choses sur les origines de cet obélisque. Un vieux Nivellois raconte encore volontiers qu'il avait été donné jadis à la ville par Charles le Téméraire, en souvenir des joyeuses libations qui terminèrent un grand dîner offert au terrible duc par les chanoines de Nivelles.

Le prince Charles — téméraire en tout — s'était empiffré de « doubles » et de « tartes al d'jotte » — que les chanoines de Nivelles préparaient avec beaucoup d'art — à un point tel, qu'il avait dû boire force brocs de cette bière capiteuse que les chanoines — encore eux ! — excellaient à fabriquer ; à la fin du festin, le prince avait roulé sous la table, où le rejoignirent bientôt l'abbé de Nivelles et plusieurs membres du très noble chapitre, cependant que les filles de joie et les mendiants, attirés par le vacarme de l'orgie, attendaient qu'on voulût bien leur jeter, aux uns les reliefs du repas, aux autres les bouteilles de bière à moitié vidées.

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart.
Thé dansant et soirée tous les jours.

Dans la même ville en 1933 et 1934

Mais que ne racontait-on pas à Nivelles, en ces derniers temps, au sujet du fameux obélisque qu'en un jour de prin-

temps de l'an 1933, l'élégant Jules Mathieu, bourgmestre des Nivellois et aussi des Nivelloises, décida de déplacer pour le mettre en un endroit où il générerait moins la circulation ? Mais Jules Mathieu, au lieu de mettre immédiatement son projet à exécution, hésita, tergiversa, bref, ne fit rien. Et les catholiques nivellois — qui forment la minorité du conseil — eurent le temps de s'enflammer.

Leur journal, « Le Brabant wallon », attacha le grelot. Il parla de traditions, d'iconoclastie, du Gouverneur, de la Commission royale des Monuments et des Sites ; il fit parler des archéologues ; jusqu'au cercle wallon « Les Aclots de Bruxelles », qui voulut tenir sa partie dans ce concert. Politique oblige. Au journal socialiste, on n'y alla pas moins fort. Chaque semaine, « Jean Prolo », en de véhéments articles, engageait un feu d'enfer contre son adversaire. On se croyait revenu aux années 1885-1890. Toute la ville se bidonnait...

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au théâtre « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

La fin de l'obélisque

Or, la presse locale en était encore à se canonner de la sorte, lorsque, l'autre jour, Jules Mathieu, le maire, envoya son échevin, son conducteur des travaux, ses ouvriers, ses câbles et ses poulies autour de l'obélisque, avec mission de l'enlever immédiatement et de l'aller replacer en un autre endroit. La brigade, sous les ordres de deux chefs, dont le second s'empressait, sitôt un ordre donné par le premier, d'en prescrire un autre, tout à fait contraire, se mit en devoir d'enlever la pierre principale — quelque six mille kilos. Catastrophe ! Ce qu'on n'avait pas prévu arriva : les câbles cédèrent, la pierre s'abattit sur le pavé et se brisa en trois morceaux... Il n'y avait plus d'obélisque...

La suite ? Les catholiques du conseil demandaient à celui-ci d'assigner en paiement d'une somme de 250.000 fr. de dommages-intérêts non pas M. Jules Mathieu, bourgmestre, et ses trois échevins, mais bien Jules Mathieu, avocat, un employé, un menuisier et un autre avocat, une association de malfaiteurs, quoi ! qui, la nuit, en bande, à main armée, avaient abattu l'obélisque de Nivelles...

LE CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL, au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue ! Menu exquis à 15 fr.

Rêve de valse

L'affaire vint, il y a peu de jours, devant le conseil communal. Ce fut un grandiose succès de foule — si l'on considère que, dans l'enceinte réservée au public, on peut entasser cinquante personnes et que la dite enceinte était comble. Hélas ! les catholiques s'y montrèrent un peu moins agressifs que leur journal ; les socialistes firent de même. La discussion ne présenta aucun intérêt et ne dura qu'une dizaine de minutes : M. Mathieu opposa un refus catégorique à la prise en considération de la demande des catholiques. Un point, c'était tout.

Mais dans la salle, dans le public, on semblait entendre des chants, de la musique joyeuse et légère. Jules Mathieu et ses échevins, dans leurs beaux fauteuils de cuir, évoquaient pour ce bon public nivellois Joachim XIII, Lothar, Maurice de Fonségur, qu'une semaine auparavant, sur la scène d'un théâtre, de la ville, on avait vus assis dans ces mêmes fauteuils qui, depuis quelque mois, complétaient alternativement le décor de la salle du conseil et celui de la scène du théâtre communal. On songeait aux airs berceurs de « Rêve de valse » qui ne doivent pas laisser insensible certain conseiller de la droite.

Et depuis, Nivelles espère. Les Aclots espèrent que, sous le signe de la musique qui adoucit les mœurs, leurs conseillers, à qui ils n'avaient jamais demandé d'enlever l'obé-

lisque ni de se battre pour son maintien, se réconcilieront et se consacreront, en de courtoises discussions, à l'examen des problèmes que la dureté des temps met au premier plan de toutes les assemblées politiques.

Voir page 2667 l'extraordinaire menu à fr. 17.50 servi aux restaurants du « Globe », 5, place Royale, et « Gits », 1 boulevard Anspach.

Crétinisme administritif

Le mot n'appartient pas du français le plus élégant. La chose, en tout cas, est bien belge. En fait foi, entre autres la façon dont on conçoit, chez nous, l'usage des langues nationales pour la signalisation routière, et tout spécialement au Nord de cette ligne imaginaire qu'on appelle la frontière linguistique.

Dans le même temps que l'on faisait gratter, en tous les chefs-lieux de canton de nos provinces septentrionales, la traditionnelle inscription: « Nationale gendarmerie », pour la remplacer par le vocable rocailleux: « Rijkswacht », on a flamandisé les poteaux indicateurs qui se dressent aux carrefours de toutes les routes de ces provinces. Comme si vraiment les poteaux indicateurs existaient pour montrer le chemin aux culs-terreux qui vivent dans le voisinage !

PRIX NOUVEAUX: Chamb. et studio avec s. de bain, chauff. centr., gr. luxe, 25 fr **PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau (Sablon). Tél. 12.13.18 Salons de consommation.

Heureusement

Heureusement, du reste, que lesdits culs-terreux n'ont pas besoin des indications officielles pour circuler dans leur canton ou dans leur arrondissement. Grâce à M. Carnouille et consorts, on a chambardé l'orthographe de tous les noms flamands de villages et de hameaux tandis qu'on faisait disparaître, par ailleurs, le nom français. De sorte que plus personne ne s'y retrouverait si les gens du plat-pays n'avaient en général le plus souverain mépris pour les indications officielles, et ne continuaient à user imperturbablement des vieux noms que la tradition a fixés.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars

Suite au précédent

Quant aux automobilistes, Belges ou étrangers, qui prétendent circuler sur nos routes, ils n'ont qu'à se débrouiller. En quelques heures, on traverse de part en part, en voiture, notre petit pays. Mais pour l'administration, il est entendu que dès la frontière linguistique franchie, qu'on vienne du Sud ou du Nord, on doit s'accommoder de la langue dite régionale. Cela fait partie de ce qu'on a appelé en cette gazette : le scandale des routes. Cela ne peut manquer, en tout cas, de donner une haute idée de notre degré d'abrutissement aux automobilistes étrangers qui viennent chez nous. Ce sont là, il est vrai, choses dont l'administration se soucie comme un poisson d'une pomme.

C'est chez MARIN que se retrouve l'incomparable richesse de notre horticulture belge. Venez-y choisir les plus jolies fleurs, les corbeilles fleuries de vos désirs. MARIN, Face Avenue de la Chevalerie-Cinquantenaire.

Mise au point

Voici enfin la vérité officielle sur la question des langues.

Le bon peuple des Flandres croit parler « le flamand ». Les grincheux disent qu'il n'y a pas une langue flamande, mais dix, vingt trente dialectes flamands. Les traducteurs officiels écrivent dans la *moedertaal* bureaucratique. Les doctes professeurs prétendent parler le néerlandais. Le Bruxellois — plus malin — s'en tier. au marollien.

Au Palais des Beaux-Arts VART SARAFIAN

expose une merveilleuse collection de

TAPIS D'ORIENT

du 24 novembre au 5 décembre 1934
de 10 à 13 h et de 14 à 17 h., y compris le dimanche
ENTREE LIBRE 10, RUE ROYALE

Or, un arrêté-loi, le n° 31, paru le 10 novembre au « Moniteur belge », porte, page 5939, le texte bilingue que voici, qui mettra tout le monde d'accord :

Art. 10. — Rectifier le texte flamand du 5° comme suit...

Et ce passage est traduit en flamand par :

Art. 10. — De Nederlandsche tekst van 5° volgt verbeteren...

La cause est donc entendue; notre seconde langue s'appelle *flamand* en français et *nederlandsche* en flamand.

Prière de ne pas confondre et de ne pas dire *néerlandais* en français et *vlaamsche* en flamand.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Traduction, encore

Ce flamand officiel est d'une richesse étourdissante. Nous signalions l'autre jour que « salle d'audience » se traduit, selon les portes devant lesquelles on se trouve, au Palais de Justice de Bruxelles, par « Gehoorzaal » ou « Gerechtszaal », sans qu'on puisse connaître les raisons profondes et essentielles de cette déroutante variation. Le ministère des Postes n'a pas voulu faire moins que celui de la Justice. Les enveloppes, notamment, dans lesquelles on est prié de ne pas plier les chèques, portent l'adresse de l'Office des chèques postaux, lequel, traduit, devient le « Bestuur der Postchecks », ce qui peut suffire à la rigueur, mais devient également, sur d'autres enveloppes, le « Postcheckambt » — ce qui vous a un petit air autrement savant et définitif. Peut-être, après tout, notre flamand administratif est-il, comme le Traité de Versailles, une création continue. Et l'on est curieux de connaître la prochaine traduction. Il y a bien « de bureau van de chèques postaux », que tout le monde comprend; mais cela, c'est du flamand de Bruxelles. Fil...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le général Brécard à Bruxelles

Le général Brécard, ancien chef de la mission militaire auprès de S. M. Albert Ier à Farnes en 1915, ancien commandant du corps d'armée de Bonn et ancien gouverneur de Strasbourg, vient, le 29, faire une conférence à Bruxelles, dont le sujet : « Le général Lyautey — Souvenirs de jeunesse — S. M. Albert Ier — Souvenirs de guerre » ne manquera pas d'attirer un public nombreux à la Salle de l'Union Coloniale.

Le général Brécard sera reçu au Cercle Gaulois le mercredi 28. Le déjeuner traditionnel aura lieu en son honneur.



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

Cumul

Il n'est bruit, dans tous les journaux, ces temps-ci, que des fiançailles de la princesse Marina. Et, tandis que les photographes se mettent en branle pour nous documenter avec abondance — la princesse au bal, la princesse en promenade, la princesse choisissant ses robes, la princesse en auto, fumant une cigarette (Dear me! doit soupirer l'austère Queen Mary, future belle-mère) — les échos dénombrent les kilomètres de soie, de velours, de crêpe et de dentelles absorbés par le trousseau princier. Ne nous indignons pas trop de ce que cette publicité peut avoir d'un peu tapageur. Hollywood a gâché bien des choses de nos jours. Pourquoi une princesse belle comme une star n'emploierait-elle pas des méthodes de star?

Mais ce qui frappe le plus dans ces petits papiers laudatifs, c'est l'étonnement émerveillé de leurs auteurs à voir une princesse si jolie. Ils ont toujours l'air de dire, avec une stupéfaction ingénue: « C'est incroyable, mais c'est comme cela! »

Signe des temps. Jadis, il eût paru tout naturel qu'une mortelle douée de naissance, de situation, de parenté et de fortune, eût, par surcroît, la beauté. Rappelez-vous les contes de fées: « Il était une fois une princesse belle comme le jour... » Qu'une princesse fût belle, mon Dieu! cela entrait dans ses attributions et l'on ne s'en étonnait pas outre mesure. Le contraire chagrinait et l'on y voyait le don malgracieux d'une méchante fée.

Mais nous vivons en des temps singuliers: l'exceptionnel y fait scandale, et l'on a vite fait d'y classer les humains en petites catégories, avec leur somme de chance et de possibilités qu'il est un peu indécent d'outrepasser: à toi la fortune, à tel autre le pouvoir, à un troisième la richesse, à un quatrième de talent. Et celui ou celle qui ont la beauté, qu'auraient-ils à faire du reste? Soyons justes, que diable! Il semblerait que tous les dons du ciel fussent comme autant de capitaux qu'il serait révoltant de voir s'accumuler sur une seule tête: à bas les capitalistes!

Nos hommes publics en savent bien quelque chose. S'avisent-ils de cultiver une passion désintéressée, une préoccupation intellectuelle, un art, un talent étrangers aux soins de la politique, c'est une stupeur. Stupeur qui se traduit, dans le clan adverse, par l'injure et l'ironie, dans le clan ami par des louanges si démesurées qu'elles n'en sont guère moins offensantes.

Pensez donc: cet homme qui aurait pu se contenter de l'exercice du pouvoir, par un miracle inouï, il s'intéresse aux arts, aux lettres, aux tableaux modernes, aux livres anciens! Il fait œuvre d'historien ou de poète. Et quel poète, quel historien! Aussi remarquable vraiment que s'il n'était pas ministre!

L'homme universel de la Renaissance, l'honnête homme du XVIII^e siècle et l'homme cultivé du XIX^e sont-ils donc aussi légendaires que les princesses de contes de fées?

Notre époque a l'horreur du cumul, c'est un fait. La cousette sans fortune et sans naissance dit, avec tristesse, en voyant le joli visage de l'heureuse princesse: « Elle n'aurait pas eu besoin de cela! » L'intellectuelle pauvre se résigne difficilement à admettre que telle bourgeoise fortunée puisse avoir esprit et culture. L'historien sans pécune, le

lettré besogneux, le bibliophile sans pouvoir ni relations, penseront de l'homme d'Etat qui a les mêmes passions qu'eux, en plus des devoirs et des profits de sa charge: « Ne pouvait-il se contenter de ce qu'il avait? »

En vérité, on croit entendre, au fond de l'admiration excessive et presque stupéfaite des uns, comme au fond de l'hostilité des autres, battre la cadence de ce refrain hon-teux:

« Ce que tu possèdes de plus que ton prochain, tu le lui voles... »

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

Un textile nouveau

Aux Etats-Unis, on ne peut pas acheter un seul objet qui ne soit enveloppé de cellophane. Qu'il s'agisse d'un sandwich, d'un cigare, d'une poupée ou d'un vase à fleurs, tout est revêtu de la même enveloppe transparente et glacée. Elle est là, par mesure d'hygiène et de protection.

S'assimilant à un vulgaire objet manufacturé, nos contemporains se sont prises d'un amour subit pour la cellophane qu'on met aujourd'hui à toutes les sauces.

Nous avions déjà eu, cet été, les chapeaux et les costumes de bain en cellophane (cela ne doit guère résister à l'eau!). Nous avons maintenant des robes, des sacs, des souliers même, entièrement en cellophane. La cellophane se mêle à la laine, à la soie pour composer des tissus tout à fait charmants, où elle met un tout petit éclat brillant comparable à celui du mica dans un champ de pierres.

Dans les étoffes de laine, la cellophane est souvent plus jolie que l'or ou l'argent, dont elle n'a pas le toucher désagréable.

Oserons-nous dire que les tissus tout en cellophane nous paraissent moins heureux?

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesure présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens
328, rue Royale.

La mode au lavoir

Un homme du « bon vieux temps » (Pourquoi le vieux temps est-il obligatoirement bon?), retombé brusquement parmi nous et assistant à une grande réception, se demanderait probablement pourquoi les femmes ont gardé pour cette occasion la robe qu'elles avaient mise pour faire leur lessive.

Le style « lavandière » sévit. Les manches se plissent au-dessus du coude sous l'effet d'un drapé savant et donnent l'impression d'avoir été tout bonnement retroussées pour savonner.

Quant à nos robes du soir, un retroussis « très étudié » les relève, qui a coûté bien des veilles au couturier et qui a la prétention d'évoquer les toilettes 1880 (et il les évoque, en effet, mais ce n'est pas plus joli pour cela).

Ce retroussis, n'importe quelle servante le trouve toute

seule en épinglant sa jupe pour manier d'une main sûre sa « loque à reloqueter ».

Engonçante et disgracieuse, cette forme de jupe bride le ventre et fait ressortir le postérieur. Elle constitue cet hiver avec la robe de style le fin du fin de l'élégance pour les robes du soir.

Les chapeaux nouveaux

dernières créations des maisons parisiennes sont présentées en ce moment chez

NATAN, modiste,
74, rue du Marché-aux-Herbes.

Résurrection de la voilette

Dans les romans « fin de siècle » qu'affectionnaient nos mères, on voyait toujours la femme coupable, embrasser son amant à travers sa voilette. C'était là le signe distinctif de l'adultère mondain.

Quand on cessa de porter des voilettes les romanciers perdirent la matière d'une trentaine de lignes « bien tapées ».

La voilette a reparu, avec des hauts et des bas.

Depuis deux ou trois ans, elle paraît s'être réinstallée solidement, avec cependant quelques éclipses. Mais ce n'est plus la voilette de nos mères qui couvrait tout le visage, menton inclus, et se nouait sous le chignon.

Non, la voilette moderne ne couvre rien du tout. C'est un volant de tulle raide qui est fixé au chapeau.

Nous ne l'ornons plus d'une grosse mouche de velours noir (cette mode éphémère était pourrant bien séduisante). Mais on la brode de crin, ce qui la rend encore plus raide. La voilette d'aujourd'hui doit former au-dessus du visage un auvent de dimensions respectables. Où est-il, le baiser à travers la voilette? Qu'il serait donc néfaste à la nôtre, de voilette.

Mais qui aurait cru que ce frivole accessoire de toilette deviendrait un rempart de la vertu?

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin. solide, léger

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Ensembles...

Nous ne dirons pas, une fois de plus, que « le noir est toujours habillé »!

D'abord parce que cet aphorisme est aussi faux aujourd'hui en Afrique qu'en Europe.

Si une robe noire est habillée pour l'après-midi, vous ne mettez pas une robe noire pour une soirée de grand gala.

Cependant, pour le jour tout au moins, le noir connaît sa faveur habituelle. Mais l'ensemble blanc et noir « qui fait si distingué » a fait place aux ensembles noir et couleur, ce qui est beaucoup plus difficile à réussir.

Que nous en avons vu périr, d'ensembles noir et rouge! Le rouge avec le noir est extrêmement risqué et dans tous les cas appelle une troisième couleur ou un brin de métal. Les ensembles vert et noir, rose et noir, bleu et noir, sont plus rassurants. Il faut vraiment de la malchance ou un manque de goût total pour les rater complètement.

Le mauve et noir est très deuil. Quant au noir et jaune, il est rarement joli. Le noir et or est toujours somptueux. Mais pour le noir et argent, il est quelquefois ravissant si l'ensemble est réussi. Sinon vous réaliserez le plus parfait portrait de cheval de corbillard qui se puisse rêver.

Cri d'alarme

Depuis quelque temps, des fabricants de confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de « marchand-tailleur », s'intitulant grands tailleurs, et livrent aux clients des vêtements sur mesures fait mécaniquement par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécialisée dans le travail standard. La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies.

En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe de parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. Pour permettre à chacun de porter des vêtements sur mesures, ayant un cachet personnel, la Maison Bernard, fait, en ce moment, des costumes et des pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de : 450, 500, 550 francs. Ces vêtements sont faits, à la main, par ses artisans et ne se déforment jamais.

A l'école

Dans une petite école française.

L'inspecteur vient d'arriver. Il interroge la classe enfantine. L'institutrice voudrait faire briller ses élèves qui sont complètement abruties par la présence de l'inspecteur.

— Voyons, une telle, de quatre, j'ôte trois, combien reste-t-il?

Silence de l'élève.

Le brave inspecteur pour lui venir en aide lève un doigt. L'élève ne comprend pas et reste muette.

L'institutrice réitère sa question:

— De quatre, j'ôte trois, combien reste-t-il?

Et derechef le pitoyable inspecteur lève un doigt.

Alors une petite voix dans le fond de la salle:

— Madame, le monsieur demande à faire pipi!

Beautés de la Ville

Parmi les dernières beautés de la ville de Bruxelles, il convient de tirer hors de pair les luxueuses et artistiques transformations apportées récemment au Restaurant « La Paix », 57, rue de l'Ecuyer. L'architecte ensemblier René Ajoux y a procédé avec un goût exquis, conjuguant l'harmonie des lignes avec le souci du plus agréable confort. Le Restaurant « La Paix » est le meilleur et le plus élégant restaurant de Bruxelles

Roger de Beauvoir

On célébrera, dans quelques jours, le 125^e anniversaire de la naissance de Roger de Beauvoir. Scaferlati, dans l'« Ordre », cite, à son sujet quelques anecdotes.

Sait-on de quel poète veut parler V. Hugo dans la pièce des « Contemplations » intitulée : *Au poète qui m'a envoyé une plume d'aigle*? Voici le poème :

PLUME D'AIGLE

Envoi à Victor Hugo

C'est un aiglon qui, regagnant son aire,
Laissa tomber sur le roc solitaire
La longue plume arrachée à son flanc;
Je vis au bout une perle de sang,
J'en eus pitié... car vous êtes son frère!
Que faisiez-vous, dites, notre aigle à tous,
Pendant qu'ici la bise nous assiège?
Près de ces monts aux épaules de neige
On est si haut qu'on doit penser à vous!

Ces vers sont de Roger de Beauvoir et datés : *Pic du Vignemale*, 17 septembre 1841. La réponse de Victor Hugo porte cette date : *Paris*, 11 décembre 1841.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Rentrant de Paris

GERMAINE-GERMAINE montre sa collection du soir.

31, Marche aux Herbes.
11.11.37

Épigramme

Au milieu d'un souper entre confrères, à l'issue de la représentation, à la Comédie-Française, d'un de ses drames en vers accueilli sans chaleur par le public, Latour Saint-Ybars, nerveux, laissa échapper son verre, qui se brisa en miettes sur la nappe.

Alors, de sa voix gouailleuse et mordante, Roger de Beauvoir scanda ce distique qu'il venait d'improviser :

*Vraiment, ce Saint-Ybars a d'étranges façons;
Il fait de mauvais vers... Il en casse de bons !*

Toute la table de rire — Saint-Ybars excepté.

Chez le docteur

— Docteur, ma femme devient folle ! A tout ce que je lui dis, elle ne me répond plus qu'un mot : bateau.

Tenez, voici un exemple de nos conversations :

Moi : Le dollar n'a jamais été si bas...

Elle : Bateau !

Moi : Au Sénat, hier, il y eut un beau débat...

Elle : Bateau !

Moi : Chinois et Japonais se livrent à nouveau combat...

Elle : Bateau !

— Arrêtez ! s'écrie le docteur. J'ai compris ! Voici mon ordonnance :

Votre femme souffre de désir légitime insatisfait. Donnez-lui au plus tôt ce qu'elle réclame : des bas Bateau !

A Noël et au Nouvel An, doublez la dose en lui offrant encore des bas Bateau : Solange, Nicole ou Magali. Et grâce aux bas Bateau, les bas belges de long usage, votre femme sera guérie... et heureuse !

Plaisanterie

Beauvoir se livrait sans cesse à toutes sortes de facéties d'un goût douteux.

Une nuit dans son château de province où il villégiaturait avec sa femme, il se leva soudain, en chemise, courut à la grosse cloche et se mit à la secouer éperdument jusqu'à ce que tous les domestiques du château, tous les paysans du village voisin, avec des torches et des lanternes, se fussent précipités, demi-nus, à cet appel d'alarme.

— Hé ! monsieur de Beauvoir, qu'avez-vous ? lui demandèrent-ils. Pourquoi sonnez-vous ? Quel danger vous menace ?

— Il y a dans mon lit une puce qui m'empêche de fermer l'œil... Il faut qu'on me la cherche et qu'on m'en débarrasse !...

Quelques-uns de ces braves gens eurent envie de l'assommer, et ils eussent été fort excusables.

Si votre oottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chausser de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

Petits vers

Nous avons cité une de ses épigrammes. En voici deux autres. L'une, sur Victor Cousin, dont certains ouvrages venaient d'être condamnés en Cour de Rome :

*Victor Cousin, je bénis ton martyre
Et cet Index qui maudit tes écrits.
Car le pape à coup sûr nous aurait mieux punis
En nous ordonnant de les lire.*

Une nuit, au bal de l'Opéra, un domino lui ayant crié : « Bonne nuit ! », Roger de Beauvoir improvise ce quatrain :

*Votre souhait va bien me chagriner,
Entre nous, convenez qu'il n'est pas fort honnête.
Nous n'aimons pas qu'on nous souhaite
Ce que l'on pourrait nous donner.*

Vous ne retrouverez nulle part...

les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN, un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. - Choix unique en Belgique Divans de tous systèmes, cosy et biblis depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs. — Album N° 50 gratuit : 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. — Ouverts de 8 à 19 heures.

Noces princières

Donc le duc de Kent va se marier. Et ses noces vont être l'occasion de grandes réjouissances dans tout le Royaume-Uni. Ce jour-là, permission spéciale de boire jusqu'à deux heures du matin — mais seulement pour ceux qui boivent du champagne. Cette permission ne touche que les restaurants et les boîtes de nuit; les « pubs », d'où la loi exige que l'on sorte de gré ou de force avant dix heures et demie, ne recevront pas d'extension de licence.

Bref, les réjouissances organisées à cette occasion ne sont pas faites à l'intention du man-in-the-street.

C'est à l'étranger que cela s'adresse. Et les noces princières ne sont pas la raison, mais seulement l'excuse. La raison véritable c'est qu'il faut faire marcher le commerce en attirant à Londres un monde qui, ordinairement, fuit cette ville embrumée par la saison d'hiver.

Les bonnes gens grommellent. La publicité d'une star n'a jamais été aussi soignée. Pourquoi tant de tapage ? Le Prince George est le cinquième et le plus jeune des enfants royaux. Ses chances de régner sont celles d'un cheval de fiacre compétiteur du Derby. La princesse Marina est fille d'une maison exilée. On n'a pas fait autant d'histoire pour les noces du duc d'York. Et que serait-ce si le prince de Galles venait à se marier ?

Les plus beaux trousseaux de fine lingerie et de déshabillés sont fournis par

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

La fiancée

Généralement, on trouve la princesse Marina sympathique, sauf qu'elle prend trop de place à Londres dans les journaux, bien malgré elle certainement. Mais il reste à voir combien de temps elle restera « persona grata » au sein de la famille royale, et surtout auprès de Sa Majesté Queen Mary. Car Sa Majesté a des idées bien arrêtées sur la tenue des jeunes filles. Elle n'aime pas, par exemple, que les princesses fument en public. Or, peu après les fiançailles, certains journaux ont publié une photo qui montrait Marina en voiture et la cigarette aux lèvres. Certaines autres feuilles plus discrètes et connaissant les idées de la Reine, ont froidement découpé la cigarette sur le cliché.

Mais la sympathique princesse n'a pas l'air d'être de ces sages petites princesses qui se laissent faire, même par une belle-mère royale.

La tradition veut, par exemple, que le trousseau d'une princesse qui entre dans la maison royale d'Angleterre soit fait en Angleterre. Cette tradition date de Victoria, mais c'est la reine Mary elle-même qui en précisa les termes en disant, à son propre mariage : « La soie sera faite en Angleterre, les lainages viendront du Pays de Galles, les « Tweeds » de l'Ecosse et les linons et dentelles de l'Irlande. »

Or, la princesse Marina, froidement, a commandé tout son équipement conjugal à Paris.

Le spécialiste en vêtement cérémonie. G. BOUCHET, rue Joseph II, 43. Le costume smoking, 800 francs.

Suite au précédent

Les journaux anglais ne savaient quelles excuses invoquer pour dissimuler cette atteinte aux traditions et pour ménager les susceptibilités protectionnistes de leurs lecteurs. D'abord, on a raconté que, bien que la soie dût être tissée à Lyon, et que les essayages faits à Paris dans la maison du « capitaine anglais Molyneux », les robes seraient envoyées à Londres en pièces détachées pour être confectionnées par des couturières anglaises. Mais, comme Marina ne devait plus mettre les pieds en Angleterre jusqu'à la veille de ses noces, il a bien fallu trouver autre chose. Alors on vient d'annoncer, en caractères gras, que Marina devra payer, comme n'importe qui, les droits de douane sur son trousseau. Pourtant, étant donné que la princesse vient d'une famille royale sans doute mais pauvre, ces droits ne seront tout de même pas payés, du moins par la future. Les douaniers anglais, au surplus, refuseront-ils à la fiancée d'un prince anglais un privilège que l'on accorde à un quelconque diplomate ?

Télégramme

« Pour mes étrennes, chéri, désire collier perles fines et culture stop te laisse pas influencer par revendeurs stop vas directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. »

Une circulaire allemande

« Si vous serez convaincu une fois de la bonté de la marchandise précise, il est certain, que vous n'acheterez votre besoin que chez la maison A. S., Fabrique d'instruments de verre, à Berlin.

» Le montant est à faire rentrer par remboursement La marchandise à envoyer en facture sous la supposition que vous repreniez de marchandise inconvenante.

» (Veuillez adresser précisément.) »

ALPECIN

LOTION CAPILLAIRE SCIENTIFIQUE, SUPPRIME IMMEDIATEMENT LES DEMANGEAISONS.

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le 30 novembre, un concert particulièrement intéressant sera donné au Conservatoire. Quelques anciens élèves du Conservatoire de Paris triés sur le volet, s'y feront entendre, de même que, dans la même période, quelques élèves du Conservatoire de Bruxelles se feront entendre à Paris.

Parmi les virtuoses français qui se feront entendre le 30 novembre, il convient de signaler Mlle Louise Wacksmann, le brillant premier prix de piano de 1931, dont le concours triomphal fut accueilli par toute la critique comme une véritable révélation. Mlle Wacksmann fut également lauréate du concours international de Vienne en 1933.

Mlle Wacksmann interprétera la « Deuxième ballade » de Chopin et la « Deuxième ronde wallonne » de Jos. Jongen.

???

Le Quatuor Kolisch donnera son concert annuel, sous les auspices de la Maison d'Art, le mercredi 28 novembre, au Conservatoire Royal. Places de 5 à 40 francs.

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard. Antilope Loutre Reptile etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry. Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



Les recettes de l'oncle Henri

CIVET DE LIEVRE A LA BRUXELLOISE

Faites mariner pendant 24 heures un lièvre découpé en morceaux, poivrés au moulin, dans un amalgame constitué par un demi-litre de vinaigre, un demi-litre d'eau et une bouteille de gueuze-lambic. Adoucissez par six carrés de sucre. Mettez-y les rondelles de deux carottes et les lamelles de quatre oignons, ainsi qu'un fort bouquet garni.

Faites roussir un oignon et prendre coloration aux morceaux de lièvre. Arrosez avec la marinade au fur et à mesure de la cuisson. Épaississez avec de la fécule et le foie pilé.

BERNARD

7, RUE DE TABORA

TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS

OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. PAR DE SUCCURSALE.

Criterium

Quelqu'un demandait un jour à un gourmet quel signe évident pouvait lui permettre de reconnaître les bons champignons des mauvais, problème dont en l'espèce la solution exacte ne manque pas d'intérêt.

— Heu... fit l'autre, heu... quoique je ne ramasse pas moi-même ceux que je mange, je crois pouvoir vous donner une indication suffisamment sûre...

— Ah! ah!... parfait... et?

— Voilà, à mon avis, le meilleur criterium que vous puissiez avoir : les champignons que vous trouvez sont dangereux, ceux qui ont été cueillis avant votre passage étaient bons...

Les jouets merveilleux se trouvent

DOMAINE DE ST-NICOLAS

chez Dujardin-Lammens, rue St-Jean

Peinture

YVONNE (haussant les épaules) — T'es peintre! tu barbouilles.

LUCIEN (vexe). — Je barbouille!

YVONNE — Absolument! Tant qu'on ne vend pas, on barbouille. Est-ce que tu vends?

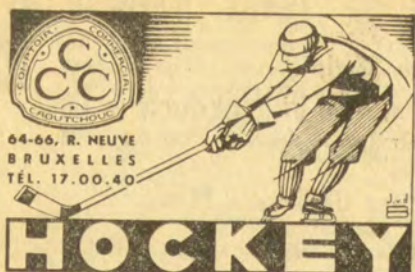
LUCIEN. — Non, je ne vends pas! Evidemment, je ne vends pas! La belle malice! Je ne vends pas... parce qu'on ne m'achète pas!... sans ça!...

YVONNE — T'as jamais bien peint qu'une chose.

LUCIEN (heureux de cette concession). — Ah!

YVONNE. — Ma baignoire... au ripolin.





Exigence

GUERASSIN. — On se baignera quand on sera arrivé à Roscoff! On a emporté ses costumes et ses peignoirs pour ça! Au moins, là-bas, il y a des bains organisés.

ETIENNETTE (sentimentale). — Justement, ce ne sera pas la même chose! Se baigner avec un tas de gens qu'on ne connaît pas!... dans la même eau!

GUERASSIN. — On ne peut pourtant pas vous donner une mer par personne.

HUMAGSOLAN

DECOUVERTE SENSATIONNELLE!

Mot d'enfant

L'autre jeudi matin, il avait neigé ferme et les arbres, encore couverts de feuilles, étaient tout blancs.

Janot, cinq ans, se promène dans le parc avec bon-papa. Des plaques de neige tombaient des arbres. Et Janot de dire:

— Regarde, bon-papa, les arbres font leur barbe!

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Pardon!

Cet homme est parfois extrêmement distrait. Un matin, il se rend chez un ami pour lui « toucher deux mots d'une affaire importante », comme on chante dans Scribe. Préoccupé du sujet qui l'amène, il passe sans s'informer devant la loge du concierge. Celui-ci, qui connaît parfaitement notre homme jaillit de sa loge et le rappelle.

— Pardon, dit-il, Monsieur est à la campagne encore jusqu'à la fin du mois

— Bon, bon, fait l'autre; je n'ai que deux mots à lui dire! Et gravement il pénètre dans l'ascenseur.

ALPECIN

LOTION CAPILLAIRE SCIENTIFIQUE. REND LA CHEVELURE ABONDANTE, SOUPLE ET SOYEUSE.

Coup double

CHANDEBISE (peu rassuré, écoutant les menaces du jaloux Brésilien). — Oh! oh! oh!

HOMENIDES (les dents serrées). — Si yo la pinçais avec oun mossieur. Ahaha!... le mossieu, il recevrait oun balle dans le dos!... qui lui ressortirait... dans le dos.

CHANDEBISE (ahuri). — Hein?... À lui?...!

HOMENIDES. — Non! à elle!

CHANDEBISE. — Ah?... Ah?... oui, oui!

Façon de parler

RAYMONDE (qui soupçonne son mari d'aller la tromper à l'hôtel du Minet Galant). — Tu penses bien que j'ai voulu en avoir le cœur net. Je me suis dit: Il n'y a qu'un moyen: interroger le tenancier. Ah! bien, si tu crois qu'on interroge comme ça un tenancier! C'est effrayant ce qu'on se sou tient dans le vice, ma chère! Il n'a rien voulu savoir.

LUCIENNE. — Tiens! C'est l'A B C du métier.

RAYMONDE. — C'est du propre! Tu ne sais pas ce qu'il m'a dit! « Mais, Madame, si je divulguais le nom des gens qui fréquentent mon hôtel, mais vous seriez la première à n'y jamais venir! » Oui, à moi! Et il n'y a pas eu même d'en tirer autre chose. Je te dis: une carpe!

LUCIENNE (avec une moue). — Oh!... tu l'anoblis!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Son fonds de commerce

Dr FINACHE (se renseignant auprès du garçon de l'hôtel). — Et vous ne savez pas à quelle heure il va rentrer, Monsieur?

ETIENNE. — Oh! pas avant un bon quart d'heure.

Dr FINACHE. — Ah! diable... (Prenant sur la table son chapeau et s'en couvrant.) Eh bien! écoutez, dans ce cas-là, et... quelque agrément que j'aurais à rester avec vous...

ETIENNE. — Oh! Monsieur me flatte.

Dr FINACHE. — Du tout, du tout! mais on n'est pas dans la vie uniquement pour s'amuser; j'ai un malade à voir près d'ici, eh bien! ma foi, je vais l'expédier.

ETIENNE (se méprenant, scandalisé). — Oh!

Dr FINACHE. — Hein? (Comprenant sa pensée.) Oh! pas comme vous l'entendez! Non, non! merci, j'ai des malades, j'y tiens! c'est mon fonds de commerce.

Les Concerts Ledent (A. S. B. L.)

donneront, cette saison, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, trois concerts avec le concours de l'Orchestre de Chambre de Bruxelles, sous la direction de Robert Ledent

Premier concert: le mercredi 28 novembre, à 20 h. 30; soliste: Robert Van Tomme pianiste. Au programme: œuvres de Telemann, Bach, Rieti, Beethoven, Stamitz.

Deuxième concert: le mardi 5 février, à 20 h. 30. Les solistes de l'Orchestre de Chambre de Bruxelles. Au programme: œuvres de Van Maldere, Boccherini, Mozart, Schubert, Goeyens.

Troisième concert: le mercredi 20 mars, à 20 h. 30. Soliste: Livine Mertens, cantatrice. Au programme: œuvres de Purcell, Beck, Mozart, Schubert, etc.

Location: 25, rue de la Régence et au Palais des Beaux-Arts.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Evidemment

EUGENIE. — Il se ferait plutôt hacher que de ne pas accomplir ses devoirs religieux. Tous les jours, il va jusqu'à Concarneau pour assister à l'office. Vingt-deux kilomètres à bicyclette! dix pour aller, douze pour revenir.

MADAME. — Tiens! Pourquoi deux de plus pour revenir?

EUGENIE (avec un haussement d'épaule de pitié). — Parce que ça monte.

Malentendu

Cette aventure est arrivée, assure-t-on, en été, à la propriétaire d'une « family house », au littoral.

Une dame anglaise désireuse de passer quelques semaines, sur notre côte, s'enquit auprès de ladite propriétaire du prix de l'appartement, du prix de la pension et — en Anglaise pratique — demanda si les W.-C. n'étaient pas trop éloignés de sa future demeure.

W.-C.? L'hôtesse n'avait jamais ni vu ni connu ces lettres fatidiques. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? Elle réfléchit longuement et ne trouva pas. Elle s'adressa à un client, un loustic.

— W.-C., fit celui-ci, cela signifie « Westminster church »; cette Anglaise demande où se trouve le temple.

Et la brave hôtesse d'écrire à sa future cliente:

« Quant au W.-C., il se trouve à cinq minutes de l'hôtel; mais je tiens à vous prévenir qu'il n'est ouvert que le dimanche, et vu la grande affluence du public et l'exiguïté de l'endroit, il est nécessaire de s'y rendre de grand matin pour y trouver une place. »

L'Anglaise a répondu qu'elle ne tient pas à visiter un pays où l'on ne va aux W.-C. que le dimanche.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

L'âne donne un coup de pied en vache

Dans sa loge de la Comédie-Française, Léon Bernard égrène des souvenirs :

— Dans cette farce dont je fus la victime, le farceur fut un âne.

— Un âne? Un âne à quatre pattes ou un imbécile?

— Non, non! Un âne tout ce qu'il y a d'authentique. Un soir, pendant la Semaine Sainte, nous jouions une « Passion de Jésus-Christ » dans un cirque de Lille ou de Roubaix, je ne me souviens plus au juste.

« Sur la piste du cirque, on avait dressé une estrade circulaire de trois mètres de haut environ, de sorte que les musiciens se trouvaient être à trois mètres au-dessous de nous.

« Je jouais le maître de l'étable.

« Au moment le plus pathétique, l'âne m'a donné un tel coup de pied dans le derrière que je suis tombé dans l'orchestre sur la contrebasse.

« Branle-bas! Cacophonie! Tous les musiciens s'affolent la sainte Vierge se démène, saint Joseph s'agite, vous voyez le tableau. Enfin, à grand-peine, on m'a hissé sur l'estrade au milieu des rires de l'assistance.

— C'est un âne qui a donné un coup de pied en vache!

— Mais savez-vous le plus fort de l'histoire?

— Pas encore...

— C'est que dans le texte de la pièce, il y avait ce vers que je devais dire tout de suite après l'accident:

« Le bœuf est un peu bête et l'âne un peu farceur. »

Ce qui, évidemment, n'était pas fait pour calmer le délire de l'assistance...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Communiqué

Lu ce curieux communiqué envoyé par un théâtre de banlieue à un courrieriste théâtral :

« Ce soir, à la demande générale, dernière représentation d'« Occupe-toi d'Amélie ».

On ne dit pas ce qu'en a pensé l'auteur.



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULÉ
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Politesse

Georges Feydeau raconte (car il contait volontiers des histoires, à la taverne Pousset par exemple, entre trois et sept heures du matin) :

« Suzy tire un petit bout de langue rose; c'est que, sur la petite table toute encombrée de fards et de crèmes, elle est en train d'écrire une lettre difficile. Ce gredin de Jacques l'a plaquée. Plaquée sans crier gare pour se mettre avec une grande perche, aux os carrés — mon Dieu! que peut-il bien aimer en elle? — qui danse au Moulin Rose. C'est à la grande perche qu'il écrit Suzy. Une lettre méprisante! Ah! mais...

« Mademoiselle, je tiens à vous faire savoir que je n'ai » pour vous qu'un profond mépris. Je sais par quels procédés indignes vous m'avez pris mon amant. Je vous dis » mon dégoût. Vous n'êtes qu'une p... et d'ailleurs sans ta- » lent ni beauté. Je vous emm... Si j'ai l'occasion de me » trouver en face de vous, je vous fouetterai avec vos faux » cheveux.

» Suzy. »

Ici un paraphe vigoureux... Malheur! en tirant ce paraphe, la plume de Suzy a craché et fait au bas de la lettre deux ou trois petites pâtes. Suzy va passer pour une fille sans éducation : une si courte lettre et tant de taches. Alors, reprenant la plume, d'ajouter ce post-scriptum :

« P. S. — Je vous prie, Mademoiselle, d'excuser ces quel- » ques petites taches. Ma plume a craché. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur) — Tél. 12.24.94

A un louis près

LUCIEN (qui vient de rentrer du bal costumé en Roi Soleil et à qui sa femme fait une scène de jalousie). — Ah! tiens, c'est toi qui es folle!

YVONNE (ne lâchant pas prise). — Ça te flattait de te pavaner en Louis XV!

LUCIEN (jette un regard de raillerie dédaigneuse sur elle, hausse les épaules, puis, sur un ton détaché). — Quatorze!

YVONNE — Quoi. « quatorze »?

LUCIEN. — Le Roi-Soleil, c'était Louis XIV.

YVONNE (interloquée). — Ah?... (Se montant.) Eh bien! soit! Louis XIV! (Brusquement.) Ah! C'est bien toi, ça! tu vas me chicaner pour un Louis et, quand il s'agit de ton plaisir, tu n'y regardes pas.



T. S. F.

Un mauvais point

Alors que toutes les stations d'émission s'évertuaient à composer des programmes dignes de la célébration de l'armistice, seuls les postes d'Etat français ignoraient superbement cet anniversaire.

Le public français a violemment protesté. M. Mandel, en arrivant au ministère des P. T. T., prit connaissance de ces véhémentes doléances. Et comme don de joyeuse entrée, il lui a fallu prendre de sévères sanctions à l'égard du haut fonctionnaire responsable. Gageons que, l'an prochain, l'armistice sera dignement célébré devant les micros français !



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Une sale blague

C'est celle dont vient de se rendre coupable le secrétariat de la Propagande nationale portugaise. Ce département, chargé de faire connaître les idées et les buts du régime actuel, a décidé de faire installer des haut-parleurs dans tous les squares publics des petites villes de province. Ces postes récepteurs diffuseront exclusivement des allocutions et des conférences politiques, ainsi que les discours ministériels.

Si, après ça, les Portugais sont encore gais !

Conférence-surprise

En France, comme un peu partout d'ailleurs, les orateurs doivent, avant de parler au micro, remettre un texte qui est examiné et approuvé... ou refusé. Tout récemment, M. Pellé, député du Loiret, se soumit de fort bonne grâce à cette formalité. Cependant, une fois installé dans le studio, le digne parlementaire sortit un autre petit papier de sa poche... et parla fort vertement du gouvernement.

Cet incident a fait sensation. Il a été porté à la connaissance du ministre compétent qui a promis de se fâcher.



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur
17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

A droite et à gauche

Dans le Nord de la France, les organisations ouvrières du parti communiste ont demandé l'autorisation d'installer un poste émetteur de T. S. F. pour leur propagande.

A la suite d'une demande qui lui avait été adressée, le Vatican a déclaré que rien ne s'oppose à la diffusion des offices religieux, mais que l'écoute ne peut dispenser d'assister à la messe.

Lors des fêtes de Noël, le Roi d'Angleterre prononcera un discours devant le micro.

En Hollande, on va créer une école de speakers.

Le 24 novembre, à 13 h. 30, Victor Boin fera assister les auditeurs de l'I. N. R. à l'ouverture du Salon de l'Auto.

La station de Breslau a réussi à diffuser un reportage émis à bord d'un avion à voile remorqué par un avion à moteur, à une altitude de 750 mètres.

Le gouvernement hollandais aurait l'intention de proclamer le monopole de la radiodiffusion.

Le coin des rouspéteurs

Rappelons que, pas plus sous la rubrique « Le Coin des Rouspéteurs » que sous la rubrique « On nous écrit », « Pourquoi Pas ? » ne fait siennes les opinions et les critiques émises par des correspondants occasionnels. Si nous faisons un sort à certaines lettres des « rouspéteurs », c'est quelquefois pour mettre M. Qui-de-Droit sur la voie d'une réforme utile; c'est quelquefois aussi pour montrer par l'absurde — le rouspéteur jouant dès lors le rôle de l'illote spartiate — combien injustes peuvent être les protestations, plaintes et lamentations des gens de mauvaise humeur et combien sottes leurs exigences.

Un de nos rouspéteurs nous écrivit l'autre jour pour se plaindre du reportage fait par l'I. N. R., du défilé des anciens de l'Yser, le 28 octobre. Or, une dizaine de groupements d'anciens combattants ont transmis à l'I. N. R. des ordres du jour de félicitations et de remerciements à l'occasion de ce reportage.

Mais allez donc contenter tout le monde et... le rouspéteur !

Musique

Mercredi 5 décembre, à 20 h. 30, Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, récital de chant donné par Mme Lise Granger-Daniels. Au programme : œuvres de Gluck, Scarlatti, Mozart, Monsigny, Bach, Schumann, « La Vie et l'Amour d'une femme » (audition intégrale), Gabriel Fauré, Gounod, Chabrier et Ravel. Au piano, M. Armand Dufour.

Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, Treurenberg, tél. 17.97.80.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

Le Centenaire de l'Université Libre

C'est, en vérité, une curieuse et, somme toute, une édifiante histoire que celle de l'institution créée par Verhaegen à l'aurore de la Belgique indépendante, 1834. La Belgique avait quatre ans ! C'était, avant tout, à l'origine, un instrument politique, un instrument de combat. L'union des catholiques et des libéraux qui avaient fait la révolution était rompue. Il s'agissait, pour Théodore Verhaegen et ses amis, d'« abaisser l'arrogance sacerdotale » et de combattre l'influence de la vieille Université de Louvain, qui venait de se reconstituer fortement. Et c'était une toute petite chose en face de l'antique « Alma mater » catholique et des deux universités d'Etat créées par le régime hollandais que les quatre maigres facultés dont, il faut bien l'avouer, le corps professoral avait été recruté parmi d'honnêtes médecins et d'estimables avocats, plus recommandables par leur zèle anticlérical et maçonnique que par leurs titres scientifiques. Il convient de dire à leur louange, d'ailleurs, que la plupart d'entre eux travaillaient pour l'honneur, ou peu s'en faut.

Quel chemin parcouru depuis ! Les quatre maigres facultés de 1834 sont devenues un grand établissement scientifique, un de ceux qui comptent en Europe et dans le monde ainsi qu'en témoignaient ces jours-ci tant de savants étrangers venus de France, de Hollande, d'Italie, et même d'Amérique, pour célébrer ce jubilé. On peut célébrer ce centenaire : le siècle a été fécond. Mais que de changements !

Elle a cependant gardé quelques souvenirs de ses origines. Il y a tout de même autre chose que des mots dans ce principe du libre examen que l'on affirme rituellement dans toutes les cérémonies universitaires, et qu'on n'a pas manqué d'évoquer bien souvent en ces fêtes jubilaires. Il y a une idée-force qui anime la naïveté des prêtres du laboratoire, et en ces temps où, dans la plupart des pays qui nous entourent, et en Belgique même, la liberté n'est plus à la mode, on peut tout de même comparer, sans trop de ridicule, l'Université de Bruxelles à une citadelle. Ne voit-on pas, par l'exemple d'un grand pays voisin, que la liberté politique et la liberté scientifique dépendent l'une de l'autre. Et les circonstances que nous traversons ne donnent-elles pas à ce centenaire libéral une signification d'autant plus haute que le danger que courent les idées libérales est plus grand ? C'est ce qui se légèrait du magnifique exposé historique que, au cours de la séance solennelle, fit M. Paul Hymans, très en forme et tout radieux d'avoir retrouvé son ministère, et aussi du discours, plus familier, qu'il fit au banquet final.

Il fut charmant, ce banquet final, qui eut lieu dans la magnifique salle des fêtes de la nouvelle Université : charmant de cordialité et de gaieté. Toute la famille universitaire était réunie. Les professeurs, les étudiants et les anciens étudiants. On se retrouvait après vingt ans, après trente ans, un peu tassé, un peu vieilli, un peu grossi, un peu blanchi. On se serrait la main avec effusion, on essayait de causer... « Tu te souviens... ». Puis on passait à un autre ancien camarade : c'était mélancolique et attendrissant. Et ensuite, on entendait avec plaisir les mêmes discours qu'il y a vingt ans, et le vieux chant des étudiants : « Frère, chante ton verre et chante ta gaieté... » et cet autre chant, plus rituel encore : « A bas la calotte... A bas la calotte... A bas les calottins ! »

Cette noble profession de foi paraît un peu démodée au temps où nous sommes, mais un jour de centenaire, on peut bien sacrifier à l'archéologie...

LA FETE

Pour une belle fête, ce fut une belle fête. Au point de vue de l'organisation matérielle, un beau désordre, effet de l'art, ne cessa de régner. Dès neuf heures et demie, les gradins réservés aux maîtres des facultés et des grandes écoles bruxelloises étaient envahis, mais comme on n'avait pas pris la peine d'assigner à chacun son siège en tenant compte de son ancienneté ou de son titre, des « profs » de première culotte, de simples chargés de cours s'exhibaient tout contre le Bureau et obligeaient les barbes

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

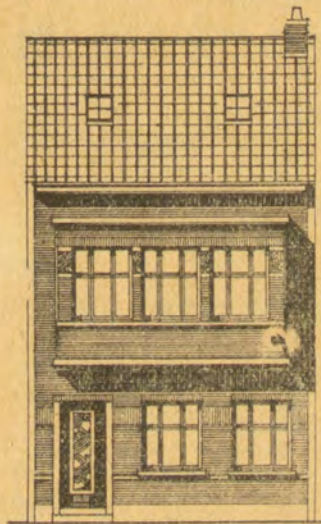
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 56,000 FRANCS

(clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W.-C.

Grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 80,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 84,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 80,500 et de 84,000 comprennent abolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission

et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

TOUTES TRANSFORMATIONS,

UN AUTOMOBILISTE AVERTI
EXIGE
LES GARNITURES DE FREINS

MINTEX-HALO

ELLES RÉPONDENT A
TOUTES LES EXIGENCES

C. F. DE VOGHT 31, rue du Tabellion, BRUXELLES
TELEPHONE : 44.44.51

d'avant-guerre à gagner les hauteurs que domine une inscription en grec ancien, longue à décourager le « passant ». Quelqu'un a dit que les Grecs de jadis faisaient bavarder la pierre; ainsi font encore les pseudo-hellènes d'aujourd'hui et les Cairotés d'occasion: on sent que Byzance n'est pas loin...

Tout le monde attend le jeune Roi. Des « flics » font les cent pas devant la statue de Pierre-Theodore. On cause, on se signale les têtes connues: Excellences diverses, ministres limogés ou « morituri »; Marcel-Henri, fils posthume d'Ernest Renan (qu'on dit!) et Louis Piérard. M. Jean Willems s'active. On s'étonne que le Roi ne soit pas là dès dix heures précises: peut-être s'est-il attardé à étudier le programme Theunis...

Les conversations continuent. Quelqu'un qui se dit bien informé nous apprend que M. Georges Dwelshauwers, retenu par les cours de philosophie thomiste qu'il fait avec un si vif succès à l'Institut catholique de la rue de Vaugirard, à Paris, sous l'œil admiratif de Mgr Baudrillart, ainsi qu'au Collège Stanislas, aurait adressé au Recteur un émouvant télégramme d'excuses. On apprendra ce soir qu'à cette même heure, l'abbé Jacques Leclercq, de la « Cité chrétienne », en la chapelle de l'Institut Saint-Louis, faisait oraison pour l'« Alma Mater » bruxelloise, où il a été reçu candidat en philosophie et lettres (L.P.G.D.) il y a un quart de siècle...

Enfin, à dix heures vingt-cinq, le Roi est reçu au perron du grand portail de l'avenue des Nations par les membres du Bureau permanent. Acclamations enthousiastes et « Brabançonne ». Et tout aussitôt l'appel des morts, qui est bien long, car ils étaient nombreux les pauvres gosses. Viennent les discours, qui ont été publiés « in extenso » ou longuement analysés. Mais ce que le président Paul Hymans n'a pas mis en relief dans son long historique, c'est que c'est de l'U. L. B. que sont sortis les plus glorieux — dans tous les sens — de nos ministres catholiques, soit Victor Jacobs, Charles Woeste, Jules Lejeune, Henri Carton de Wiart, Henri Jaspar.

Le recteur Edouard Bogaert — et non « le recteur Paul Erculisse », comme le dit Georges Detry dans le « Temps » du 20 novembre — le recteur donne lecture de la liste des nouveaux docteurs « honoris causa ». Il est, en effet, deux docteurs « honoris causa » de l'U. L. B. tout entière, S. M. le Roi Léopold III et l'ambassadeur des Etats-Unis, S. Exc. Dave Hennen Morris, et vingt-six docteurs « honoris causa » pour les cinq facultés.

« Avec l'agrément de S. M. le Roi », la séance publique est levée...

LE « CONFLIT UNIVERSITAIRE » DE 1890

Parmi les souvenirs que rappelle aux « vieux » la célébration du Centenaire de l'Université, il en est peu d'aussi tumultueux que celui du « conflit universitaire ».

La crise mémorable que l'on appela « Le Conflit Universitaire » et qui mit aux prises le vieux libéralisme doctrinaire et la jeunesse ardente des écoles, éclata, comme une bombe, deux mois après, lors de la séance de rentrée de l'année académique 1890, le 13 octobre exactement. Pendant les vacances, Georges Dwelshauwers — qui depuis, mais alors... — avait présenté, pour le diplôme

d'agrégé en philosophie, une thèse qui lui eût assuré la chaire du très digne, très vénérable et très ingénu Guillaume Tiberghien, lequel professait le panenthéisme et la réincarnation des âmes et s'était arrêté à la *Critique de la Raison pure*. La faculté prit connaissance, comme il se doit, de la thèse: elle était contraire à tout l'enseignement de Tiberghien, et ce fut comme devait le dire plus tard le recteur Philippson, une grande douleur pour ce vieillard qui, n'ayant jamais pu former de disciple, avait espéré avoir alors 75 ans, en avoir enfin trouvé un en Dwelshauwers. En conséquence, quatre sur six des professeurs de la faculté (MM. Vanderkindere et Pergameni) furent les deux honorables dissidents) refusèrent l'imprimatur à la thèse et l'autorisation de la défendre dans la salle académique!

Il y avait, dans ce rejet inique, de quoi faire bouillir le sang du plus vanné des étudiants d'une Université qui se réclamait du livre examen: les quatre anabaptistes ne le comprurent point.

UNE SEANCE MOUVEMENTEE

La séance de rentrée eut lieu, cette année-là, à l'Hôtel de Ville, la salle académique de l'Université ayant été détruite dans l'incendie de 1888. L'assemblée était houleuse; le bureau inquiet. M. Buls présidait. L'administrateur, M. Doucet, lut son rapport au milieu d'un silence plein de menaces d'orage: on l'attendait au passage relatif à Dwelshauwers... A peine le nom de Tiberghien fut-il prononcé, qu'une immense tuée emplit la salle. Il y eut des contre-protestations. Le bruit redoubla; la sonnette présidentielle n'en eut que difficilement raison.

— Vive le Libre Examen! criaient les étudiants.

Ce fut bien autre chose encore quand le nouveau recteur, M. Philippson, un de ceux donc qui avaient interdit la défense publique de la thèse de Dwelshauwers, voulut prononcer son « laus ».

— Il ne parlera pas, puisqu'il n'a pas laissé parler Dwelshauwers!

Des poings se tendaient. Et, tout d'un coup, — minute historique, minute exécrée! — M. Buls fit un signe au commissaire ceint de son écharpe et lui donna cet ordre: « Faites entrer la police!... » Des agents, postés d'avance, sortirent des petites portes placées derrière le bureau et se précipitèrent...

Alors, ce fut épique: quelques étudiants avaient devancé les agents; avant qu'ils fussent descendus de l'estrade, ils l'avaient prise d'assaut; vingt autres suivaient leur mouvement, bousculaient tables, sièges, administrateurs, agents, professeurs... tout fut balayé comme par une vague de fond; le bureau fut forcé de repasser les portes que la police venait de franchir. Le président eut beau retirer, en se sauvant, l'ordre d'« empoigner » qu'il avait donné aux agents: tout était consommé; l'irréparable était fait! Jamais on ne vit une assemblée soulevée par une aussi complète, par une aussi furieuse indignation.

LES SUITES D'UNE FAUTE

Une telle faute devait être punie. Elle le fut.

L'Université ne fut plus, de ce jour, qu'une cuve bouillonnante. Les meetings se succédaient. On décida à l'unanimité de ne plus reconnaître le bourgmestre Buls comme président du Conseil d'administration, de le siffler partout où il paraîtrait et voici que les anciens étudiants, indignés eux aussi, s'abouchèrent avec les protestataires. Le malheureux recteur Philippson, déjà impopulaire par sa nationalité allemande, et cible directe des protestations, puisqu'il avait voté contre l'imprimatur de la thèse, voulut payer de sa personne et accumuler les impairs à un tel point que le conseil d'administration dut se résigner à le débarquer pour sauver le bateau universitaire manœuvré avec de trop lourdes gaffes...

Et les étudiants jugèrent que, dès lors il fallait désarmer: Paul Janson et Hector Denis, dont l'influence était immense sur eux, contribuèrent pour beaucoup à ramener la paix dans les esprits, cependant qu'Edmond Picard, aidé de quelques irréductibles créait l'*Institut des Hautes Etudes*, que Paul Hymans baptisa dès l'abord: la *zwaaus-Universiteit*, ce qui empêcha toujours beaucoup de gens de le prendre au sérieux.



Beau Noir!... Oh!... tes lots!...

(Bien sympathiquement à
M. Charles Kuck, directeur de
la LOTERIE COLONIALE.)

Aujourd'hui, si je suis morose,
Si j'ai l'air un peu décati,
Je n'en cacherai pas la cause:
Mon numéro n'est pas sorti!

J'ai voulu faire une combine
Avec les noirs, et, en tremblant,
Je leur expliquai ma machine...
Mais les Noirs voulaient rester Blancs!

Quand on voit le tambour qui tourne
Et qu'on pense à tous les trésors
Qu'il représente; cette boule,
C'est un peu la boule... aux œufs d'or!...

L'heureux savetier de Bruxelles
(Soit dit sans cuir) est bien... verni!
Il ne battra plus la semelle,
Car les mauvais jours sont finis!

Ayant eu l'œil sur la peinture,
Il tira le bon numéro.
Son nom — c'est une chose sûre —
N'est plus Lauwers, mais... « Verse-Lot »!...

Le brave épicier qui demeure
A Menin, tout en débitant
Du café, a bien fait... son beurre.
Et son comptoir fait des contents!

Lui, c'est le « cosu magnifique »
Il a gagné les cinq millions.
A ses amis, dans sa boutique,
Il offrit le... Saint-Emilion!

Il est sorti de la...mélasse,
Tout en restant bien au milieu.
Désormais, les « chalands » qui passent
Entreront, pour risquer leur jeu!

Nous, nous aurons notre revanche,
Et, avec patience, attendons,
Car c'est à la troisième tranche
Que nous aurons notre million...

Gardez un petit air allègre:
Votre sort étant situé
Entre les blanches mains d'un nègre:
Continuez!... Continuez!...

MARCEL-ANTOINE.

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point
de l'Avenue de Tervueren

La SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHECAIRE (MAATSCHAPPIJ VOOR HYPOTHEEKKREDIET EN ONROEREND BEZIT), 9, rue d'Arenberg, à BRUXELLES, construit le

Résidence Marie-José

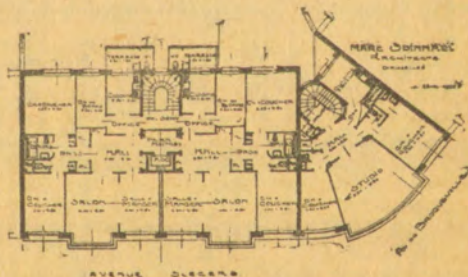
SUPERBES APPARTEMENTS

A VENDRE SUR PLAN

SE COMPOSANT DE 6 A 8 PIÈCES

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique — Eau — Gaz — Electricité
— Ascenseurs — Salle de bain complète — Gaine à im-
mondices — Raccordement pour téléphone et I. S. F. et
tous perfectionnements modernes du home — Communi-
cations dans toutes directions. — — — —



FrS 125.000 à 150.000

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél : 12 42 91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

N. B. — Ces appartements spacieux et admirablement
situés sont susceptibles de constituer un placement d'un
rapport de 12.000 à 14.000 francs.

MARIVAUX

104, Boulev. Adolphe Max

RAIMU

dans

**TARTARIN
DE TARASCON**

Enfants admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach 85

MARCELLE CHANTAL

dans

AMOK

Enfants non admis

Boulevard St-Michel, 211**Luxeux appartements**

à vendre à partir de

98,500 Francs

Dernier cri du confort

avec charges très minimales

CONSTRUCTION DE PREMIER ORDRE

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX

Les travaux commencent

S'ADRESSER

DETRY

161, rue Philippe Baucq, 161

Téléphones : 48.08.21 — 48.55.26

Notre Forêt**Le jubilé des Amis de la Forêt de Soignes**

Voici vingt-cinq ans que naquit la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes et, depuis lors, ce groupement, formé dans un cabaret bruxellois, autour d'un plat de choesels, a fait son petit bonhomme de chemin.

C'est ce vingt-cinquième anniversaire qui a été célébré par un banquet et des discours, ainsi qu'il se devait, au restaurant du Château de Tervueren, dans un cadre grandiose, au milieu des arbres qu'un soleil bienveillant et radieux inondait de clarté.

Car le soleil fut de la cérémonie. Ce n'est pas comme quand « Pourquoi Pas ? » se mêle de le fêter à Esneux et ailleurs. Le Sylvain doit avoir avec lui des accointances que nous ne possédons, hélas ! pas.

Avant le repas, les participants firent une promenade apéritive dans les environs immédiats du château et s'extasièrent sur les splendeurs, les frondaisons de la forêt automnale. Ceux qui avaient des discours à prononcer y furent chercher l'inspiration et des mots nouveaux qui auraient été dignes de décrire cette merveille, notre forêt, par un bel après-midi de novembre.

On s'installa finalement, le ventre à table, avec la gravité qu'il sied d'arborer en pareilles circonstances. Stevens, botté à son habitude, sanglé dans son uniforme de sylvain vert comme la forêt au printemps, plus gaillard que jamais, promena sur l'assistance l'œil du maître.

Il y avait beaucoup de monde, car la Ligue n'est pas une petite chocheté de quatre sous; ceux qui ont voulu porter atteinte à la Forêt l'ont pu constater, à leurs dépens. Il y avait là de hautes personnalités, des anciens ministres, de puissants fonctionnaires ralliés à la cause des arbres, des dames, des artistes, des écrivains et des seigneurs de moindre importance

LES DISCOURS

On discourt. Ne fallait-il pas évoquer le passé et les disparus, la mémoire des bons Ligueurs d'antan ? Tout d'abord, M. Carton de Wiart, après le toast au Roi, annonça que la Ligue était désormais société royale, ce qui est une consécration officielle accordée aux groupements vieux d'un quart de siècle et dont l'action et l'importance justifient cet honneur.

Et les orateurs se succédèrent, et il y en eut beaucoup. Tous dirent leur amour des beautés naturelles, la splendeur de notre Forêt, une des plus belles qui soient en Europe. Forcément, ils parlèrent de la pourpre et des ors dont elle était parée ce jour-là, dans la magnificence de son vêtement d'automne. Mais quels autres mots trouver que de pauvres mots usés, éculés comme de vieilles bottes, pour exprimer ce que chacun sentait.

On invoqua la mémoire des disparus, d'Alfred Mabille et de Buls, pionniers de la première heure; on rappela les combats épiques menés contre les Vandales et les Philistins, ceux des pouvoirs publics et ceux des régiments de cavalerie. On disserta sur la devise de la Forêt : « Je te protège, protège-moi ! ». On parla du passé et de l'avenir. En prose, en vers, on chanta la beauté.

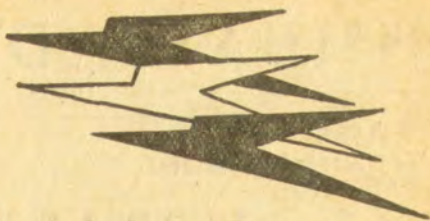
Ce fut très bien !

LE SYLVAIN COMBLÉ

Ce fut un grand jour pour notre ami Stevens, et il fut comblé. Le Touring Club lui remit sa plaquette d'honneur; la Croix-Bleue lui décerna le titre de membre d'honneur; la commune d'Auderghem, par la voix de son bourgmestre, lui fit savoir que, désormais, une de ses avenues porterait son nom; enfin, quelques journalistes lui remirent une canne d'honneur, imposante, pesant quelque chose comme trois kilos et demi.

Un des convives était venu, innocemment muni de cet instrument en acier plein qui s'appelle une canne d'entraînement, ou mieux encore la canne du marquis de Morès.

IGNOREZ-VOUS



Que de Bruxelles vous pouvez être au Congo en cinq jours ou au Cap en neuf jours en voyageant par les services aériens hebdomadaires d'Imperial Airways ?

Que l'on gagne jusqu'à 20/25 jours en prenant la voie des airs pour aller au Congo ?

Que les paquebots aériens d'Imperial Airways sont aussi confortables que des wagons Pullman, avec fauteuils pour chaque voyageur, ample place pour les bagages et—toujours—un cabinet de toilette ?

Que vous ne serez l'objet d'autant de soins et de sollicitude aux mains d'aucun autre service de voyages au monde ?

Que chaque nuit comprise dans la durée d'un voyage est passée confortablement à terre dans des conditions de premier ordre ?

Que les prix des passages pour l'Afrique ne sont point dispendieux et comprennent tout—accommodation à terre chaque nuit repas (boisson non-compris) et même pourboires ? de sorte qu'il n'y a AUCUN supplément.

Que les lettres et échantillons de commerce envoyés par l'air arrivent des jours ou même des semaines avant les expéditions par voies terrestres ou maritimes ?

Que le voyage par l'air est si aisé et si délassant qu'il est particulièrement indiqué pour les dames, les enfants et les invalides, tandis que les hommes d'affaires trouvent inappréciable le gain de temps ?

IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE SAINT-MICHEL, BRUXELLES

TELEPHONE: 17. 64. 62

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES

Il paraît qu'abattre ses dix kilomètres par jour en transportant cette charge représente un exercice excellent pour la santé morale et physique. Nous voulons bien le croire sur parole, bien décidé à nous refuser à toute expérience. Pendant le repas, quelqu'un s'en fut, au vestiaire subtiliser l'objet et lorsque, suivant l'usage, un journaliste prit la parole au nom de la presse, et remit solennellement à Stevens cette canne qui devait être pour lui un bâton de commandement, un sceptre, un emblème de force et de puissance, et avec laquelle il pourrait, sans risquer de la casser, taper à tour de bras sur les vandales qui voudraient déshonorer la forêt... tête du bon Sylvain, lorsqu'on lui mit entre les mains un simple jonc mâle, tête du légitime propriétaire en voyant son bien faire les frais de la journée, aux applaudissements de l'assistance enthousiasmée.

LA PROTECTION DES SITES

Mais il ne fut pas question uniquement de la forêt de Soignes. Il y a d'autres beautés naturelles du pays qu'il faut défendre et protéger. Aussi trouvait-on, ce jour-là, M. Gavage, l'homme d'Esneux et de l'Ourthe, et le puissant Terwagne, le défenseur de l'Amblève. Ils doivent beaucoup à la Ligue même et à Stevens. Leurs associations sont comme les filles de la grande Ligue bruxelloise. Gavage évoqua la fondation de son groupement qui fut tenu sur les fonts baptismaux par les pères de la Ligue. « Essayer de créer un mouvement, lui avait écrit l'un d'eux, c'est très difficile, et d'ailleurs, vous ne réussirez pas. » Gavage a essayé, il a constaté que c'était plus difficile qu'il ne l'avait cru, mais il a réussi !

Mais aux anciens, aux vétérans de la première heure se joignent, plus nombreux chaque année, les jeunes, ceux à qui ils ont fait comprendre les beautés de notre terre aimée.

La Ligue, créée par de graves messieurs en redingote, a son avenir assuré par les jeunes gens en salopette, maniant la clef anglaise, mais qui ne sont pas insensibles à la splendeur de la forêt.

Elle est belle en toutes saisons : en hiver, quand ses arbres ne sont plus que des squelettes constituant un décor de tragédie; au printemps, lorsque se renouvelle sa végétation séculaire; dans la plénitude de son été; dans la majesté agonissante de l'automne. C'est un abri et un asile, elle est douce aux rêveurs, accueillante aux amoureux, elle est un réconfort... Il n'est pas bien certain que la nature soit bonne, mais ce que nous savons, c'est qu'elle est belle !

Ainsi encore, des orateurs dissertèrent, avec éloquence et émotion. Les vingt-cinquièmes anniversaires sont ceux que l'on célèbre avec le plus de ferveur, car beaucoup de ceux qui furent à l'origine du mouvement ne sont plus là et les survivants d'entre les ouvriers de la première heure songent un peu, malgré eux, qu'ils ont peu de chance de fêter le cinquantenaire.

Mais les jeunes commençaient à s'impatienter. S'il faut des discours, pas trop n'en faut, et ils avaient des fourmis dans les jambes. Une sauterie était annoncée au programme, et pour un peu ils eussent déménagé les tables et les chaises au beau mitan de l'après-midi, alors que l'éloquence coulait à plein bord.

Enfin, les ancêtres, un peu radoteurs sans doute, n'eurent plus rien à dire, et en quatre minutes la salle du banquet fut transformée en dancing.

Ainsi jadis fêtait-on la beauté, par des discours, des libations et des danses...

Les « blues » et les « rumba » n'ont que de vagues rapports avec les chorégraphies antiques, mais qu'est-ce que ça fait !

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

AMBASSADOR

7. RUE AUGUSTE ORTS, 7

TROISIEME SEMAINE

UN FILM
D'UNE GAITE FOLLE

L'Or dans la Rue

avec

ALBERT PREJEAN

et

DANIELE DARRIEUX

ENFANTS NON ADMIS

CINQ MILLIONS de francs

peuvent être gagnés par

VOUS

avec des versements mensuels de

9 FRANCS

en devenant propriétaire de titres à lots de l'Etat Belge

TIRAGES TOUS LES MOIS, DONT VOICI LES PROCHAINS:

1er décembre	1 lot de fr.	500,000.—
10 »	1 lot de fr.	500,000.—
10 »	1 lot de fr.	100,000.—
18 »	1 lot de fr.	5,000,000.—
18 »	70 lots de fr.	25,000.—
20 »	1 lot de fr.	500,000.—
20 »	1 lot de fr.	200,000.—
20 »	3 lots de fr.	50,000.—
24 »	1 lot de fr.	250,000.—
24 »	33 lots de fr.	25,000.—
2 janvier	1 lot de fr.	5,000,000.—
2 »	1 lot de fr.	500,000.—
2 »	2 lots de fr.	100,000.—
2 »	6 lots de fr.	50,000.—
2 »	60 lots de fr.	25,000.—
etc., etc.		

Tous nos nouveaux souscripteurs ont droit à participer gratuitement à la LOTERIE COLONIALE

Demandez tous les renseignements en écrivant ou en renvoyant la présente avec vos nom et adresse écrits TRES LISIBLEMENT à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Société Anonyme fondée en 1923,
2, Longue rue de l'Hôpital,
Anvers.

Capital et réserves:
plus de 10,000,000 de fr.

NOM.....

ADRESSE.....

COMMUNE.....



Evidemment, tout le monde comprend qu'un record comme celui que vient d'établir l'équipe de Division d'Honneur de l'Union Saint-Gilloise, présente quelque chose de remarquablement anormal...

Livrer cinquante matches de football sans connaître une seule fois la défaite constitue une performance presque unique dans les annales du sport. « The man in the street » le sait, s'enthousiasme et applaudit!

Mais il faut, je crois, avoir pratiqué soi-même le sport, avoir joué son rôle dans une équipe, pour réaliser exactement tout ce qu'un succès comme celui-là demande, pour y atteindre, de volonté, d'abnégation, de discipline, d'optimisme et de... foi.

Deux saisons sans avoir une seule fois baissé pavillon; cinquante parties jouées aux quatre coins de la Belgique, sur de nombreux terrains différents et très souvent devant des publics hostiles, exigent, de la part du team champion — et de ce fait spécialement visé par l'adversaire — une cohésion, un allant, un moral peu ordinaire. Une réussite aussi complète est indiscutablement l'œuvre de la camaraderie fraternelle qui règne entre les équipiers, chacun sacrifiant, tout naturellement, son petit amour-propre personnel et ses ambitions de briller, à l'intérêt général. Il est parfois très dur, pour le jeune athlète de vingt ans, qui se sait le point de mire de tous les regards, de passer la balle à un coéquipier, mieux placé, plutôt que de risquer vers le goal un shot éblouissant...

Une grande performance comme celle de l'équipe de l'Union Saint-Gilloise est le fait de mille petits renoncements de l'espèce.

Ceci prouve, une fois de plus, combien le sport, bien compris et bien dirigé, peut être une école admirable pour la formation du caractère des jeunes gens.

L'exemple donné par les sympathiques « jaune et bleu » doit inspirer d'élogieux commentaires.

???

Le « Papa » Merckx vient d'avoir quatre-vingts ans! Ce « super-castar » de l'escrime — qu'il pratique depuis treize lustres — garde positivement des allures de « gigolo » et sait, lorsque l'occasion se présente, gaillardement mener la danse.

Vous pensez bien que cet anniversaire a été magistralement fêté et qu'autour du *doyen des maîtres d'armes du monde* se trouvèrent réunis de nombreux amis... et même quelques admiratrices.

Notre national « Léopold » a prouvé, ce soir-là, que son coup de fourchette n'avait rien à envier, aujourd'hui encore, à son légendaire « une-deux doublé en marchant ». Pour avoir été son voisin de table, je sais qu'il redemandait du homard, qu'il fit observer au maître d'hôtel que les assiettes de potage étaient bien mal remplies et que les poulardes de Bruxelles seraient infiniment plus sympathiques si elles avaient trois cuisses au lieu de deux.

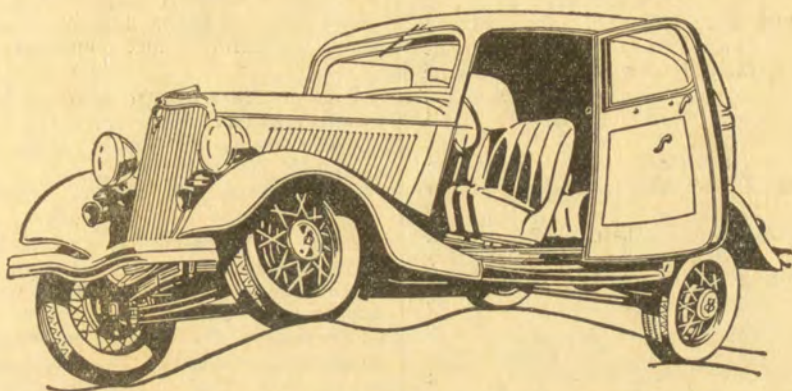
Seule la discrétion m'empêche de vous dire comment le « Patron » fit honneur au bourgogne qu'on lui servit.

La magnifique carrière du Père Merckx, soldat de vieille souche, ayant le respect et l'amour de l'uniforme, excellent patriote, pratiquant son métier, pardon! son art comme un apostolat, est connue. « Pourquoi Pas? », d'ailleurs, il y a quelques années, consacra sa première page au président-fondateur de l'Académie des Maîtres d'armes de Belgique.

On sait donc que, orphelin à l'âge de quatre ans, il fut élevé à la rude école des pupilles et qu'il s'engagea dans l'armée à l'âge de quinze ans. Il conquit, avec le numéro 1, ses diplômes de professeur d'éducation physique et de maître d'armes, professa à l'Ecole militaire et au régiment des carabiniers, puis s'établit pour son propre compte.

Ses qualités exceptionnelles de fleurettiste ayant été remarquées par l'un de ses chefs, le colonel Sterckx, Léopold fut envoyé en stage chez Louis Mérignac. A Paris, il conquit, en même temps que le cœur de nombreuses micinettes, les sympathies du Président de la République, qui l'invita plusieurs fois à sa table. Il faut entendre le « Patron »

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

raconter dans quelles circonstances il « cassa la croûte » avec M. Grévy...

Lorsqu'on lui adressa, l'autre soir, les compliments d'usage, le « Doyen » eut un mot charmant. Il dit à peu près ceci : « J'apprécie fort la prévoyance; mais s'y prendre vingt ans à l'avance pour organiser une répétition générale de ce que vous me direz à l'occasion de mon centenaire, c'est prendre un certain risque... Car enfin, si nous n'étiez plus là ! »

Il nous enterrera tous, le bougre !... Un bougre qu'on aime bien et pour lequel on se dévouerait corps et âme, comme on dit dans les romans.

???

Une décoration bien placée est celle que l'on vient d'épingler sur la poitrine de Charles Delporte, l'une des gloires — le mot est tout à fait de circonstance — les plus pures — le mot « pures » l'est aussi — de l'escrime amateur national.

Le champion du monde de 1924 — dix ans après son exploit qui eut un retentissement mondial — vient d'être fait chevalier de l'Ordre de la Couronne. Décoré au titre de champion olympique, la citation dit aussi que le Roi a voulu reconnaître les services signalés rendus par Charles Delporte au sport des armes, dont il fut, en toutes circonstances, un défenseur aussi brillant que désintéressé.

Le fait est que ce curieux petit bonhomme, plus vif que le vif-argent, dont le tempérament d'une exceptionnelle combativité est servi par un coup d'œil, un sang-froid, une technique supérieure, a collectionné, au cours de sa brillante carrière, les titres les plus enviés des manieurs de colichemardes... Champion de Belgique et champion international, il le fut aux trois armes : son nom est inscrit au palmarès de toutes les grandes épreuves classiques. Aussi lorsque l'on apprit la distinction dont il venait d'être l'objet, n'y eut-il dans toutes les salles d'armes du royaume qu'un cri : « Il ne l'a pas volée, sa croix ! »

Et, à ce sujet, on nous rapporte un mot, paraît-il authentique, du vigoureux comte Félix Goblet d'Alviella, président du Cercle d'Escrime de Bruxelles, sous les couleurs duquel Delporte combattit longtemps et remporta ses plus beaux succès : « Brave Charles, va ! J'aurais volontiers sacrifié, s'il l'avait fallu, toutes mes décorations pour lui faire obtenir celle-là ! »

VICTOR BOIN.

???

Nous avons reçu de notre ami Henri Langlois, président

de la Commission sportive du Royal Automobile Club de Belgique, la lettre, dont nous reproduisons ci-dessous les termes :

J'ai lu avec grande attention l'article qui a paru dans « Pourquoi Pas ? » concernant une course automobile à organiser avenue des Nations.

Je me permets de vous faire remarquer que voici environ deux ans, le Royal Automobile Club de Belgique a proposé à M. le bourgmestre Max, ainsi qu'à différentes personnalités du Comité de l'Exposition de Bruxelles, d'organiser, en 1935, un Grand Prix automobile, dont le parcours était à l'origine le tour du Bois de la Cambre, puis, par mesure d'économie, l'avenue des Nations (jusqu'au raccordement qui a été fait l'an dernier et qui conduit au Bois), ensuite les avenues de la Sapinière, de Flore, de Cérès et reprise de l'avenue des Nations.

Le Collège échevinal — qui s'était intéressé à la question — a même fait étudier par les ingénieurs de la Ville un magnifique travail de réfection du Bois, dont le bombardement actuel est trop accentué comme piste pour voitures de course.

Ce projet, qui était très appuyé par M. Raymond Vaxelaire, vice-président de l'Exposition de Bruxelles, a été l'objet d'une demande officielle en date du 25 août 1933, suivie d'un exposé, très détaillé, le 15 décembre de la même année.

Au printemps dernier, j'ai appris, par un des Echevins de la Ville, que la question devait être momentanément écartée... NOUS N'AVONS JAMAIS DONNÉ AUCUNE PUBLICITE A CETTE PROPOSITION, attendant pour en parler un aboutissement favorable.

Je suis très heureux de voir que les sportifs considèrent cette idée comme avantageuse pour la Ville et pour l'Exposition de Bruxelles, et je vous prie d'agréer, mon cher Boin, mes salutations les plus amicales.

Il nous est très agréable de constater que notre suggestion avait déjà fait l'objet, il y a deux ans, d'une étude approfondie de la part de la C. S. du R. A. C. B. et de propositions à la Ville de Bruxelles. En réalité, c'est au lendemain de la première course organisée à Monte-Carlo, « dans la cité », que nous avions posé la question : « Et pourquoi pas la même, à Ostende ou à Bruxelles ? »

Aujourd'hui, à nouveau, nous demandons : Pourquoi ?

V. B.

Echec à la Dame

Mon courrier de la semaine a été des plus varié. Tout d'abord je remercie très chaleureusement l'aimable lectrice qui, répondant à mon appel du 2 courant, me donne une recette pour laver les laines sans les faire jaunir. Voici la lettre « in extenso » :

« Une jeune maman m'a donné le conseil suivant : lavage à l'oléine (savon liquide) et ammoniac (fr. 1.50 d'ammoniac et 1 fr. d'oléine). Un droguiste compétent fait lui-même le mélange qui devient une pâte épaisse ou bien il fournit les deux produits séparément (le mélange se fait très aisément).

La quantité que je vous indique suffit pour deux bons lavages. Il est préférable de renouveler le mélange, qui d'écrit à l'air, que d'en faire provision.

Pour le lavage : délayer de une à trois cuillerées à soupe, selon la quantité à laver dans de l'eau très chaude ; agiter pour avoir une bonne savonnée et procéder comme pour tout autre lavage c'est-à-dire, laisser attédir, laver et rincer à l'eau claire et tiède.

Condition essentielle pour bien réussir : les laines ne doivent pas être lavées auparavant dans une autre savonnée.

Outre les laines j'ai fait l'essai avec du crêpe de chène blanc (évidemment) artificiel ou naturel et j'ai été complètement satisfaite, ce qui n'est pas peu dire.

Une future ménagère qui vous lit toujours avec plaisir et vous salue

J. B.

Merci Mademoiselle J. B. et souhaitons que vos qualités précieuses de bonne ménagère vous valent très bientôt un gentil mari. Nous envions son sort.

???

La deuxième lettre dont je veux vous entretenir sent la noix de coco, le caoutchouc, le noir animal, l'eau salée, l'encre postale et la sacoche du facteur. C'est vous dire qu'elle vient de loin ; en réalité d'Elisabethville. Mon correspondant m'affirme qu'au Congo l'homme a besoin d'habillements un peu spéciaux, ce dont je me doutais bien un peu. Mais, ajoute-il, on oublie trop souvent à Bruxelles qu'il n'y a pas que des broussards dans la colonie ; il existe pas mal de citadins coloniaux qui ont à rivaliser en élégance avec les Anglais. L'élégance coloniale belge est presque inexistante, tandis que les Anglais en ont fait un art et un élément de publicité et de propagande. Et mon lecteur d'Elisabethville d'en conclure que cette lacune devrait être comblée et de me prier de consacrer à l'art vestimentaire colonial quelques paragraphes de ma chronique.

Avant d'entrer dans cette voie, j'ai tenu à examiner quelle était l'importance de la circulation de « Pourquoi Pas ? » au Congo. J'en suis arrivé à la conclusion très plaisante que sur 10 coloniaux, il doit bien y en avoir 8 qui lisent notre gazette. Malheureusement cela ne fait encore qu'une très faible proportion de notre tirage total et ces

caprices cosmiques font que quand c'est l'été ici c'est l'hiver à Elisabethville. En d'autres mots, pour faire plaisir à nos coloniaux, je devrais faire frissonner les habitants de la petite Belgique en leur parlant du costume de toile en janvier. Enfin, je n'ai jamais été au Congo et j'avoue que je ne connais pas grand-chose à l'habillement de tropiques. Je crois que tout l'art est comme pour nos élégantes : des habillés les plus déshabillés qui soient. Néanmoins, je vais étudier la question et je promets à mon correspondant (signature illisible) de consacrer de temps en temps un entrefilet aux nouveautés coloniales.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 1233.25.

???

Enfin, une troisième lettre à ceci de piquant qu'elle m'est adressée par quelqu'un qui m'a très bien connu et qui ignore la véritable identité de Don Juan. Ce correspondant est un industriel des environs de Liège ; il me prie de lui donner l'adresse du meilleur tailleur de Bruxelles. Or, il y a quelque douze ans, les hasards d'une errante vie conduisirent mes pas et mon lit de campement dans cette bonne ville de Liège, à l'ombre de la cathédrale dont le carillon égrenait à chaque heure la complainte : leim'ploré. A cette époque j'étais loin d'imaginer qu'un jour je me spécialiserais dans la rédaction de chroniques vestimentaires. Pourtant, un beau matin de printemps, alors que j'étais un nouveau complet, je rencontrai l'industriel en question qui me félicita de mon élégance et me demanda l'adresse de mon tailleur. Il faut croire que mon interlocuteur ne fit pas usage du renseignement puisque, aujourd'hui, il répète sa demande

???

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart.
Thé dansant et soirées tous les jours.

???

Cette lettre a eu pour conséquence de me jeter dans une rétrospective vestimentaire personnelle. Je revois très bien ce costume, costume d'été brun très clair en sport-x, qui était alors une nouveauté. Comme coupe, j'avais choisi une simple rangée de deux boutons qui, pour une étoffe raide et plus ou moins sport, était un choix judicieux. Avec le tailleur, nous avions longuement discuté cette question de coupe et longtemps aussi nous avions parlé de tissu, des tendances de la mode, de l'usage auquel je destinais ce complet. Bref, je m'étais fait de l'artisan un associé qui collabora à mon élégance, et le résultat avait été une complète satisfaction mutuelle. Par la suite, ce tailleur me remercia des nombreux clients que lui avait valus cette réalisation. Et, j'en arrive au but de mon exposé. L'élégance d'une toilette est le résultat de l'addition de nombreux éléments. Perfection de la coupe, fini de la façon, excellence des matériaux employés n'ont pas plus d'importance que le choix du dessin, de la teinte, du modèle qui conviennent à la circonstance et à la saison. Ajoutons encore le choix des détails : linge, chapeau, chaussures.

De quoi il résulte que, pour être chic, il faut s'adresser à un tailleur dont les qualités professionnelles se doublent d'un homme de goût ou encore, seule alternative, accorder à la question l'importance qu'elle justifie, se documenter personnellement en lisant chaque semaine « Echec à la Dame ».

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Pour finir sur une note pratique, je veux attirer votre attention sur un tout petit détail, gros de conséquences : l'emplacement des poches. Pas plus tard que ce matin, je me promenais au Parc de Bruxelles quand je vis s'avancer vers moi un gentleman très correctement vêtu d'un pardessus en mousse brune, costume de peigné brun, chapeau melon, souliers tête-de-nègre, chemise bleu uni avec col assorti, cravate brun rayée de lie-de-vin et d'or. Ensemble parfait, vous en conviendrez et si je vous dis que tout cela

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES
Provisoire

UN VETEMENT
SIGNÉ
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

semblait voir le jour pour la première fois et que le Ministère des Affaires Economiques n'est pas bien loin, vous vous demanderiez, comme moi, s'il ne s'agissait pas de l'heureux possesseur d'une licence d'importation de beurre.

Par déformation professionnelle, peut-être aussi un peu par jalousie, je cherchai une critique et la trouvai. Le pardessus avait failli être parfait; quel était le détail qui nuisait à la perfection? Précisément la position des poches de côté. Le tailleur les avait placées légèrement trop haut, de telle façon qu'elles accentuaient le saillant de l'os du bassin et que l'exagération de la ligne des hanches enlevait à la silhouette toute son élégance. Sans doute le responsable de cette erreur s'excuserait-il en invoquant la particularité physique de son client. Mauvaise excuse, car la science sartoriale est précisément de remédier à nos défauts physiques et, en fait, il eût suffi de placer les poches deux centimètres plus bas et, au besoin, malgré la mode, de ne pas les garnir de patte.

???

Les froids sont décidément revenus: une confortable robe de chambre, un élégant coin-de-feu, un pull-over Braemar s'achètent au Petit-Poucet, 31, boulevard Ad. Max, Bruxelles.

???

En d'autres occasions j'ai pu constater que les poches intérieures des vestons étaient placées trop bas ou étaient trop profondes. Le bon tailleur tire parti d'une poche garnie d'un portefeuille; il conseille à son client de porter de l'autre côté un petit agenda, un carnet quelconque et, plaçant l'ouverture des poches deux ou trois centimètres plus haut que le bas de l'emmanchure, il obtient une poitrine avantageuse. Ainsi faisaient nos grand-mères qui utilisaient des rembourrages en arrondis.

???

Danilewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars.

???

La Maison Dionys informe son honorable clientèle qu'à dater de ce jour, ses magasins sont transférés 4, av. des Arts.

???

Il me reste, je crois, assez de place encore pour vous dire un mot des tissus de pardessus. La température exceptionnellement clémente de ce mois de novembre, fait que le sujet est toujours d'actualité alors que la note du tailleur devrait déjà être payée et oubliée. Ce mot, je le consacrerai à cette nouveauté qu'est le tissu «mousse», qu'on appelle aussi tissu fourrure. C'est ce genre d'étoffe qui avait servi à la confection du pardessus du monsieur rencontré au Parc. J'ai quelque remords d'avoir dit du mal de cette nouveauté; à voir ce qu'on fait maintenant, je dois admettre qu'elle ne manque pas d'attrait. Mon excuse de médisance est que, dans cette affaire, on a mal débuté; quelques excentriques voulaient nous imposer une confection de teinte claire comme pardessus de ville. Aujourd'hui on a fait machine arrière pour sauter plus en avant; les fourrures sont plus rasées, les tons sont sombres jusqu'au noir et les meilleurs coupeurs leur donnent la coupe classique. Somme toute on revient à une ratine améliorée. Dans ces conditions, je n'hésite pas à approuver ce genre de tissu pour le pardessus de ville qu'on porte avec un costume veston habillé. N'oublions pas pourtant que ce genre de tissu, ne peut donner satisfaction qu'à la condition de payer pour la toute première qualité et notons encore que si à Paris on s'est engoué pour ce nouveau venu, à Londres le peigné et les vigognes peignées continuent à être portées par la très grande majorité.

Petite correspondance

Gus. B. -- Vous avez confondu les échantillons.

N. B., 46. -- Banquet du jour: jaquette; le soir: habit.

Paris-Londres. -- Attendez les photos du mariage princier de Londres, je suis persuadé qu'elles me donneront raison.

De G. 197. -- Voyez plus haut. Notez l'attache du bouton sur le pardessus que portait M. Lebrun à l'ouverture du Salon de l'Aéronautique. (Photo d'actualité.)

A. M. -- Adresse par lettre seulement.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

LE CHANGEMENT DE VITESSE AUTOMATIQUE

des VOITURES

DELAHAYE

EN FONT

LES VOITURES LES PLUS VITES et LES PLUS MODERNES

18, rue des Tirailleurs — Bruxelles
Salon Stand 54^A



1 VENTE CHEZ LES BANDAGISTES
— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

Faisons un tour à la cuisine

Echalote ne ferait pas de mal à une mouche; elle adore les animaux et elle-même est un des membres les plus convaincus de la Ligue zélée qui les protège. Cependant, depuis qu'elle sait qu'il n'y a rien qui ressemble autant à un merle plumé qu'un étourneau sans plumes, c'est d'un œil de concupiscence qu'elle regarde les platanes du boulevard où se trouve sa maison.

Vous vous demandez où est le « missing link », le fameux anneau manquant de cette histoire ? Attendez.

Depuis plus de trois semaines, les platanes du boulevard d'Echalote sont transformés en palace hôtel pour étourneaux. Des milliers et des milliers de ces bestioles s'y réfugient le soir en jacassant avec animation, comme font les dames des comités de bienfaisance lorsqu'elles se réunissent pour prendre une décision.

Le matin, elles s'en vont par bandes — les bestioles, s'entend — pour chercher pâture, et ce n'est que vers trois heures de l'après-midi qu'on les voit revenir, nuée de points noirs, et s'abattre sur les platanes.

Faute de grives, on mange des merles, pense Echalote, et puisque les étourneaux ressemblent tellement aux merles... Tant d'excellents « petits oiseaux » insaisissables qui feraient si bien avec des baies de genévrier ! Car, sachez-le bien, en cuisine, les « petits oiseaux » sont une matière comestible et nullement un objet d'amour ou de pitié.

Echalote rêve à ces « petits-oiseaux-là ». Ce qu'elle en ferait ? Ah ! la, la ! Ecoutez-la :

Grives à la broche

...Mais oui ! Les vider ? Oh ! non. Pas pour les vrais amateurs : les barder seulement en les embrochant de flanc, les unes à côté des autres, les arroser en cuisant d'un peu de lard fondu, puis servir, après quinze minutes de broche, arrosées de citron et sur d'exquis canapés de pain rôti au beurre. Perfectionnement : manier le beurre de Bavrill.

Des cailles

Et comme l'être humain est doté d'imagination et que celle-ci s'exerce aussi bien à propos de casserole qu'à propos de bottes ou de tout autre objet, voilà qu'Echalote se figure maintenant avoir des cailles.

Ah ! Quant aux cailles, il faut les traiter avec douceur ! Echalote a vu cela, ou quelque chose d'approchant, sur une plaque émaillée, au coin de son boulevard. Elle va les plumer tendrement, les vider délicatement et les flamber avec une légèreté de main vraiment surprenante. Puis elle va envelopper les corps dodus de feuilles de vigne, mettre des bardes de lard par-dessus et les faire cuire sur croûtons. Pointe de Bavrill. Voilà ! C'est fait !

Voire. Les étourneaux sont loin, et Echalote les regarde faire des cercles dans le ciel. Ils sont redevenus des « oiseaux pour de vrai » ! Pauvres Petites bêtes, songe Echalote. Où donc trouvent-elles à manger ? En meurt-il beaucoup ? Elle soupire. Son bon petit cœur se fend.

Tôt-fait

Echalote a perdu son temps à rêvasser, et les amies viennent cet après-midi ! Vite, un « tôt-fait » ! Délayer des jaunes d'œufs dans de la farine, ajouter du lait et les blancs d'œufs battus, jusqu'à consistance de bouillie, sucrer, parfumer à la vanille ou au zeste de citron, jeu que tout cela. Ah ! c'est vrai ! La levure en poudre Borkwick, encore un peu...

La tourtière, du beurre dans la tourtière, la bouillie dessus et le tout dans le four, feu dessus et feu dessous, mais en douce. Cela monte, monte, se dore. C'est magnifique et ça n'a pas langui.

ECHALOTE.



Lettre de Lamazone

Beaucoup de réponses à cette lettre. L'auteur du problème y a répondu lui-même en ces termes télégraphiques, sévères et justes :

$10x + y$, âge de Jeanne; $20x + y$, âge de la mère; $10y + x$, âge du père.

A la naissance : 0 représente l'âge de Jeanne; $10x$ celui de la mère; $9y - 9x$ celui du père.

Chiffre des dizaines âge mère : x .

Chiffre des dizaines âge père, $y - x - 1$, car $9(y - x)$ est l'âge du père, et $9 \times 1, 2, 3, 4 \dots 9$ donne $1, 2, 3, \dots 9 - 1$ comme chiffre des dizaines.

Donc :

$$\begin{aligned} x &= y - x - 1 \\ y &= 2x + 1 \end{aligned}$$

Nombres possibles :

$$x = 1, 2, 3, 4.$$

$$y = 3, 5, 7, 9.$$

Âges de

Jeanne Père Mère
actuellement

père Mère
naissance

13 31 23

18 10

25 52 45

27 20

37 73 67

36 30

49 94 89

45 40

Or, seuls les âges de 13 et 25 ans de Jeanne sont compris entre 18 et 10; 27 et 20 de celui des parents lors de la naissance.

La famille est normale, la mère ne pouvait donc avoir 10 ans.

Donc, seul résultat possible : 25 pour Jeanne; 52 pour son père; 45 pour sa mère.

Ont dit la vérité, toute la vérité :

A. Berger, Forest; F. Labiau, Braine-le-Comte; L. De Brouwer, Gand; Mme Louis, Liège; S.-P. Paulus, Bruxelles; E. Themelin, Gêrouville; François Leloup, Schaerbeek; Edouard De Wolfs, Tirlemont; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; M. J. Lecart, Bruxelles; Louis Ghijls, Saint-Gilles; Rama, Uccle, Em. Jacques, Herbeumont; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Ct Piton, Arlon; St., Saint-Nicolas-lez-Liège; Albert Lespagnard, Werbomont; A. Demolder, Ostende; M. Genonceaux, Fleurus; M. Denaghe, Anvers; G. Willot, Dison; Un très jeune ingénieur commercial; A. Balle, Schaerbeek; A. Potelle, Liège; N. Martin, Bruxelles; A. Badot, Huy; Willie Rausin, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Mme René Genon-Gryson, Forest; Ch. G. C. de Coria, Bruxelles; Marcel Janssens Tessengerloo; Fernand Foucart, Ixelles; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Schoonjans, Bruxelles; Paul De Bruyne, Liège; Raymond L'Hoir, Bruxelles; Georges Bolle, Namur; Simone De Cloedt, Ostende; G. D. T., Schaerbeek; Sorgeloos, Henri, Bruxelles; Lucien Dufour, Henri-Pré, Verviers; Lucien Sellegaers, Schaerbeek; G. Bakeland, Gand; P. Packay, Bruxelles; Jules Jardon, Saint-Gilles; Paul Dieu, Roger Courtin, Ath; Mme Louis, Liège; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Ch. Malcorps, Saint-Mariaburg, Eeckeren; E. Adnet, Mons; Simone Daro, Schaerbeek; Paul Servais, Ixelles; Stropdroger, Gand; M. J. Hastrais, Jette.

???

Reçu à ce propos l'amusante lettre que voici — elle montre que les Math. et le meilleur esprit peuvent faire très bon ménage :

Mille regrets, mais je ne puis me déclarer d'accord.

Il y a deux solutions au problème, car rien ne dit, dans son énoncé, que Jeanne soit une jeune fille.

Mon père, qui s'occupe depuis longtemps de l'amélioration de la race chevaline, possède précisément une pouli-



Assurez l'éclat de vos dents de cette nouvelle façon

La vraie beauté de vos dents ne saurait se révéler, à moins qu'elles ne soient débarrassées du dépôt décolorant appelé "film" qui se forme sur leur surface.

Le dentifrice Pepsodent contient un corps spécial de polissage récemment perfectionné, précisément pour enlever le film rapidement, sûrement et complètement ; sa douceur (double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices), lui vaut une innocuité absolue.

Employez Pepsodent et constatez combien vos dents y gagneront : les taches causées par le film disparaîtront et vos dents acquièreront un magnifique éclat.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Spee 54, Malines.



5026

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

JEAN SERVAIS

JEANINE CRISPIN

LUCIENNE LE MARCHAND

dans

LA CHANSON DE L'ADIEU

(Un amour de Frédéric Chopin)

ENFANTS ADMIS

AUTOMOBILISTES !!

L'hiver est à la porte

Chaînes antipatinantes — Appareils Therm' X — Couver-Radiateurs pour toutes voitures — Briquettes pour chaufferettes au charbon de bois — Antigél « Romac », etc. etc.

Mestre et Blatgé

10, Rue du Page, 10, BRUXELLES
TELEPHONES : 44.84.27 - 44.61.11

Des articles de qualité aux meilleurs prix

nière de 13 ans appelée « Jeanne », dont la mère, une fille du célèbre « Ayala », a 23 ans; son père, dont le nom ne vous dirait rien, a pris ses invalides depuis plusieurs années, mais broute encore à l'âge de 31 ans. Cette noble famille, qui eut sur le turf des heures de célébrité, fournit la première solution du problème.

Mais c'est « Jeanne », la fille du stud-groom, qui fut la marraine de la poulinière du même nom et — est-ce une coïncidence ? — elle a 25 ans, son père 52 et sa mère 45.

A la réflexion, j'ai trouvé cela plutôt naturel, puisqu'en donnant aux deux Jeanne des numéros d'après leur date de naissance, nous avons :

Jeanne I

— Lamazone.

Jeanne II

Nancy Dejardin.

Problème de l'air

M. Louis Ghijs, de Saint-Gilles-Bruxelles, interroge à nouveau :

Midi sonnant, l'avion « L'Eclair » s'envole de Lunabourg et, à la vitesse de 300 km. à l'heure, se dirige vers Zonnegem, distante de 961 km.

Peu avant midi, l'avion « De Schicht » s'est élancé de Zonnegem pour foncer, à du 330 à l'heure, sur Lunabourg.

Au moment précis où, au-dessus de Monicahelde, les avions se croisent, la distance franchie par « L'Eclair » est égale au nombre de kilomètres qu'atteignit « De Schicht » lorsque « L'Eclair » passa sur Louloubecq. D'autre part, au moment où « De Schicht » eut couvert un nombre de kilomètres équivalant à la distance Lunabourg-Louloubecq, « L'Eclair » survola Angement, localité équidistante de Lunabourg et Monicahelde.

A quelle heure les avions se sont-ils croisés ?

???

Van Handenhove. — Regrettons beaucoup : n'avons pas souvenir de cette lettre.

H. Sorgeloos. — Excusez-nous également. Nous ne comprenons pas comment votre réponse a pu s'égarer.

Petite correspondance

Merci aux nombreux correspondants qui nous ont envoyé des anecdotes ou des détails plus ou moins curieux sur la vie et l'attachante personnalité du sénateur Philips. Mais le sujet est épuisé.

Astrava. — Votre question a évidemment une portée particulière, que nous ne saisissons pas. Vous comprendrez que nous ne pouvons insérer votre lettre sans savoir de quoi il s'agit.

K. von den Berghe, Ixelles. — Vous pouvez continuer à crier « Heil Hitler ! » tout seul. Cela ne prend pas.

Kobus. — Pas mal, l'histoire de Ric et Rac, mais la « moralité » est un peu... grosse. Merci tout de même.

D. L. — Votre vieil ami ne sait pas tout, hélas ! Et il faut bien qu'il se renseigne comme il peut. Il croit pouvoir vous dire néanmoins que l'artiste dont vous parlez a bien joué dans « Jean de la Lune ». Il tenait d'ailleurs un rôle de second plan.

Jules H., Liège. — Quand nous vous aurons répété que la meilleure, c'est la De Soto... cela fera six fois.

E. C., Léo. — Pas reçu les journaux en question. Maintenant, il est un peu tard. Et puis, si c'est la « loi » ?

Thonon. — Nous avons reçu pas mal de lettres à ce sujet. Nous y reviendrons prochainement.

2506. — Vous avez oublié d'allumer la lanterne : de quel bâtiment s'agit-il ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures. — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



ou nos lecteurs font leur journal

Hiernaux le dévaluateur

On ne peut contenter tout le monde et son père. Bien accueillie par les uns, la nomination de M. Hiernaux, au Ministère de l'Instruction publique, vaut au nouveau gouvernement une levée de boucliers parmi les ingénieurs.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y avait un homme dont il ne fallait pas en ce moment à l'Instruction publique, un seul, à aucun prix: c'est celui-là qui a été choisi.

Complaisance pour des amitiés politiques, nécessité du dosage traditionnel des influences ou signe de la puissance de celui qui avait besoin d'être appelé en cet instant précis, peu importe.

Souhaitons que la présence dans un ministère, qui doit faire figure devant le pays d'adversaire de la dévaluation du franc, de celui que l'on peut considérer à juste titre comme le dévaluateur décidé des valeurs intellectuelles de la nation, ne soit pas un présage de mauvais augure.

Ingénieur universitaire, amené par les hasards de la vie à s'occuper de l'enseignement professionnel, Hiernaux a rêvé un jour de réaliser à son profit l'autonomie de l'enseignement technique. Ce plan qui nécessitait l'annexion, par un enseignement secondaire encore balbutiant, des vieilles facultés techniques centenaires, dénotait un certain culot, — ou une connaissance approfondie des ressources infinies de la politique en régime parlementaire.

Le 20 décembre 1932, un arrêté royal créait un office « chargé de coordonner l'action des établissements d'enseignement professionnel, organisés par les pouvoirs publics ou subsideés par eux ».

Le 9 mars 1933, cet office recevait le nom d'« Office de l'Enseignement Technique », et ses attributions s'étendaient à « toutes les institutions qui organisent un enseignement approprié aux divers métiers et professions de l'industrie, etc... ».

Deux jours plus tard, un arrêté pourvoit l'enseignement technique d'un statut provisoire, dont le texte usurpe, au profit de l'enseignement professionnel, les termes: « Enseignement technique supérieur » qui ont toujours désigné l'enseignement universitaire et qui vont servir à entretenir dans la législation et dans les discours à l'usage de l'étranger, une heureuse équivoque. Les deux enseignements sont d'ailleurs mis sur le même pied, dans le sixième degré, malgré la différence essentielle des formations.

Le projet de rattachement des facultés à l'Office crevait les yeux. Les universitaires se cabrèrent, le ministre démentit, mais interdit la publication des procès-verbaux des séances de la commission où la mesure avait été proposée.

Le 5 juillet, par arrêté royal, en contradiction avec les dispositions légales existantes, le grade d'ingénieur était reconnu aux diplômés d'écoles non-universitaires, l'agrégation des écoles autorisées à décerner ce grade se faisant par simples arrêtés ministériels. Depuis 1835, en Belgique, les conditions d'obtention des grades permettant de remplir une profession exigeant des études supérieures ont toujours été fixées par la loi. L'agrégation des écoles autorisées à décerner, au même titre que les universités, le grade d'in-

J'ai 72 ans :

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :
DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.
Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).
Dans toutes les pharmacies.
Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



ARTHRITIKES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet
le disque bleu :



L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS

CHAINES ANTI-NEIGE

CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.91

COLISEUM

Le film gigantesque de Cecil B. de Mille

CLEOPATRE

avec CLAUDETTE COLBERT et une armée de 8.000 acteurs, figurants, danseuses et guerriers.

C'EST UN FILM PARAMOUNT



**RECHAUD
THERM'X**

RECHAUD CATALYTIQUE POUR AUTOS. INDISPENSABLE PENDANT LA GELÉE. PRÉSERVE LE RADIATEUR ET PERMET UNE MISE EN MARCHÉ FACILE

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9, BRUXELLES

COUVRE RADIATEUR
POUR TOUTES VOITURES
STEPNEY 40, RUE DU BAILLI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 48.11.22



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

génieur, était confiée au Roi sur avis « unanime et favorable des quatre universités ».

La loi du 11 septembre 1933 s'empresse de légaliser l'arrêté illégal du 5 juillet, en accordant aux ingénieurs issus des écoles non-universitaires la protection réservée aux diplômés de l'enseignement supérieur. Cette loi, vous vous souvenez, dont le vote au Sénat fut enlevé au pas de charge le 4 août, dernier jour de la session, sous prétexte que l'octroi de crédits urgents en dépendait...

Cette loi étonnante légalisait encore une autre illégalité. Le grade d'ingénieur civil, légalement protégé, était accordé sans examen et sur simple avis d'une commission, aux personnes n'ayant jamais fait d'études, mais s'étant approprié sans en avoir le droit, avant le 1er janvier 1926, le titre d'ingénieur.

Jules Hiernaux a été l'inspirateur de toute cette législation équivoque, aux expédients douteux et véritablement révolutionnaire dans le pire sens du mot. En quelques mois, son œuvre néfaste a dressé contre lui les universités et les associations d'ingénieurs sans distinction d'écoles, et des voix de plus en plus pressantes, de plus en plus autorisées, réclamaient une révision qui apparaissait inévitable.

En appelant en ce moment Jules Hiernaux à l'Instruction publique, en le préférant pour des raisons politiques à M. Duesberg, recteur de l'Université de Liège, M. Theunis lui a apporté un secours providentiel. Il a fait pencher momentanément la balance du côté des pirates de l'enseignement supérieur.

Les universitaires ne lui pardonneront pas facilement ce qu'ils considéreront comme une trahison.

Un ingénieur.

Le radeau de la Méduse

Il est temps de remédier à la situation des intellectuels... et des autres

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lorsque je pense à l'état malheureux dans lequel se trouve actuellement la multitude des jeunes intellectuels diplômés d'écoles supérieures et d'universités, je ne puis m'empêcher de penser au « Radeau de la Méduse » ! *Vingt mille* jeunes gens, la majeure partie de l'élite nouvelle d'un pays, s'en vont à la dérive !

Dans ce nombre impressionnant, il en est qui, depuis quatre, cinq années, sont à la recherche d'une situation. D'autres qui viennent de conquérir brillamment leur diplôme, se rendent compte, après force démarches et sollicitations, de la triste réalité.

Je connais des ingénieurs qui travaillent à cinq cents francs par mois, comme ouvriers; des docteurs en droit qui acceptent des représentations de misère ! On ne compte plus, à Bruxelles, les membres du personnel enseignant sans emploi !

Tous ces diplômés qui n'ont jamais travaillé ne sont pas en droit de toucher du chômage. Pas d'issue possible !

On a déjà suggéré deux remèdes qui, employés simultanément seraient très efficaces :

La pension obligatoire à soixante ans, et surtout la suppression des cumuls dans tous les domaines: C'est très possible, à quelques exceptions près !

Parmi les cumuls, je souligne particulièrement ceux du personnel enseignant. Il est des professeurs qui donnent des cours du jour et du soir dans deux, voire trois établissements à la fois ! Il y a là un abus intolérable !

Quand aurons-nous autre chose que des promesses ? Il est temps !

P. C., Forrières.

Croix de Feu

Il paraît que tout n'est pas parfait, dans le monde des Croix de Feu, pas plus qu'ailleurs.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le président de la F. N. « Les Croix de Feu » a bien

La découverte scientifique sensationnelle

du grand maître de la physiologie de la nutrition le Prof. Dr. N. Zuntz.

C'est un fait établi que nos cheveux sont nourris par l'intérieur et non par l'extérieur. Si donc vos cheveux tombent, s'amincissent, grisonnent, c'est que les racines capillaires ne trouvent pas dans le sang, les éléments nutritifs indispensables.

Seules les dragées HUMAGSOLAN

expérimentées avec un éclatant succès par plus de 2,500 médecins, apportent à ces racines tous les éléments constitutifs d'une façon naturelle et absolument inoffensive.

Résultats grandioses même dans des cas désespérés.

Mesdames, vous qui avez les cheveux abîmés par les exigences de la mode actuelle, vous qui grisonnez avant l'âge, vous dont les cheveux tombent par quantité, voulez-vous avoir, en peu de temps, une belle chevelure, bien fournie et bien longue ? Prenez de l'Humagsolan !

Messieurs, vous dont les cheveux s'éclaircissent ou n'existent plus, vous qui avez tout essayé !

La science vous offre Humagsolan. Pas un médicament, mais un aliment spécifique !

Documentation scientifique à la disposition de MM. les Docteurs.

Renseignements, attestations. Dépôt Humagsolan, 50, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 17.65.49.

Cure d'un mois : 180 dragées : 75 francs.

arlé, l'autre jour, mais il a exagéré en disant : « Notre Croix de feu a remis chacun à sa place... A ce signe, le public peut reconnaître sans erreur possible ceux qui ont effectivement fait la guerre... pour l'obtenir, il faut avoir argement, péniblement payé de sa personne; c'est pourquoi nous en sommes fiers. »

Et voici mon opinion: Non, la Croix de feu n'a pas remis chacun à sa place, car je connais un grand nombre d'anciens combattants qui en sont privés et qui ont cependant à leur actif des états de service équivalents ou supérieurs à ceux qui sont eriges pour l'obtention de la dite distinction. Il est injuste de dire que seuls les porteurs de la Croix de feu sont les vrais combattants. Parmi eux se trouvent certains privilégiés, c'est-à-dire des hommes qui après avoir fait 12 mois de secteur calme (celui des canards) ont pris le chemin vers l'arrière-front pour ne revenir qu'après la sonnerie « Cessez le feu ». Cette théorie de « longuement, péniblement et courageusement payé de sa personne » ne tient pas debout. Et dans le cas de ceux qui ont gagné la Croix de feu dans le secteur précité, il n'y a pas lieu d'en être trop fier.

Un vrai + de feu,
49 mois de front.

Le système J.

Un lecteur propose ce système, que nous livrons aux méditations des compétences.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pourquoi ne pas adopter pour la Loterie coloniale le système suivant:

1. — Les tranches consisteront en cinq séries de cent mille carnets de dix billets (similaires à ceux de la loterie de l'Exposition); le carnet, comprenant une couverture numérotée, sera vendu cent francs ou par billets de dix francs.

2. — Il sera émis une tranche fin de chaque mois. Le tirage aura lieu régulièrement le dernier dimanche du mois

suivant. (Pourquoi pas l'après-midi, au Cinquantenaire, comme l'a judicieusement proposé un de vos correspondants?).

3. — Quatre cinquièmes des billets seront vendus par les chômeurs — qui recevront une commission de 3 p. c.. Tout chômeur pourra ainsi gagner facilement au moins vingt et un francs par jour en plaçant sept carnets. Cela permettra de supprimer, aussi longtemps qu'il y a des billets à écouler, les indemnités de chômage — qui sont réellement payées par les travailleurs. Le chômeur qui ne voudrait pas accepter ce léger travail ne serait plus un chômeur involontaire et il n'aurait par conséquent pas lieu de se plaindre de n'être pas entretenu.

4. — Le cinquième de la totalité des billets sera écoulé par les bureaux de poste — donc sans frais pour l'Etat. Des cinquante millions de chaque tranche, il sera distribué trente millions en lots comme suit:

1 lot de 7.000.000 (un million de francs-or)	7.000.000
5 lots de 1.000.000 (le même n° des 5 séries)	5.000.000
5 lots de 500.000 (le même n° des 5 séries)	2.500.000
50 lots de 100.000 (les quatre mêmes derniers chiffres pour les 5 séries)	5.000.000
50 lots de 20.000 (idem)	1.000.000
50 lots de 10.000 (idem)	500.000
500 lots de 5.000 (les trois mêmes derniers chiffres pour les 5 séries)	2.500.000
500 lots de 2.000 (idem)	1.000.000
500 lots de 1.000 (idem)	500.000
Et pour les couvertures:	
5.000 lots de 1.000 (les deux mêmes derniers chiffres pour les 5 séries)	5.000.000

soit :

6,661 lots « intéressants ». 30.000.000

Que les personnes qui désirent voir adopter les propositions ci-dessus écrivent à la Direction de la Loterie Coloniale (Avenue de la Toison d'Or 56, à Bruxelles), qu'elles recommandent à son attention le système J. présenté dans « Pourquoi Pas? » du 23 novembre 1934.

ETUDE DE MAITRE Ch. CORNELLÉ-NEVEN, NOTAIRE A FOREST
Avenue de Kersbeek, 69. Téléphone: 430948

Le notaire Ch. Cornellé-Neven adjudgera définitivement, au Café
« A Barcelone », chaussée de Bruxelles, 61, à Forest:

COMMUNE DE FOREST

UNE JOLIE MAISON DE RENTIER

Un bâtiment avec étage et trois terrains à bâtir, avenue d'Haveskerke, 61, 63, 69, 71 et 73, d'une superficie totale de 6 ares 77 centiares, 13 dix-millièmes.

Entrée en jouissance deux mois après l'adjudication définitive.
Visites: Tous les jours, de 2 à 4 heures.

Séance de vente: Jeudi, 6 décembre 1934, à 14 heures.

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



COUPE-LA-DONC !

C'est la scie du jour, le nouveau bobard à la mode.
Coupez quoi? S'agit-il d'un jeu de cartes, ou de
Boches qu'on stérilise?

Non, c'est votre barbant bronchite,
à laquelle vous pouvez couper court grâce aux
Comprimés Davidson, qui sont efficaces et bons.
Lab. MEDICA, Bruxelles.

Tous les RHUMATISMES et l'OBESITE vaincus par
simple pression d'eau grâce au

« **VIBROMASS** »

Demandez une démonstration gratuite à **VIBROMASS**,
31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.

LA SOCIÉTÉ DES CARBURATEURS

ZENITH

a confié son agence générale depuis
le 1^{er} novembre 1934, à

ELECTRIC, 61, boulevard Poincaré, Bruxelles T. 21.01.80

DE JOLIS SEINS



POUR DÉVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

On reparle des commissaires

Entre quarante lettres sur le même sujet, celle-ci qui résume les autres.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans les journaux qu'il serait question de remettre aux commissaires de police condamnés par la première chambre de la Cour d'appel de Bruxelles de faire valoir leurs droits à la pension. S'il existe encore un bureau de justice au sein du Conseil communal de Bruxelles, n'y a-t-il aucun doute qu'un vote négatif sera émis à ce sujet?

Il y a quinze ans, une multitude de fonctionnaires employés de l'Etat furent révoqués par des conseils administratifs et perdaient, de ce fait, tout droit à la pension. Pourquoi deux poids et deux mesures?

L'incivisme est un délit envers la nation; la corruption des fonctionnaires est un délit non moins grave.

Que ces messieurs les commissaires s'estiment fort heureux de s'en être tirés à si bon compte.

Un fidèle lecteur L. C.

Département des remèdes

Soumis, sans frais, à notre nouveau
grand argentier

Mon cher Pourquoi Pas?,

On demande des idées pour sortir du magistral pétrin où les crabbers de la politique nous ont fourrés. En voici une:

Il suffirait d'un petit bout de loi spécifiant que les biens immeubles, revendus dans les 5 ans de leur acquisition, seraient exemptés des droits de mutation à raison de 90 p. c. la première année, 80 p. c. la deuxième, etc.

Les acheteurs d'immeubles pourraient ainsi, lors de l'achat n'acquitter que 10 p. c. des droits, 10 p. c. l'année suivante, etc. et les derniers 50 p. c. à la fin de la cinquième année, augmentés des intérêts cumulés.

Cette façon de procéder permettrait à de nombreuses personnes de convertir leurs fonds disponibles en achat spéculatif de terrains ou de maisons, sans avoir actuellement la certitude que lors de la revente les frais de mutation emporteront tout le bénéfice. Elle donnerait également de meilleures garanties à toutes les transactions d'immeubles à crédit, puisqu'en cas de reprise par le vendeur, la totalité des frais de mutation ne serait pas perdue.

Enfin, l'Etat y gagnerait, car le nombre de transactions serait multiplié par deux ou par trois et celles-ci finiraient toujours par être définitives et acquitteraient ainsi la totalité des droits.

Le même principe pourrait être appliqué aux ventes de fonds de commerce, mais le résultat ne serait pas aussi concluant dans cette branche.

J. V. d. P., Uccle.

Heure d'hiver

De divers côtés on nous écrit pour s'en plaindre
Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Octobre nous a ramené l'heure d'hiver. Est-ce un bien ou un mal?

Brusquement l'obscurité est avancée d'une heure. D'où la nécessité, pour les commerçants, d'éclairer leurs magasins une heure plus tôt. D'où aussi consommation supplémentaire de lumière artificielle. L'augmentation doit être de l'ordre de 25 à 30 p. c. Les frais qui en résultent, totalisés, doivent être formidables. Ils pèsent considérablement sur le budget du commerçant. Ils obèrent aussi celui de tous les ménages.

N'y aurait-il pas moyen de maintenir l'heure d'été durant toute l'année?

Il existe, à ce sujet des accords internationaux. Ils sont modifiables.

Il y avait, en temps de prospérité, une contre-partie à

Et il faut faire des économies pour payer ses contributions. Et aussi pour réduire dans la mesure du possible le prix de la vie.

M. T.

Et à propos de deux projets de statue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est certes l'égoïsme anglais, qui voyait d'un bon œil la dislocation de la Néerlande reconstituée, dont l'Angleterre craignait la concurrence. mais dont elle défend l'indépendance parce qu'elle craint que les ports pourraient tomber au pouvoir de l'Allemagne ou de la France...

A. R., Anvers.

S. O. S.

Ce cri de détresse d'une femme sera-t-il entendu?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Fille de financier, ruinée par la crise... cependant toujours riche d'énergie et d'espoir, j'ai doublé le cap de la quarantaine, et je ne trouve pas le moyen de me placer et, pour deux motifs: 1) je ne connais pas le flamand (de mon temps, on ne l'enseignait pas à l'école, j'étais en Wallonie); 2) j'ai dépassé trente-cinq ans.

Je possède une instruction bien au-dessus de la moyenne. J'ai été secrétaire rédactrice dans diverses administrations militaires françaises; je suis cependant Belge. En outre, j'ai été employée aux Etablissements Marvel, à Paris, en qualité de comptable (j'ai des certificats à l'appui de tout ceci). Ici, en Belgique, je ne parviens à me placer nulle part.

Ayant cultivé tous les travaux d'art pendant ma jeunesse, j'ai repris mes pinceaux, mais lorsque je parviens à trouver quelques coussins à peindre, la maison qui m'emploie me donne trois francs pour un coussin, et je dois encore y mettre mes couleurs.

Aussi, je lutte depuis tantôt quatre ans et, ma foi, je me sens lasse par moment. Aussi j'ai pensé que peut-être, cher « Pourquoi Pas ? », vous me donneriez abri dans votre journal afin que mon appel S. O. S. soit entendu de vos lecteurs.

Je ne suis pas bien exigeante : je suis incapable de gros travaux, les privations m'ayant anémiée fortement depuis quelque temps. Je demanderais simplement aux âmes cha-

ritables de me procurer des travaux à l'aiguille, broderies, tapisseries ou des leçons de peinture ou travaux d'art... à moins qu'une situation plus lucrative ne me soit offerte... Je n'ose guère y penser... ce serait trop beau... mais pourquoi pas ?

D'avance, etc.

Une femme dans l'ennui.

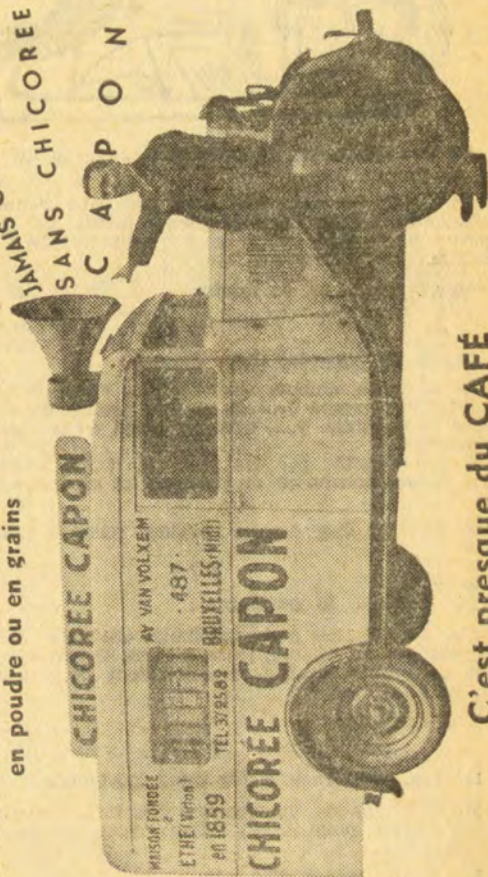
POUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

JAMAIS CAFÉ NIEST BON
SANS CHICOREE



C'est presque du CAFÉ

**LES/IVEU/E
A/PIRATEUR/S
ET CIREU/E**

RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Telephone 33 74.38



**SI VOUS AVEZ
MAL A LA GORGE**

enveloppez-vous
le cou avec
une feuille de

THERMOGÈNE

ouate révulsive ou résolutive,
qui tient chaud et déconges-
tionne les organes enflammés.

Toutes pharmacies.



De *A l'Ecoute* du 16 novembre, page 25, programme de Radio-Paris :

12 h. 15 : Concert : Mon vieux ami... La Danse des Libellules, cmfh dm dr hérif m merde merde md merde merde merde med merde merde merde md La Paimpolaise. Que voulez-vous faire ?

Mer... merci, ça va mieux.

???

Du *Matin* d'Anvers (faits divers) :

Le coupable, nommé Modeste V..., vient d'être découvert par les inspecteurs Scoriels et Van Assche, du Comité supérieur de contrôle. V..., quoique niant énergiquement, a été écroué.

Relève aussitôt par des passants, il fut transporté dans une maison voisine où un médecin lui prodigua les premiers soins.

Scoriels et Van Assche l'avaient passé à tabac ?

???

De *Neptune*, 18 novembre :

C'est en présence d'une assistance choisie et des plus nombreuses que fut célébré, jeudi, à Paris, le mariage de Mlle G., fille de... avec M. R..., vice-président de..., décédé, beaux-fils de M..., etc.

Très horrible.

???

De *l'Indépendance Belge* du 4 novembre :

M. C. Huysmans, bourgmestre d'Anvers, donnera une conférence ayant pour sujet : « Deux types satyriques de notre littérature ».

Les dames seront-elles admises ?

???

De *L'Ordre*, 5 novembre, article de Pierre Buffières sur la duchesse d'Abrantès et Junot :

Le mariage s'est décidé sur l'ordre de Bonaparte... Junot, tout dévoué à son général, fait, en deux temps trois mouvements, quelques enfants à sa femme...

Voilà un traîneur de sabre qui, en amour, ne trainait pas !

???

De *Le Roi des Renards*, de Conan Doyle, traduit par Henry Evie :

Wat était un superbe cavalier, léger, mais solide : il pesait moins de dix tonnes, y compris la selle.

S'il avait pesé plus de dix tonnes, Wat aurait été, évidemment, un cavalier lourd.

???

De *la Nation Belge*, 19 novembre, ce titre :

L'Allemagne ne pourrait faire partie du groupe italo-austro-hongrois que si elle reconnaissait l'indépendance de l'Autriche.

Les concordances de temps sont aussi difficiles que les concordances entre les peuples.

???

Du *Soir*, 19 novembre, rubrique « Football à l'étranger » :

En lever de rideau, dans un match de rugby, comptant pour le « Challenge du Manoir », Perpignan bat le R. C. de France, par 12 joints à 8. A. ne peut approuver sans réserve les principes et les conclusions du rapport de la commission

nommée à Vienne. Il souhaite de voir reconnaître dans une formule large, l'autorité des fédérations internationales dans l'application des principes qui seront établis.

Football ou pâtisserie ?

???

Du *Soir*, 19 novembre :

La reine Wilhelmine offrira comme cadeau de nocces à la princesse Marina de Grèce et au duc de Kent, quatrième fils du roi d'Angleterre...

Du même *Soir* du 19 novembre, première page, septième colonne (article du comte Sforza) :

...les récentes arrivées de la princesse Marina... fiancée au duc de Kent, cinquième fils du roi George V.

Maison de Windsor, numérotez-vous !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture Abonnements. 50 francs par an ou 10 fr. cs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réserves pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

La Libre Belgique publie un grand roman d'amour, où il y a de jolies scènes d'intérieur :

Pendant que Sidonie prépare les infusions, Laurent va chercher le « plat » de Pépée, et Rose invite la Jolie Mignonne à faire son petit pipi, pendant que Blanche gratte du doigt dans les cendres pour exciter la chatte à en faire autant...

Mais Pépée se fait prier :

...elle se poulèche, fait sa toilette pendant que Laurent promène le « plat » derrière elle, que Blanche remue les cendres du doigt, et que Rose prend sa voix la plus douce pour murmurer :

— Va bien, Moumoune à sa Mémère, va bien faire ton petit pipi, chérie, pour ne pas avoir bobo à ton joli ventre...

Enfin, Pépée se décide :

...Elle se tourne, retourne, flaire, éparpille les cendres, lève la queue, baisse le train de derrière... Pendant l'opération, il y a du recueillement dans la pièce, les respirations sont suspendues, les yeux attentifs, les bouches sérieuses; enfin, c'est fini et pendant que Pépée s'éloigne en secouant ses pattes, Laurent élève le « plat » sous son nez et déclare :

— Elle a fait sa grosse commission...

— Oh! la chérie...

— Oh! la mignonne...

— Ses petites fonctions reprennent, dit Sidonie qui apporte une théière fumante et des bois.

Dieu soit loué !

???

De *la Province* (Mons) :

ON DEMANDE pour Mons., bonne cuisinière (femme) faisant service intérieur. Réf. exigées.

Les cuisinières (hommes) sont priées de s'abstenir.

???

De *Pourquoi Pas?*, 9 novembre :

Les sterfputs débordèrent, dégageant des matières dont l'édification ne demandait pas de longues études.

Un cigare aux correctifs qui, s'ils étaient architectes, identifieraient de sacrées maisons.

???

Du *Soir*, 12 novembre :

Que sont-ils devenus ces millionnaires d'il n'y a pas un mois ? Où sont-ils ? Quelles bêtises ont-ils commis ?

Peut-être bien des fautes de français.

???

Du *Matin* d'Anvers, 6 novembre :

Le cortège super-rouge n'était pas impressionnant. Il défilait sous l'averse. Il y avait plus de drapeaux que de manifestants...

Des drapeaux automates...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 252

ont envoyé la solution exacte : Mme M. Reynaerts, Tir-
mont; P. Doorme, Gand; R. Rocher, Vieux-Genappe; L.
es, Heyst; Mme T. E. Wright, Gand; E. Vanderelst, Qua-
non; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mile G. Proye, Jette;
Wilock, Beaumont; P. Van Ceulebroeck, Mont-Saint-
land; Mme Sacré, Schaerbeek; Mile J. Derenne, Couvin;
et M. Valette, Bruxelles; Mile N. Robert, Frameries;
ne II, Saint-Josse; E. Debakker, Bruxelles; V. Vande-
orde, Molenbeek; H. Challes, Uccle; Mme Ed. César, Ar-
; Houdini, Anderlecht; R. H., Liège; M. et Mme F. De-
l, Ixelles; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme A.
ide, Schaerbeek; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert;
ne E. Gillet, Ostende; E. Adan, Kermt; M. Gobron, Koe-
berg; Ch. Machiels, Saint-Josse; M. Pigeolet, Saint-
les; J. Suigne, Bruxelles; Impatient, Valtival; J. Alstens,
luwe-Saint-Lambert; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mile
L. Deltombe, Saint-Trond; Mme F. Dewier, Waterloo;
le M. Clinkemalie, Jette; Edm. Rami-Piquet, Pré-Vent;
D., Tirlemont; L. Mardulyn, Malines; Mme R. Mouli-
esse, Wépion; R. Lambillon, Châteineau; G. Lafontaine,
aine-l'Aneud; A.-M. Le Brun, Chimay; Mme Ars. Mélon,
elles; G. O'Beil qu'a l'vissie, Pré-Vent; Mile Claironette
Tournebride, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Goossens,
elles; F. Cantraine, Bruxelles; R. Desoil, Quiévrain;
ne J. Traets, Mariaburg; Mme F. du Moulin, Arlon; A.
bois, Middelkerke; S. Lindmark, Uccle; L. Dangre, La
verrie; M. Wilmotte, Linkebeek; Pietje Mercken, Bru-
les; Mile M.-L. Vandervelde, Bruxelles; Mme Walle-
em, Uccle; Tiberghien, Ixelles; Marcel et Nénette, Gos-
ies; J. Sosson, Wasmes-Briffoil; Mme Cas, Saint-Josse;
Grandol, Mainvault; Le Petit Verger, Uccle; G. Alzer,
a; L. Lelubre, Mainvault; Paul et Fernande, Saintes;
Maillard, Hal; A. Badot, Huy.

Réponses exactes au n. 250 : Mile N. de Jabba, Smyrne;
ne Heyder Brückner, Casablanca.

Solution du Problème N° 253

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	T	A	T	E	S		O	T	E
2	R	I	O	T	E	R		V	E	R	
3	O	R	M	E		I	D	A		I	M
4	V		B	L	I	N		R	E	P	U
5	E	V	E	I	L		P		M	O	L
6	D	I	R	E		M	I	N	U	T	E
7	I	N	A	R	T	I	C	U	L	E	S
8	T	E	S		A	L	A	I	S	E	
9	E	T		A	P	E	R	T	I	S	E
10	U	T	I	L	I	T	E		O		S
11	R	E	N	E	S		L	I	N	O	T

O. E. = Ollivier Emile

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
1 30 novembre.

Problème N° 254

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sujet de composition — peine; 2. te-
nus en garantie — port allemand; 3. peiner; 4. ville an-
cienne — augmentation subite de vent — exclamation;
5. nids; 6. encourager — issus; 7. chapeau — abréviation
employée par les compositeurs — placé; 8. préfixe — arrive
par hasard; 9. ville d'Asie; 10. braves insolemment — pièce
de charpente; 11. pays — profères.

Verticalement : 1. terme de musique; 2. enlever — fré-
quents en sculpture — article; 3. amas — objet du culte;
4. grand-duc de Moscovie — pronom — initiales d'un ro-
mancier français; 5. d'une grâce souple — choisie; 6. pos-
sessif — minéral; 7. partie d'une poulie — apparence va-
riable d'un astre; 8. phonétiquement : rivière de Russie —
première syllabe du nom d'un grand physicien — char-
pente; 9. repaire — se défend; 10. démonstratif — man-
quait de décision; 11. soutiras — abréviation religieuse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
— en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Ford

*attaque
le chômage
en baissant
ses prix*



Modèles	V-8	4 Cyl.
2 Portières de luxe	37.400 33.400	35.400 31.400
4 Portières de luxe	35.400 39.400	33.400 37.400
Camions	33.500 38.500	31.500 36.500

Veuillez m'envoyer, sans frais ni engagement de ma part, la brochure "La voiture qui n'a pas de prix" et/ou la brochure "Votre intérêt l'exige" traitant plus spécialement du camion.

Nom : _____

Adresse complète : _____

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37, R., ANVE